

REVUE DE PRESSE

FAME 2021

Festival international
de films sur la musique
18-25.02.2021

En ligne

FAME

Gaîté Lyrique

SOMMAIRE

Print
(19 retombées)

3

Web
(64 retombées)

34

Radio
(15 retombées)

100

PRINT

TV
(2 retombées)

117



Au fil des tweets

Une sélection, parfaitement arbitraire, de tweets qui nous ont amusés ou instruits. Ou pas. L'orthographe et la syntaxe d'origine sont conservées... sauf exception charitable !

Les opinions exprimées ne doivent pas être considérées comme reflétant les vues de notre rédaction.

Vos avis, vos suggestions : commentaire@satellifax.com ou @joelwir ou @satellifax

Lundi's tweets : Salamé, Cheyron, Mediapart, CNC, Birenbaum, CSA, Rondeau, Kelly, Maistre...

Olivier Laplaud @olivier_laplaud Bonjour @LeaSalame. Je vous ai entendu ce matin dire 2 fois « les attentats du Bataclan » en qq minutes. Par respect pour toutes les victimes, merci de parler des « attentats du 13 nov 2015 » ou éventuellement de l'attentat du Bataclan si le sujet ne concerne que cette attaque.

Léa Salamé @LeaSalame Vous avez raison.

News TV Real @NewsTVReal Netflix ne renouvellera pas la version française de #TheCircle le programmant coûtant trop cher à produire. Il n'y aura donc eu qu'une seule saison.

Romain Cheyron @Romain_ChAh, pourtant le tournage dure depuis presque 1 an là. On est toujours en compétition.

Mediapart @Mediapart Nouveau : Si vous êtes abonné-e à Mediapart, bénéficiez dès à présent d'un mois gratuit à @UniversCine, la plateforme de vidéo à la demande française consacrée au cinéma indépendant.

Europe 1 @Europe1 INFO EUROPE 1 - Marc-Olivier Fogiel annonce une série BFMTV sur Xavier Dupont de Ligonnès

Le CNC @LeCNC La programmation du #FAME2021 dévoilée Le Festival International de Films sur la musique de la @gaitelyrique se déroulera en ligne du 18 au 25 février, sur la plateforme @mk2 Curiosity.

France Télévisions @Francetele « Le 18.30 »: Votre nouveau rendez-vous quotidien d'information et de proximité. Chaque semaine, nos éditions régionales proposent un nouveau regard sur l'information dans les régions Du lundi au

vendredi dès 18h30 @France3tv Soyons plus proches, voyons plus loin

CSA @csaudiovisuel #JournedelEducation | Les enseignants peuvent compter sur les ressources pédagogiques du @CSAudiovisuel pour aborder avec leurs élèves les questions d'égalité, de juste représentation de la société et de liberté d'expression dans les médias audiovisuels : <https://t.co/Yr7Rbm2Mz?amp=1>

Guy Birenbaum @guybirenbaum Les gens dans la télé disent du mal de Twitter, bien qu'ils l'utilisent pour nourrir leurs émissions et dès qu'ils sont en promo. Les gens dans Twitter disent du mal des gens dans la télé, bien qu'ils la regardent pour pouvoir en dire du mal sur Twitter. #circulaireyarienavoir

Netflix France @NetflixFR La défense sicilienne est solide. Aujourd'hui, ça fait 94 jours que le Jeu de la Dame est dans le top 10 des contenus les plus regardés sur Netflix !

Roch-Olivier Maistre @romaistre Chère @nsonnac et cher @ncurien, un immense pour votre engagement décisif depuis 6 ans au service du @csaudiovisuel. Vous nous quittez ce soir : vous allez assurément nous manquer ! Bon vent à vous deux pour la suite. Les liens du [coeur] sont les plus forts. Amitiés fidèles.

Nathalie Sonnac @nsonnac Merci à toi cher @romaistre Fierté et honneur de ces 6 années passées au service de cette grande institution qu'est le @csaudiovisuel !

Satellifax @Satellifax EXCLU - Canal+ :

départ de Pascaline Gineste après 36 ans de collaboration

Christine KELLY @christine_kelly Un pur bonheur de travailler avec Pascaline Gineste lorsque j'étais au CSA.

Corneville Geneviève @CORNEVILLE Bravo @remijacob pour votre enquête "dans les coulisses de l'émission #Quotidien, les équipes de #Bangumi société de production de cette émission ont accepté d'ouvrir leurs portes a @Tele2Semaines et de dévoiler leur principe de fonctionnement en tte transparence.ça bosse dur

Pierre Rondeau @Lasciencedufoot Canal+ a saisi la justice pour contester l'appel d'offres lancé par la LFP. Une audience a été fixée le 19 février devant le tribunal de commerce de Paris, soit 14 jours après la fin supposée de l'AO. Canal peut d'ailleurs y participer malgré la plainte <https://t.co/0aB5LCFdDy?amp=1>

Pierre Rondeau @Lasciencedufoot Donc en gros, soit Canal rafle tout pour pas cher (pression sur la ligue, la concurrence doute de l'AO et de sa légitimité, etc.), soit ils perdent et vont au bout de leur plainte pour recommencer, dans 6 mois, un nouvel AO ...

En Pleine Lucarne @EnPleineLucarne Pas sûr que C+ postule sur les lots B (les 7 matchs) et D (magazines en semaine)

JeanLabadie @LabadieLePacte Selon Les Échos le centre Beaubourg deviendrait un hypermarché. 4 ans de travaux seront nécessaires pour le désinfecter de la culture qui a imprégné ses murs

(Tweets relevés le lundi 25 janvier) ■



Before



Le festival FAME

Pour sa septième édition, le FAME – le festival international de films sur la musique – présente un programme largement inédit : une quinzaine de films qui font la part belle aux figures singulières, aux odyssees sonores et aux cultures marginales... Covid oblige, le festival ne se déroulera malheureusement pas à la Gaité Lyrique comme à son habitude, mais entièrement en ligne. Mais la pandémie n'enlèvera rien à la programmation soignée de FAME. Le festival continue de mettre en avant des films rares – voire inédits – à l'histoire musicale captivante. Le nouveau film de Phil Collins (pas l'ex-Genesis quand même), *Bring Down The Walls*, s'intéresse à l'industrie carcérale américaine, mais par le prisme de la house music. Cette dernière s'avère, dans un milieu déshumanisé, une véritable libération personnelle, puis collective. Le puissant *Country Teasers : This Film Should Not Exist* nous plonge dans l'histoire méconnue du groupe post-punk de Ben Wallers, créé en 93, soit un zoom sur les affres de la création et les dangers du succès... Tel est le pari des programmeurs du FAME, Olivier Forest et Benoît Hické : écouter le monde, se questionner, jusqu'à le comprendre par son beat et ses secousses.

Fame Festival, du 18 au 25 février 2021
gaitelyrique.net/festival/fame-2021



Clara Rockmore au théremine, en 1928

Anna Lena Films

Décryptage

Hébergé sur la plateforme mk2 Curiosity, **FAME**, le Festival international de films sur la musique de la Gaîté Lyrique, présente en compétition *Sisters with Transistors* qui met en lumière les **PIONNIÈRES DE LA MUSIQUE ÉLECTRONIQUE**.

TEXTE Carole Boinet

SŒURS DE SONS

"L'HISTOIRE DES FEMMES EST UNE HISTOIRE DE SILENCE, ET DE PARVENIR À PERCER CE SILENCE." Ainsi débute *Sisters with Transistors*, film documentaire de Lisa Rovner narrant l'histoire invisibilisée des pionnières des musiques électroniques. On ne parle pas ici de DJ mais de chercheuses en sons, d'enquêtrices de la matière sonore. "C'est l'histoire de femmes qui entendaient de la musique dans leur tête", poursuit la voix off, celle de Laurie Anderson, artiste avant-gardiste qui connut le succès en 1981 avec l'étrange et fabuleux *O Superman*, signa chez Warner et composa plusieurs bandes originales. Rien d'étonnant donc à ce que cette fêreuse d'expérimentations et de performances conte l'histoire de ses consœurs, celles qui choisirent de rompre le silence écrasant l'existence féminine, tel un bloc de ciment.

"And don't call them 'lady' composers" ("Et ne les appelez pas des compositrices femmes"), conjure pourtant l'accordéoniste et compositrice Pauline Oliveros, disparue en 2016, dans une tribune du *New York Times* parue en 1970, luttant pour être considérée pour sa pratique plutôt que systématiquement associée à son genre, de façon infantilissante, comme pour signifier qu'il existe les compositeurs et les compositrices femmes. Vaste débat agitant toujours la sphère féministe (et médiatique) quant à l'importance, ou non, de ramener des artistes à leur genre en raison de leur appartenance à une/des minorités politiques afin de les visibiliser. Pauline Oliveros figure donc parmi les pionnières de ce film qui s'interroge sur ce "transistor" que tentent d'appivoiser ces "sœurs", formant, sans le vouloir, une sororité, celle de la lutte contre un monde qui ne leur donnait pas immédiatement accès à la composition, encore moins électronique.

Sisters with Transistors prend racine dans les révolutions industrielles, l'arrivée des machines, des usines, des voitures,

entraînant l'éclosion de bruits inédits qui s'invitaient dans un monde dominé jusqu'ici par ceux de la nature et des êtres vivants. Soudain, une existence tierce se manifestait, mi-effrayante, mi-magique, un "monde électrifié" dont il fallut "capter le son", comme le dit si bien Laurie Anderson. Il y eut surtout le théremine, premier instrument de musique électronique consistant en un boîtier relié à deux antennes. Nul besoin de toucher le théremine pour en tirer un son : la main voltige au-dessus de l'instrument, dirigeant ainsi des oscillateurs électroniques et produisant un étrange grincement, non loin du violon ou de la scie.

C'est justement une prodige du violon, la Russe Clara Rockmore, qui apprivoisa le mieux l'instrument. Emigrée aux Etats-Unis, Rockmore croise la route de son inventeur, Léon Theremin. Nous sommes dans la première moitié du XX^e siècle, et le théremine balbutiant ressemble davantage à un objet farfelu émettant des sons tordus qu'à un instrument de musique. C'était sans compter la grâce du geste et l'oreille absolue de Clara Rockmore qui en tombe amoureuse et n'aura de cesse de l'expérimenter, jusqu'à en tirer une musique mélancolique, chavirante, bouleversante de magie. Les images d'archives la montrant en pleine performance introduisent une question qui ne cessera d'habiter le film : où se situe la frontière entre le bruit et la musique ?

Élément de réponse avec une citation de Pierre Schaeffer, père de la musique concrète, reprise par la voix de Jean-Michel Jarre : "Entre le bruit et la musique, il y a la main du musicien." A quel moment une musique est musique, et une musique est bruit ? Le bruit peut-il être de la musique ? Tout ceci ne relève-t-il que du subjectif ? Y a-t-il des règles, des codes, des structures →



Eliane Radigue en 1970, pionnière française

permettant d'affirmer : ceci est musique? On ne peut s'empêcher de repenser aux expérimentations hyperpop de la productrice écossaise transgenre SOPHIE, décédée le 30 janvier dernier, qui, elle aussi, naviguait habilement entre le bruit et la musique, tordant les sons jusqu'à en extraire des productions inédites à l'oreille d'auditeur-trices ronronnant dans le vaste bain d'une musique homogène, déversée par une industrie musicale avide d'efficacité et de recettes.

Les bruits environnants sont quasiment à la naissance de toutes les vocations. Pauline Oliveros évoque le ronronnement du moteur de la voiture familiale qui se mêlait aux voix lointaines de ses parents, qu'elle percevait depuis le siège arrière.

"J'étais fascinée par le son qui existe entre deux stations de radio." Eliane Radigue, pionnière de la musique électronique en France dès les années 1950, se remémore le bruit des avions qui décollaient de l'aéroport de Nice près duquel elle vivait. *"Je voulais construire de la musique à l'intérieur de ça"*, avance-t-elle poétiquement. Une photo relativement célèbre la montre jeune femme tenant un strombe collé à son oreille pour, suppose-t-on, y entendre le bruit de la mer. Dans une interview à *Libération* publiée en septembre 2020, Eliane Radigue, désormais âgée de 89 ans, raconte : *"En ce moment, trois fois par semaine, j'ai droit à une musique qui vient du nettoyage des rues, les deux véhicules qui se suivent, avec l'effet de fade in qui vient d'un bout, jusqu'au mezzo forte en bas de l'immeuble et repart en fade out – des fondements de mon travail – et des*



La compositrice américaine Pauline Oliveros en 1959

reprises quand ils reviennent dans l'autre sens. J'ai plaisir à ça. Très tôt, j'ai aimé écouter le monde, l'eau qui s'écoulait dans un conduit... On a tous des sons aimés."

Assistante de Pierre Schaeffer puis de Pierre Henry, Eliane Radigue ne découvre le synthétiseur qu'à son arrivée aux Etats-Unis dans les années 1970, avant d'avoir *"un coup de foudre"* pour l'ARP 2500, un synthétiseur aux allures de tableau de bord de vaisseau spatial, dont elle salue la qualité *"de la voix"*. Il faut du temps, de la concentration et un certain abandon pour se plonger dans la musique d'Eliane Radigue qui, longtemps, se sentit bien seule dans sa quête de sons. *"Il y avait des jours où je me disais que j'étais complètement folle"*, assure-t-elle. Folle, ou hystérique, parce que différente des attentes de la société des années 1960-1970, décennies pourtant bouillonnantes de questionnements des normes et de renversement des carcans. Mais si l'on retient les noms de Schaeffer et de Henry, celui de Radigue passe un peu plus à la trappe, même si sa présence au Festival international de l'Ircam, ManiFeste-2020, a remis en lumière son travail. *"Je suis née dans un univers de macho, ce que je voulais moi, c'était apprendre"*, dit celle qui entendait fréquemment en studio : *"Ce qu'il y a d'agréable à avoir Eliane dans les studios, c'est que ça sent bon."*

Le sous-texte de ce documentaire pourrait être la difficile accession des femmes au savoir. Rangées dans la catégorie des muses et/ou des interprètes, les artistes femmes ont des



Les bruits environnants sont quasiment à la naissance de toutes les vocations. Pauline Oliveros évoque le ronronnement du moteur de la voiture familiale qui se mêlait aux voix lointaines de ses parents

difficultés à accéder aux pratiques de composition, d'autant plus lorsqu'il s'agit de machines inconnues, qui effraient déjà un auditoire habitué aux instruments "classiques". C'est une histoire de la détermination que narre Laurie Anderson. *"Nous n'avons aucun modèle"*, rappelle Laurie Spiegel, autre compositrice américaine, pilier du film. *"Tous les compositeurs étaient de vieux mecs blancs décédés. Je n'avais donc jamais pensé faire ça."* Spiegel le fera pourtant, créant notamment le sublime morceau *Appalachian Grove*, qui dit à lui tout seul l'univers, les trous noirs, le big bang, la matière en fusion et le biotope.

Mais voilà, avec les musiques expérimentales, l'auditoire est souvent aussi important que l'émettrice. Peu habituée aux contorsions, l'oreille se montre réfractaire, timide, fuyante face aux sons atypiques, voire dérangeants. *"La façon dont une communauté écoute, c'est sa façon de créer sa culture"*, martelait pourtant Spiegel. Loin d'une démarche élitiste, c'est bien plutôt un élan aventureux que proposent ces pionnières. A l'image de Daphne Oram, première héroïne de la musique concrète en Angleterre et fondatrice du BBC Radiophonic Workshop... en 1958. Une belle ode à l'esprit du DIY, encourageant à faire les choses par soi-même avec les éléments à sa disposition, sans attendre davantage de moyens. ●

Sisters with Transistors de Lisa Rovner (E.-U., 2020, 1h26), en compétition FAME en ligne sur la plateforme mk2 Curiosity du 18 au 25 février

Date : 10 février 2021
Page de l'article : p.45
Journaliste : C. B.

Page 1/1

FAME 2021

Une septième édition du Festival international de films sur la musique à savourer en ligne.

C'est une super-histoire qui a très mal tourné. Dans les années 2010, la plateforme SoundCloud remplace les mixtapes des années 1990 dans le rôle de tremplin pour jeunes rappeur-euses. Le son a également changé : Juice WRLD, Lil Xan ou encore Lil Pump mêlent rap, punk et emo. Le documentaire *American Rapstar* de Justin Staple s'intéresse à cette jeunesse aux visages tatoués, défoncée aux opioïdes et au culte de la personnalité. Mais aussi au pouvoir pris par le streaming qui dicte désormais le son de demain comme les contrats à sept chiffres chez les majors. Reste que les overdoses se multiplient, et l'une des stars du *game*, XXXTentacion, incarcéré pour avoir battu sa compagne et accusé d'avoir tué neuf personnes parmi de multiples chefs d'accusation, est tué par balles. Loin de toute romantisation, *American Rapstar* met en lumière les mécanismes du succès auprès d'une jeunesse cherchant toujours son Kurt Cobain. "The kids are always right [...] not about morality" ("Les jeunes ont toujours raison [...] pas au sujet de la moralité"), résume très justement Jon Caramanica, journaliste du *New York Times* ayant le premier suivi de près cette scène de rap-punk aux cheveux colorés. C'est la beauté de FAME, Festival international de films sur la musique organisé depuis sept ans par la Gaîté Lyrique et piloté par Benoît Hické et Olivier Forest, que de donner la parole à ceux et celles qui filment la musique, en documentaire ou en fiction. Cette année, pandémie oblige, le festival se tiendra sur la plateforme mk2 Curiosity. Au (riche) programme : un live inédit de Jarvis Cocker dans la Peak Cavern (Derbyshire), une plongée dans la Stax Music Academy de Memphis, un portrait de Shane McGowan par Julien Temple produit par Johnny Depp et un autre des furieux IDLES. une enquête sur *Thunderdome*, fêtes gabber et happy hardcore nées en 1992 aux Pays-Bas qui font leur grand retour en 2017, une rencontre avec la scène noise française, une enquête sur les traces de Talk Talk et de son album culte *Spirit of Eden*, etc. Le festival remettra trois prix : le grand prix FAME 2021 (1500 €), décerné à un film par un jury issu du milieu du cinéma, de la musique, de l'art et des médias, doté par la Gaîté Lyrique ; un prix des étudiant-es doté par l'association AMORE (500 €) et un prix du public. A vos votes. C. B.

American Rapstar de Justin Staple (E.-U. 2020, 1h14), hors compétition

Pays : FR
Périodicité : Quotidien
OJD : 73331Date : Du 13 au 14 février 2021
Page de l'article : p.2
Journaliste : O.L.

Page 1/1

Fame, dans tous les sons

Sélection parmi la programmation de cette septième édition exclusivement visible en ligne.

Particulièrement riche cette année, la programmation du festival international de films sur la musique (*Fame*) n'aura jamais été aussi plurielle et politique. Sélection de trois films à ne pas rater, hors et en compétition.

Sisters With Transistors de Lisa Rovner (2020)

On commence à connaître l'histoire, dans tout son pathétique et sa cruauté : comment, à partir de l'immédiate après-guerre, les femmes, pour contourner les structures sociales qui les empêchaient de faire carrière dans les orchestres, la pop ou le jazz, ont investi les studios de musique électronique pour participer à son avant-garde, puis ont été effacées de son histoire. Mais le remarquable film de Lisa Rovner dépasse largement le mur des lamentations ; porté par la voix de Laurie Anderson, il nous conte des histoires d'amour fou entre des pures visionnaires – Daphne Oram, Bebe Barron, Maryanne Amacher... – et le son électronique dans toute sa glorieuse sauvagerie.

American Rapstar de Justin Staple (2020)

Du SoundCloud rap, on a l'impression qu'il ne reste que des cendres : des gueules d'ange troublées et tatouées, des contrats délirants avec des maisons de disque dépassées, et des disparitions prématurées (XXXTentacion et Lil Pump). Ce docu tout en piano émo, bénéficiant de l'expertise du critique Jon Caramanica, tend à nous

prouver que la scène est, en dépit des tragédies, bel et bien vivante. Pas loin de la série *Euphoria*, le film est comme une tranche de vie juvénile dans l'enfer trumpien, pour tout dire, que résume parfaitement la «foul-mouthed kid» Bhad Bhabie, s'adressant aux papas et aux mamans : «Ton bébé d'amour, il est en train de se faire baiser par tous les trous, complètement défoncé à l'arrière d'une bagnole.»

A qui veut bien l'entendre de Jérôme Florenville (2020)

Le harsh noise, musique de bruit pur, et dur, est parmi les expressions artistiques les plus extrêmes qui soient. Ainsi, elle entraîne de gré ou de force la plupart de ceux qui s'y adonnent à des vies différentes, ou tout du moins des pratiques sociales que le grand public ne s'imagine pas. D'où l'idée de ce film très poétique de Jérôme Florenville de placer au centre de son dispositif une table ronde de praticiens très dévoués, parmi lesquels Romain Perrot (VOMIR), Andy Bolus ou Marion Camy-Palou (Deeat Palace), qui échangent intensément sur le tabou du volume, l'apprentissage de l'écoute et l'abîme. Instructif, et très touchant.

O.L.

FAME du 18 au 25 février, sur la plateforme MK2 Curiosity. Rens. : Gaite-lyrique.net



«Le club est le lieu de libération des corps, en prison tout est cloisons»

Dans le cadre d'un projet artistique sur l'industrie carcérale aux Etats-Unis, le cinéaste et plasticien Phil Collins revient sur la genèse de son film «Bring Down the Walls», présenté au festival Fame, dans lequel, par le prisme de la house music et du clubbing, il déconstruit et dénonce le système carcéral américain. Un activisme festif et une mise en perspective historique et politique.

Recueilli par
OLIVIER LAMM

«**W**e're gonna bring down the walls, let them fall, fall, fall...»

Bring Down the Walls de Robert Owens, sorti en 1986, est, comme la plupart des classiques de la house de Chicago, une chanson qui parle de sexe et du mystère de la danse. Mais grâce aux travaux de quelques historiens, on ne peut plus ignorer la réalité sociale derrière le raz-de-marée hédoniste : dans les studios comme dans les clubs, la house des origines était, tel le disco une décennie plus tôt, une expression artistique intimement liée

aux vécus des Noirs, des queers, des Latinos, des pauvres. Aussi, le parallèle au cœur de *Bring Down the Walls*, entre les conditions de vie dans la prison haute sécurité de Sing Sing, au nord de New York, et l'espace «de transformation et de libération» d'un club new-yorkais, est moins alambiqué dans la réalité que sur le papier. Le plasticien et cinéaste britannique Phil Collins a eu l'idée du projet en passant du temps en prison avec des détenus de toutes les générations, et notamment en réalisant que certains d'entre eux avaient fréquenté les mêmes discothèques que lui dans les années 90 : si le disco et la house ont joué, aux Etats-Unis, le rôle d'une colle sociale pour les minorités, le «*complexe industrialo-carcéral*» a joué celui d'un acide

de plus en plus corrosif. A mi-chemin entre le documentaire, l'agit-prop et la lettre d'amour à la dance music, *Bring Down the Walls* nous présente ainsi les étapes successives qui ont jalonné ce projet au long cours, d'un projet d'album de reprises de classiques house chantés par des anciens détenus jusqu'à la fondation, à New York, d'un espace hybride entre l'école et le club, où se sont succédé, pendant plusieurs mois, anciens détenus, militants et chercheurs, partageant tous l'idée selon laquelle l'incarcération de masse aux Etats-Unis est «la plus grande violation des droits de l'homme sur cette planète». L'utopie dance pour faire tomber les murs des prisons, pour de vrai ? Sous le patronage d'Angela Davis, dont l'emphase politique résonne en voix off du film à travers celle de Robert Owens, *Bring Down the Walls* entend, en tout cas, nous faire comprendre à quel point les établissements pénitentiaires sont l'instrument d'un système politique partial, injuste, raciste et, pour utiliser un mot de Davis, «obsolète». Comme l'explique dans le film Bianca Van Heydoorn, professeure : «Le résultat recherché n'est pas de fermer l'établissement. Le travail consiste à déconstruire toutes ces choses qui ont rendu son existence possible. Et la prochaine étape, une fois les prisons fermées, c'est de faire la fête. Organiser une fucking party.» Phil Collins a répondu à nos questions par téléphone depuis son domicile berlinois.

Votre intérêt pour la house music et sa composante politique ne date pas d'hier...

J'étais étudiant à Manchester, et j'ai travaillé au vestiaire puis au bar de l'Haçienda de 1989 à 1992, 1993. Un bon endroit d'où observer les incitations de cette époque, la manière dont, à un moment, les divisions de classe, de genre, de sexualité, de race, de handicap ont volé en éclats, puis la marchandisation du mouvement pour nous le revendre sous une forme délavée. Il faut se souvenir que les années 80 furent une période très sombre au Royaume-Uni. Toutes les politiques étaient menées avec le projet punitif de confisquer le pouvoir aux communautés de la classe ouvrière. Puis l'acid house est arrivée. Dans le nord-ouest de l'Angleterre, où j'ai grandi, ça a pris à toute vitesse,

comme si une vie extraterrestre était venue nous contaminer pour nous forcer à «jacker» notre corps (*jack your body*), alors que personne ne savait ce que ça signifiait. Mais l'effet était fou : notre corps s'était sexualisé comme par enchantement.

Quand et comment avez-vous perçu la portée politique derrière le tour de magie ?

La plupart des chansons de la première époque de la house, qui court de 1985 à 1989, forment un canon. N'importe quelle personne de ma génération connaît ces chansons. Mais personne ne les chante dans les émissions de télécrochet. On ne le trouve pas dans les jukeboxes des karaokés. Elles ont pourtant servi d'architecture à un mouvement social de fond. Sans doute que les architectes étaient trop nombreux à être issus des communautés noires, latinos, queers de Chicago, Detroit et New York. Il est révélateur que le mouvement ait été méprisé et ignoré jusqu'à son *whitewashing*. La raison de ce mépris est tout à fait politique. Le fait que la house soit profondément hédoniste dans son fondement et ne s'est pas annoncée comme porteuse d'un mouvement protestataire, comme le folk dans les années 60, ne doit pas nous empêcher de la comprendre, enfin, comme le mouvement de résistance DIY qu'elle a été.

Comment est né Bring Down the Walls ?

J'ai d'abord passé trois années à collaborer avec des détenus de plusieurs prisons de la région de New York pour les accompagner dans leurs projets musicaux, débattre sur la musique pop, sur comment les chansons peuvent nous transformer. Au bout de deux ans et demi, la prison de Sing Sing a interrompu le projet, dont j'ai dû redéfinir les contours. J'ai eu l'idée d'une école dont l'enseignement porterait sur l'abolition radicale de la prison, et qui deviendrait un club gratuit et ouvert à tous à la nuit tombée. Nous nous sommes installées dans une ancienne caserne de pompiers du Court District de Manhattan, de la Manhattan Detention Center, qu'on surnommait «les tombes». Chaque samedi, nous avons organisé des conférences et des rencontres avec des anciens détenus, des universitaires, et des soirées dingues avec des artistes et des collectifs engagés, comme Papi Juice, House of Vogue ou Soul Summit.

L'idée était déjà claire, pour vous, selon laquelle la prison et le club représentent des forces sociales opposées ?

Tu peux le ressentir rien qu'en mettant en regard les mouvements des corps. Le club est le lieu de leur libération. En prison, toute la circulation est déterminée par les règles et les cloisons qui s'ouvrent et se ferment, les alignements, l'attente. Le corps est la dernière possession du détenu, ce qui explique l'importance des tatouages, le bodybuilding, les scarifications... D'après un chiffre du Sentencing Project [association fondée en 1986, dédiée à la recherche pour réduire le recours à l'incarcération aux Etats-Unis, ndlr], quand je suis né, en 1970, il y avait 200 000 personnes emprisonnées sur tout le territoire étatsunien. En 2018, quand notre club a ouvert ses portes, il y en avait 2,3 millions. Cette courbe exponentielle nous dit à quel point la prison est un projet politique. Après la révolte d'Attica [en 1971, ndlr] dont le but était d'améliorer les conditions de détention des populations emprisonnées, la prison a été utilisée systématiquement pour briser les communautés et la dissension politique. Il faut savoir qu'un ancien détenu, aux Etats-Unis, ne redevient jamais pleinement un citoyen. Certains ne récupèrent jamais leur droit de vote. Je voulais trouver des individus passés par la prison – le plus jeune avait 24 ans, le plus âgé 69 – et les inviter à chanter des classiques de la house. Les paroles de ces morceaux ont bien entendu pris un tout autre sens avec leur interprétation.

La house était populaire chez ces détenus ?

Je me souviens avoir joué *Supernature* de Cerrone un jour, et tout le couloir s'est arrêté, comme si une étincelle s'était allumée. Le contraste entre la mélancolie et la violence de l'endroit était indescriptible. Comment ne pas opposer les deux ? On a plus l'habitude, quand on songe aux prisons américaines, de penser au rap, à sa vérité crue, la vérité de la rue. Mais le rap a surtout été la voix des hommes hétéros. La house nous raconte une autre histoire, ne serait-ce que par le groupe social qui formait le gros de sa population – les Noirs, les Latinos, les homosexuels – particulièrement ciblé par la police.

De quelle manière le film s'insère-t-il dans l'ensemble du projet ?

J'ai collaboré avec Creative Time, une organisation artistique publique basée à New York, pour le déroulé. Bien entendu, l'expérience du

moment devait primer sur tout, y compris le film qui allait la documenter. Nous n'avons pas mis tout ça en place pour le mettre en scène devant une caméra. Mais en construisant le club, nous avons découvert que le bâtiment avait été occupé par Downtown Community Television, une chaîne de télé associative, très *seventies* dans l'esprit, qui produisait des documentaires très politiques. Nous avons prolongé la démarche, en quelque sorte.

Le film est bavard, rempli de déclarations politiques fortes, que ce soit dans les textes d'Angela Davis lus en voix off par Robert Owens, les tables rondes en prison ou les conférences. S'agissait-il d'embrasser absolument ces discours et leur nature militante ?

Le film porte absolument ces discours. Nous vivons une période très intéressante, où les films peuvent participer à une mosaïque très large d'actions, d'alliances, de solidarité – bref, contribuent ou nous interrogent sur les moyens de participer à un changement de la société. Le changement doit être mené, bien sûr, par ceux qui savent ; dans le cas de la prison, ceux qui ont fait l'expérience de l'emprisonnement. Quoi qu'il arrive, ils sont à l'avant-garde du changement social. *Bring Down the Walls* entend proposer une forme qui communie, admette, inscrive et prenne en compte la générosité et le savoir détenu par ceux qui sont passés par la prison. C'est en leur tendant un micro qu'on contribuera au changement. Aussi en écoutant des voix comme celles d'Angela Davis ou en invitant des chercheurs comme Heather Ann Thompson ou Peter K. Enns. Sans oublier les voix féminines, féministes et queers. Enfin, il fallait que la prise de parole soit multigénérationnelle.

Considérez-vous le film comme un documentaire ?

Je n'en suis pas certain. Je voulais que le spectateur ait l'impression d'être embarqué dans un train très rapide, et que les différentes parties finissent par se mélanger dans son esprit. Parce que les scènes filmées en prison, en club et dans l'école sont supposées se compléter. Faire fonctionner la mémoire et la dissociation, sans rien retirer à chacune des expériences, celle de la fête et celle de l'apprentissage.

Aviez-vous des références en tête ? La captation du discours, en conférence ou en table ronde, évoque le cinéma de Frederick Wiseman.

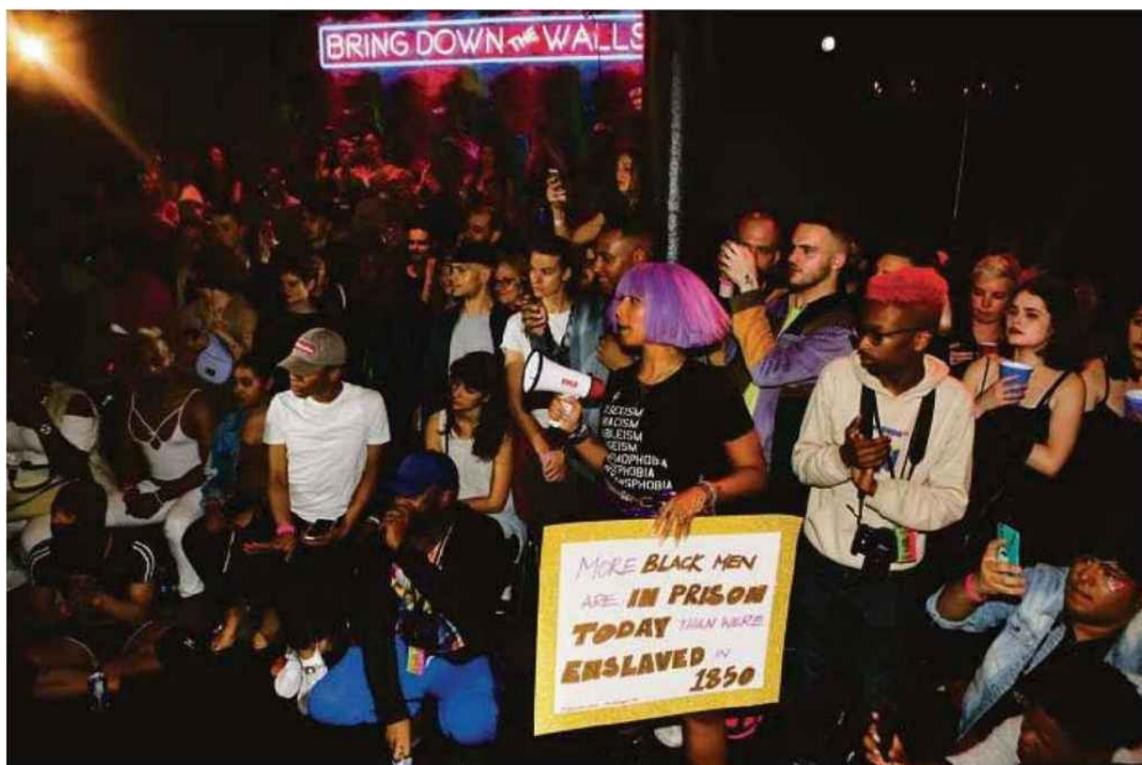
L'enseignement tel que Wiseman l'a filmé dans les années 70, 80 ou 90 est un espace démocratique avant d'être magistral, avec un conférencier séparé symboliquement de ses élèves. C'est un espace informel. C'est comme ça que nous avons organisé notre école, avec des enseignements très pratiques sur le droit au logement ou face à la police, et beaucoup d'apprentissages par l'échange. Et c'est comme ça que nous l'avons filmée. ◆

BRING DOWN THE WALLS
de PHIL COLLINS
dans le cadre du festival Fame, visible en VOD sur la plateforme MK2 Curiosity.

«On a plus l'habitude, quand on songe aux prisons américaines, de penser au rap. Mais le rap a surtout été la voix des hommes hétéros. La house nous raconte une autre histoire.»



IVANA KLICKOVIC



Soirée House of Vogue à l'Engine Company 31 à New York, le 12 Mai 2018.



Atelier dans la prison de Sing Sing à New York, en avril 2015. PHOTOS MEL D. COLE SHADY LANE PRODUCTIONS



© FAME

Cet événement en ligne, organisé par la Gaité Lyrique, devrait réjouir les nostalgiques de musique live. Depuis mars 2020, cette composante de la culture est quasi absente sur la planète. Le festival FAME propose de combler partiellement nos oreilles délaissées. « Beyond The Pale - Live from the centre of earth » est une captation live du dernier album de Jarvis Cocker (ex-leader du groupe Pulp), filmée au printemps dernier), « Au centre de la Terre », en réalité dans une grotte du Derbyshire en Angleterre. Son tube « House Music all night long » est parfait pour se déhancher en rythme, avec des paroles involontairement prophétiques sur le confinement (« Perdu dans la nuit de mon salon »). Au programme encore un documentaire passionnant sur les pionnières injustement méconnues de la musique électronique (« Sisters with transistors ») ainsi que d'autres consacrés aux Pogues (« Crock of gold : a few rounds with Shane Macgowan »), à Talk Talk ou aux plus méconnus Idles venus de Bristol, ainsi qu'à une école de Memphis spécialisée dans la musique soul et à l'accès universel à son apprentissage (« Soul Kids »), à la house music ou au rap. Chacun devrait y trouver son compte !

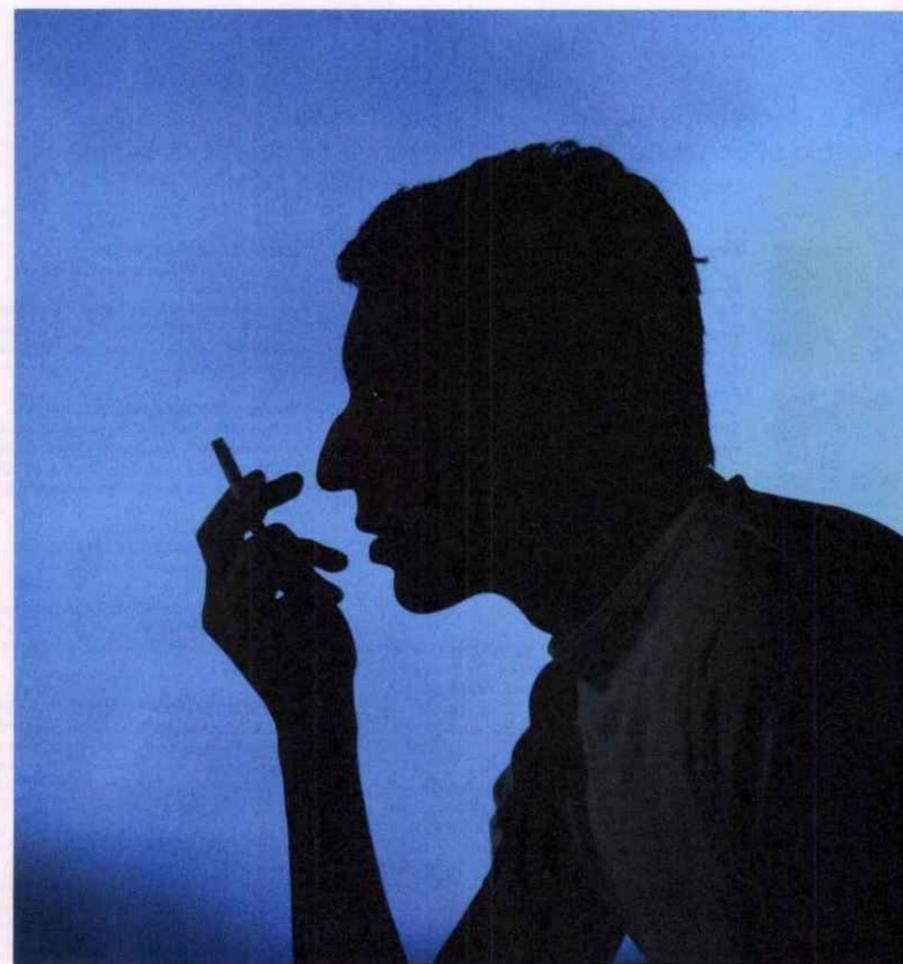
P.L.D.

Films disponibles à l'unité, du 18 au 25 février, sur la plateforme MK2 Curiosity. Forfait trois films à 8,40 €, six films à 16,80 €.



RECOMMANDÉ

Des **écrivain-es** et le **plus cinéphile** des festivals de musique à retrouver en ligne, le meilleur de **l'animation japonaise** en VOD et 100 pages collector pour se souvenir de **Serge Gainsbourg**.



Jacques Aubert/Universal Music

Les Inrocks spécial Gainsbourg

A l'occasion du trentième anniversaire de la disparition de Serge Gainsbourg, le 2 mars 1991, *Les Inrockuptibles* consacrent un numéro spécial à ce génie de la chanson française. En quatre temps (son influence, son entourage, sa parole et son œuvre), ces 100 pages, richement illustrées,

retracent la carrière de Lucien Ginzburg, devenu Serge Gainsbourg puis Gainsbarre. Accompagné de témoignages inédits (Jane Birkin, Catherine Deneuve, Charlotte Gainsbourg, Alain Chamfort, Petula Clark ou encore Jean-Claude Vannier), ce numéro collector reviendra, entre

autres, sur le magnifique *Histoire de Melody Nelson*, qui fête cette année son cinquantième anniversaire, et sur l'influence gainsbourtienne sur la musique d'ici et d'ailleurs depuis trois décennies. Immanquable.

Les Inrocks spécial Gainsbourg en kiosque le 24 février, 8,90 €

Le Studio Ghibli en VOD

En attendant la sortie, prévue le 14 avril prochain (on croise les doigts), d'Aya et la Sorcière, réalisé par Gorō Miyazaki et produit par le Studio Ghibli, la plateforme FilmoTV met en ligne le catalogue Wild Bunch (son distributeur en France) des longs métrages du célèbre studio japonais. L'occasion, pendant ces prochaines vacances, de voir ou de revoir vingt et un des plus beaux films de l'animation japonaise, parmi lesquels les chefs-d'œuvre d'Hayao Miyazaki et d'Isao Takahata : *Mon voisin Totoro*, *Princesse Mononoké*, *Le Voyage de Chihiro*, *Pompoko*, *Mes voisins les Yamada*...

Cinéma sur FilmoTV



Mon voisin Totoro d'Hayao Miyazaki (1988)

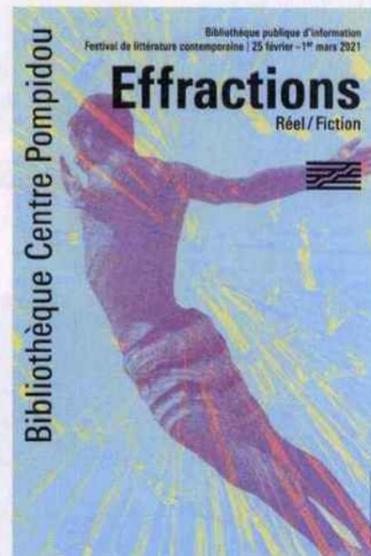
FAME 2021

FAME, le festival international de films sur la musique organisé par la Gaîté Lyrique et piloté par Benoît Hické et Olivier Forest, verra sa septième édition se tenir en ligne sur la plateforme mk2 Curiosity. Au (riche) programme : un live inédit de Jarvis Cocker dans la Peak Cavern (Derbyshire, Angleterre), une plongée dans la Stax Music Academy de Memphis, un portrait de Shane MacGowan par le réalisateur Julien Temple, une rencontre avec la scène noise française, une enquête sur les traces de Talk Talk et de son album culte *Spirit of Eden*...

Musique et cinéma du 18 au 25 février sur mk2curiosity.com/invite/fame



Beyond the Pale - Live from the Centre of Earth dans Forsyth & Jane Rollard 2020



Effractions

Pour sa deuxième édition, le festival de littérature contemporaine Effractions, organisé par la Bibliothèque publique d'information (BPI) du Centre Pompidou, se déroulera en ligne à partir du 25 février. Parmi les invité·es prestigieux·euses qui explorent "la porosité de la frontière entre réalité et fictions du temps", seront au rendez-vous : Leïla Slimani, Laurent Mauvignier, Ivan Jablonka, Sylvain Prudhomme, Sarah Chiche ou encore Fatima Daas. A noter, le 27 février à 19 h, une rencontre en direct, animée par notre collaborateur Mathieu Dejean, avec Florence Aubenas.

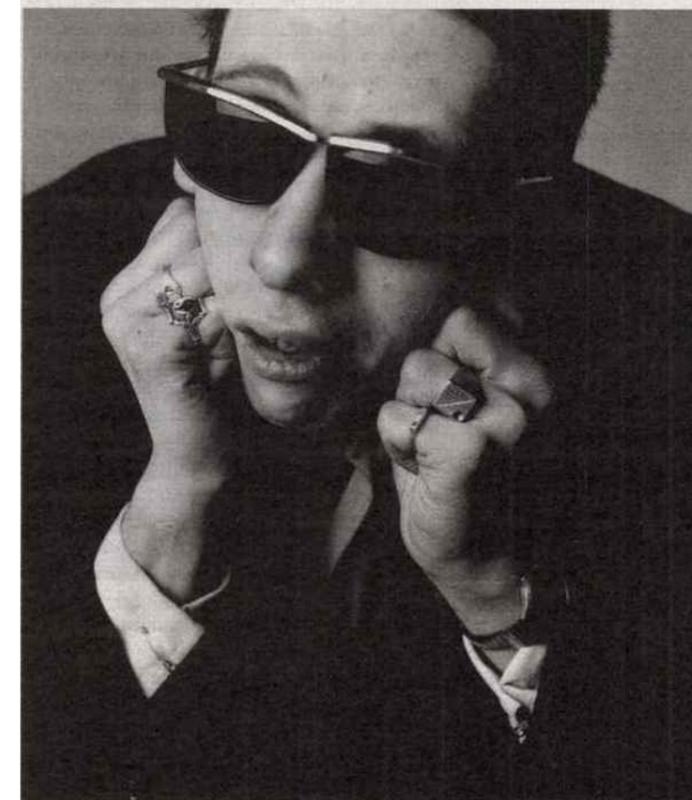
Littérature du 25 février au 1^{er} mars sur effractions.bpi.fr



Têtes d'affiche

Gros plan

PUNK, TENDANCE GUINNESS



1957 Naissance de Shane MacGowan.

1980 Sortie de *La Grande Escroquerie du rock n'roll*, de Julien Temple.

1982 Formation de The Pogues.

2000 *L'Obscénité et la Fureur. La véritable histoire des Sex Pistols*, de Julien Temple.

2021 Sortie en France, le 16 juin, du film *Crock of Gold*.

Ses excès en tout genre n'ont pas eu sa peau. Un documentaire montre un Shane MacGowan, ex-leader des Pogues, qui ne lâche rien. Destroy.

Pointues, décalées ou complètement perchées, les pépites du Fame (Festival international de films sur la musique) à La Gaîté lyrique, dont la septième édition sera virtuelle, laissent rarement indifférent. À l'instar de *Crock of Gold : a Few Rounds with Shane MacGowan*, film irrésistiblement punk, à la gloire vacillante de l'ex-leader des Pogues. Son réalisateur n'est autre que Julien Temple, vieux briscard du documentaire musical, connu pour ses biographies atypiques (des Sex Pistols, de Clash) et ses clips pour le gratin pop-rock (The Rolling Stones, David Bowie,

Janet Jackson...), et que le tournage de dix-huit mois a mis à rude épreuve : «*Shane est une figure fascinante et une rock star pourrie gâtée. C'est lui qui m'a sollicité pour faire un film sur sa vie, mais, de tous les artistes avec lesquels j'ai travaillé, il s'est révélé le moins coopératif.*»

Affaissé sur un fauteuil roulant, mais fidèle à son irascible réputation, le chanteur destroy de 63 ans a imposé ses conditions : «*No fucking interview!*» Faute de pouvoir asseoir l'enfant terrible du folk irlandais face à une caméra, Temple a reconstruit la légende à sa manière, iconoclaste, en mélangeant extraits d'archives, images d'Épinal tournées avec des figurants dans la verte campagne du comté irlandais de Tipperary pour reconstituer l'enfance initiatique, dessins animés drolatiques des bitures, des gigues endiablées dans la ferme familiale (et, plus tard, des trips sous acide), mais aussi conversations avec de vieux amis, filmées à l'insu du principal intéressé et... avec plus ou moins de bonheur.

Il n'y a qu'à voir Bobby Gillespie, chanteur de Primal Scream, se faire rabrouer grossièrement après avoir évoqué les années du petit Shane dans le Kent – chez ces «*fucking Brits*», sacrilège! – pour comprendre qu'il ne faut pas titiller la fibre patriotique d'un «*bloody Irish*», catholique et républicain fervent, biberonné au whisky dès l'âge de 2 ans, qui a mené sa carrière comme une croisade en mettant la tradition irlandaise au goût punk du jour dans le Londres des années 80.

Appelé en renfort, Johnny Depp, producteur du film, s'y prend un peu mieux : en levant le coude. Quoique... «*La première fois, Shane ne s'est pas pointé au pub. La deuxième, c'est Johnny. La troisième, l'équipe est allée se coucher après huit heures d'enregistrement, dont quatre minutes utilisables, et eux ont continué à parler jusqu'au lendemain après-midi!*» Le seul que MacGowan semble tenir en haute estime et donc le seul capable d'élever le débat, c'est Gerry Adams, l'ancien leader du Sinn Féin (vitrine politique de l'IRA) : ensemble, ils refont l'histoire de l'Irlande, évoquent la Grande Famine, la guerre civile et leurs poètes préférés. La «*vérité*» de Shane MacGowan, alcoolique et ancien toxicomane dont le délabrement fait peine à voir, est autant dans le mythe que dans ces confessions erratiques, bordées d'injures et de littérature. Entre conte de fées et saga trash, Shane l'édenté a toujours du mordant.

— Anne Berthod

| Fame : 15 films à voir du 18 au 25 fév., en VOD sur mk2curiosity.com | 3,99€ le film ; forfaits disponibles sur gaite-lyrique.net jusqu'au 17 fév., 23h59 (8,40€ les 3 films, 16,80€ les 6 films).

2018 GETTY IMAGES



Musiques

LES ÉVÉNEMENTS
À VOIR CHEZ SOI

Rock Reggae

Sélection critique par
Frédéric Péguillan

In a Silent Way

À voir dans le cadre du festival Fame, du 18 au 25 fév., sur mk2curiosity.com/invite/fame, 3,99€ le film (88 min).

📺 Réaliser un film sur un groupe pop dont les membres refusent de s'exprimer et interdisent l'utilisation de leur musique était un sacré défi. Le Belge Gwenaël Breës, fan de Talk Talk, l'a pourtant relevé avec pas mal d'imagination. Mark Hollis, leader de la formation, génie torturé mal à l'aise avec le succès, a fermé la porte à double tour, via un courrier, appuyé d'une missive de ses avocats. Breës a donc emprunté des chemins de traverse pour cerner le personnage et sa création singulière, toujours plus audacieuse et déroutante au fil des albums, au grand dam de ses maisons de disques. Il a remonté les traces de Talk Talk, retrouvé techniciens, musiciens additionnels et

gloires locales (Wilko Johnson, Barrie Masters) de Canvey Island, ville d'origine du groupe, récupéré quelques interviews (cocasses) données à la télévision et utilisé des subterfuges (sons, matières, images d'animaux ou de végétaux) pour, au final, composer un portrait en creux aussi singulier que réussi.

Musiques

Électro Groove

Sélection critique par
Erwan Perron

Dark City Beneath the Beat

À voir dans le cadre du festival Fame, du 18 au 25 fév., sur mk2curiosity.com/invite/fame, 3,99€ le film (1h05).

📺 Parmi la quinzaine de films présentés par Fame, le Festival international de films sur la musique de La Gaîté lyrique, disponibles en VOD, *Dark City Beneath the Beat* marque la rétrospective. Nombre de ses plans, filmés caméra à l'épaule ou depuis les airs au moyen de drones, offrent une vision familière : les rues délabrées du centre-ville de Baltimore, arpentées en long et en large par les personnages de la célèbre série *The Wire*. La réalisatrice Tedra Wilson suit pas à pas ses personnages qui sont, eux, bien réels : musiciens, rappers, DJ, danseurs,

organiseurs de soirée... Elle nous plonge sans ménagement dans un tourbillon de rythmes, de pulsations lourdes, de chorégraphies stupéfiantes. La club culture est ici une énergie salvatrice face à la réalité brutale de la ville. Un acte de résistance.



Date : Du 17 au 23
février 2021
Page de l'article : p.19
Journaliste : Frédéric Péguillan



Date : Du 17 au 23
février 2021
Page de l'article : p.20

LES ÉVÉNEMENTS À VOIR CHEZ SOI

Rock Reggae

Sélection critique par
Frédéric Péguillan

Country Teasers – This Film Should not Exist

À voir dans le cadre du festival
Fame, du 18 au 25 fév., sur
mk2curiosity.com/invite/fame,
3,99€ le film (95 min).

Comme de coutume, le
Festival international de films
sur la musique a déniché,
pour sa 7^e édition (en ligne),
quelques curiosités, tel ce
portrait des Country Teasers,
groupe écossais de
country-punk dépenaillé,
emmené par Ben Wallers,
un drôle de loustic à lunettes,
bien né et féru de littérature
anglaise. À travers des images
d'archives déglinguées,
captées au Caméscope
analogique, mais aussi
des témoignages d'époque
et d'aujourd'hui, parfois
embrumés, le film (réalisé par
Gisella Albertini, Massimo
Scocca et Nicolas Droic en
2020) revient sur l'histoire
épique (et souvent alcoolisée)
d'une formation dont les
tournées s'apparentaient
souvent à des colonies de
vacances *destroy*. Un film
carrément punk!

Voir article page 12.

Musiques

Soul Kids

À voir dans le cadre du festival
Fame, du 18 au 25 fév., sur
mk2curiosity.com/invite/fame,
3,99€ le film (75 min).

Fame, le Festival de films
sur la musique, propose une
édition 2021 intégralement
accessible sur le site MK2
Curiosity. L'occasion de
découvrir le film *Soul Kids*, de
Hugo Sobelman, qui s'attache
au quotidien de jeunes
apprentis *soul men et women*,
élèves à la Stax Music Academy
de Memphis. S'il y est question
de l'héritage du label Stax (Otis
Redding, Sam & Dave, Isaac
Hayes...), on y parle aussi, et
avec pertinence, de racisme,
de culture afro-américaine
et de droits civiques.
À travers ces échanges,
la soul apparaît comme
bien plus qu'une musique :
une expérience historique,
politique et spirituelle
d'une immense noblesse.



Musiques

Soul Kids

À voir dans le cadre du festival Fame, du 18 au 25 fév., sur mk2curiosity/invite/fame, 3,99€ le film (75 min).

Fame, le Festival de films sur la musique, propose une édition 2021 intégralement accessible sur le site MK2 Curiosity. L'occasion de découvrir le film *Soul Kids*, de Hugo Sobelman, qui s'attache au quotidien de jeunes apprentis *soul men* et *women*, élèves à la Stax Music Academy de Memphis. S'il y est question de l'héritage du label Stax (Otis Redding, Sam & Dave, Isaac Hayes...), on y parle aussi, et avec pertinence, de racisme, de culture afro-américaine et de droits civiques. À travers ces échanges, la soul apparaît comme bien plus qu'une musique : une expérience historique, politique et spirituelle d'une immense noblesse.



FESTIVAL FAME 2021

La musique en documentaires

Cet événement en ligne organisé par la Gaîté Lyrique devrait réjouir les nostalgiques de musique live. Depuis mars 2020, cette composante de la culture est quasi absente sur la planète. Le festival FAME propose de combler partiellement nos oreilles délaissées.

«Beyond The Pale - Live from the centre of earth» est une captation live du dernier album de Jarvis Cocker (ex leader du groupe Pulp), filmée au printemps dernier avec des musiciens en chair et en os, «au centre de la Terre», en réalité dans une grotte du Derbyshire en Angleterre. Son tube «House Music all night long» est parfait pour se déhancher en rythme, avec des paroles involontairement prophétiques sur le confinement («perdu dans la nuit de mon salon»).

Au programme encore un documentaire passionnant sur les pionnières injustement méconnues de la musique électronique («Sisters with transistors») ainsi que d'autres consacrés aux Pogues ou à Talk Talk, à une école de Memphis spécialisée dans la musique soul («Soul Kids»), à la house music ou au rap.

Chacun devrait y trouver son compte !

Films disponibles à l'unité du 18 au 25 février sur la plateforme MK2 Curiosity. Forfait 3 films à 8,40€, 6 films à 16,80€.





EN COUVERTURE

18 DOSSIER
LES ASSOCIATIONS EN DANGER
Reportage : au Val-d'Argent, « on fait vivre la devise "liberté, égalité, fraternité" » - La liberté de s'associer en péril? - Entretien avec Marion Carrel : « L'engagement des jeunes populaires s'est transformé »

09 LA SEMAINE

12 ROMAN GRAPHIQUE
L'Eau vive, une histoire de lutte au fil de l'eau

14 ÉTATS-UNIS
Joe Biden, à gauche mais pas trop

16 SOLIDARITÉ
Label Gamelle, pari réussi
Une Scop tournée vers la restauration pour les centres d'hébergement d'urgence

25 CULTURE
Cinéma Des images plein les oreilles
Fame, le festival de films sur la musique
Théâtre « Jouer », revue *Théâtre/Public*
Livre *Clint Eastwood*, de Jean-Louis Fabiani

28 IDÉES
Alain Coulombel : « L'épidémie amplifie les dimensions du capitalisme contemporain »

à suivre sur Politis.fr
MIGRANTS
Sauver Madama de l'arbitraire préfectoral

31 ABONNEMENTS

Couverture une : Valentin Cebron | Couverture vignette : DR
Conception de la couverture : Vanessa Martineau | Conception graphique et logo : Laurent Laborie avec Adrien Chacon | Caractères utilisés en pages Semaine : Faune, Alice Savoie/Cnap



RETROUVEZ POLITIS
chaque jeudi à 10h05 sur Radio Orient (multidiffusion) et sur Internet.



Dans la sélection, émerge notamment *In a silent way*, de Gwenaël Breës, remarquable documentaire subjectif sur les traces de Talk Talk.

Des images plein les oreilles

CINÉMA

La 7^e édition de « Fame », festival de films sur la musique organisé par la Gaité lyrique, propose en ligne une sélection variée et stimulante.

Jérôme Provençal

Jadis ancre de l'art lyrique, comme son nom l'indique encore, la Gaité lyrique – qui a rouvert ses portes en 2011 – s'est muée en un fief de la création contemporaine avec un focus sur les arts numériques et les musiques actuelles. Festival international de films sur la musique, « Fame » (dont le nom fait référence au film musical éponyme d'Alan Parker, sorti en 1980) constitue l'un des événements phares de cette Gaité lyrique nouvelle génération. Habituellement, l'événement se tient au sein du vaste bâtiment situé au cœur de Paris, tout près du musée des Arts et Métiers, mais la pandémie de Covid-19 l'interdit cette année. Par conséquent, s'inscrivant ainsi dans le cadre

de « Plein Écran », l'offre de programmation en ligne de la Gaité lyrique, la 7^e édition de « Fame » se déroule intégralement en VOD, du 18 au 25 février, en partenariat avec la plateforme de streaming MK2 Curiosity. Chaque film peut être loué pendant 48 heures, à des tarifs variables. Comme les précédentes, la sélection 2021 a été concoctée en binôme par Olivier Forest et Benoît Hické, tous deux programmeurs aguerris. Elle regroupe une quinzaine de longs métrages inédits en France, pour la plupart des documentaires, présentés en ou hors compétition. Stimulant les yeux autant que les oreilles, l'ensemble couvre un large spectre au niveau des formes cinématographiques employées comme des styles

musicaux abordés (dans la sphère des musiques actuelles). Parmi les films en compétition se détache en particulier *In a silent way* de Gwenaël Breës. Fan de Talk Talk, le réalisateur se lance ici sur les traces du groupe anglais et, plus particulièrement, de son insaisissable chanteur Mark Hollis (mort en 2019), le film – entreprise de longue haleine – ayant été tourné entre 2016 et 2019. Apparu durant les années 1980, en plein cœur de la rutilante vague de pop synthétique, et propulsé au sommet des hit-parades avec le tube planétaire « Such a Shame », Talk Talk, plutôt que de surfer sur ladite vague, va prendre le (grand) large et tendre vers une musique éminemment singulière et captivante, nettement plus proche du

jazz que de la pop, dans laquelle le silence joue un rôle primordial. Traversés par la brise de l'aventure et tendus vers l'épure, les deux superbes derniers albums du groupe – *Spirit of Eden* (1988) et *Laughing Stock* (1991) – font l'objet d'un culte fervent depuis leur sortie, échangés entre initiés comme de précieux secrets. Parti vivre dans un village de la campagne anglaise, loin de Londres, Mark Hollis n'est réapparu qu'en 1998 avec un album solo (*Mark Hollis*) dépouillé à l'extrême. Se heurtant au refus du chanteur de figurer dans le film, subissant d'autres fins de non-recevoir (notamment du producteur Tim Friese-Greene), se voyant par ailleurs interdire d'utiliser la musique de Talk Talk, Gwenaël Breës ne va pourtant pas se décourager. Malgré (ou avec) les divers obstacles rencontrés tout du long, il va élaborer petit à petit un (autre) film, s'inventant un chemin de cinéma différent, plus sinués, au bord du silence. En cours de route, il va croiser plusieurs proches collaborateurs

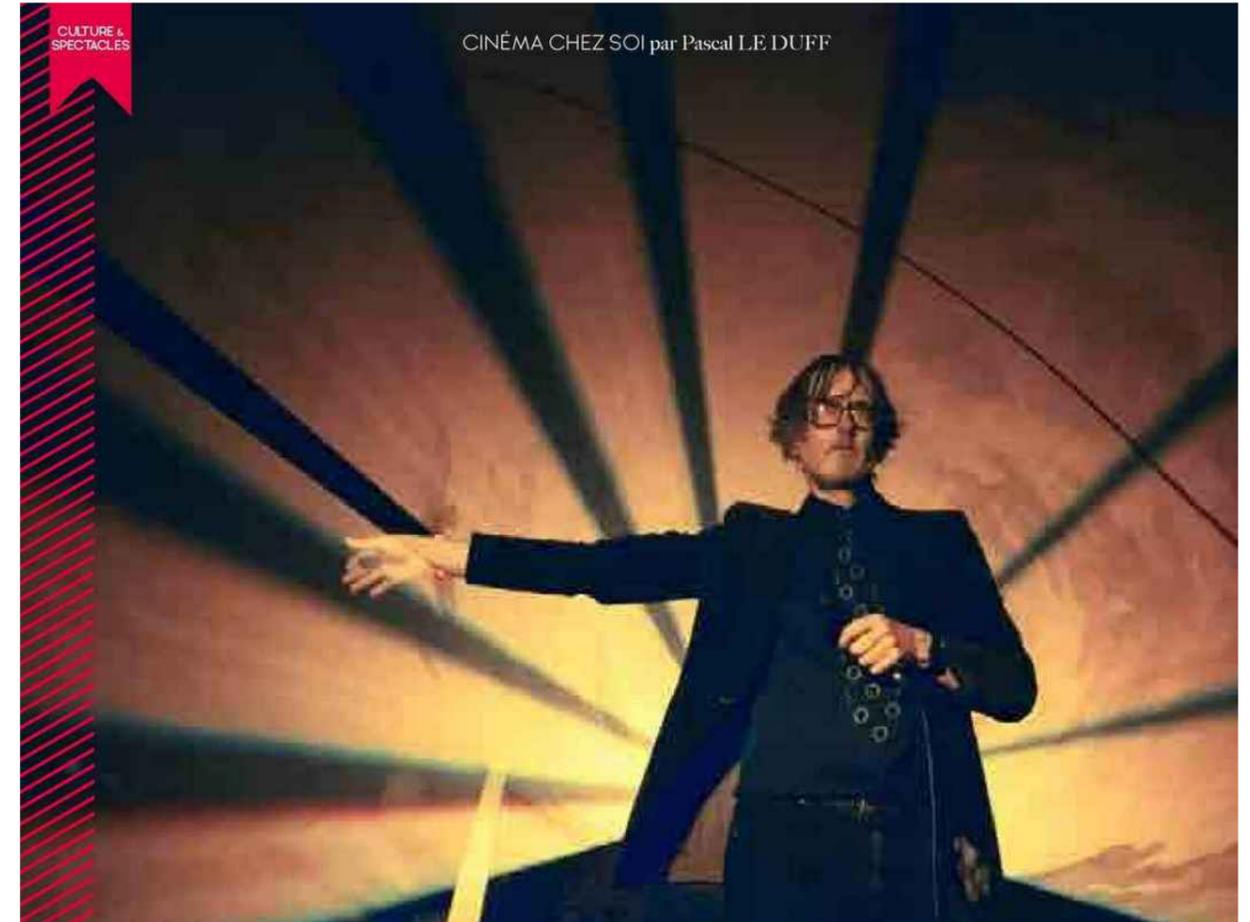
Fame, du 18 au 25 février, via la plateforme MK2 Curiosity, gaitelyrique.net

de Mark Hollis, interroger des gens dans la rue, revenir sur des lieux clés, se détacher au fur et à mesure du passé pour mieux observer le présent. Intégrant également quelques précieuses images d'archives télévisées (dont un extrait d'interview avec Mark Hollis, très touchant) et ajoutant par intermittence un beau commentaire en voix off, il compose un film très juste, empreint de mélancolie mais non dénué d'humour, qui laisse autant d'espace à l'imaginaire que la musique de Talk Talk.

Avec *Sisters with Transistors*, également en compétition, Lisa Rovner évoque plusieurs grandes pionnières de la musique électronique, de Maryanne Amacher à Laurie Spiegel en passant par Bebe Barron, Wendy Carlos, Suzanne Ciani, Pauline Oliveros, Daphne Oram ou encore – last but not least – Eliane Radigue, dont l'œuvre fascinante se déploie depuis plus de cinquante ans. Riche de nombreuses et souvent belles images d'archives, le film relate avec éclat les parcours de ces expérimentatrices majeures, trop longtemps restées dans l'ombre.

Encore en compétition, Jérôme Florenville se focalise sur la scène *noise* et expérimentale dans *À qui veut bien l'entendre*, documentaire alternant performances plus ou moins bruitistes et échanges de paroles autour d'une table ronde entre plusieurs protagonistes de cette scène. S'il pâtit d'un dispositif trop mécanique et statique (difficile de faire plus rébarbatif qu'une table ronde au cinéma...), le film suscite néanmoins un vrai intérêt, grâce avant tout aux performances, souvent intenses. Mention spéciale à celle d'Alessandra Zerbinati: entre le body art extrême et la musique *noise*, une très puissante expérience cathartique, littéralement à fleur de peau, faisant presque passer les actionnistes viennois pour d'inoffensifs garnements.

Enfin, toujours en compétition, signalons *Dark City – Beneath the Beat* de Tedra Wilson (alias TT The Artist), qui met en exergue l'effervescente culture club de Baltimore (États-Unis). Portée par la communauté noire de la ville, dans les clubs mais aussi dans les rues, cette culture – dont la réalisatrice est partie prenante – se caractérise par une musique survoltée (entre ghetto-house et hip-hop) et une danse à l'avenant. Soutenu par un montage trépidant jusqu'à l'excès, le film déborde d'énergie positive (et inventive) à chaque plan ou presque et, en dépit d'une photo un peu trop léchée, emporte allégrement l'adhésion. ●



Nostalgiques de musique live, réjouissez-vous avec cet événement en ligne organisé par la Gaîté Lyrique, un établissement culturel Parisien dont le but premier est de mettre en lumière les cultures post-Internet. Depuis mars 2020, soit près d'un an, cette composante essentielle de la culture est quasi absente sur la planète. En effet, plus de musique en vrai, dans des salles closes ou en plein air. En attendant des retrouvailles avec nos artistes préférés, le festival *FAME* propose, pour la septième année consécutive, une variété de films autour de la musique pour nos oreilles délaissées. *Beyond The Pale - live from the centre of earth* permet de découvrir le dernier album de Jarvis Cocker (l'ex-leader du groupe Pulp, connu pour le tube *Common People*). Il a été filmé avec des musiciens en chair et en os (cela ressemble désormais à de la science-fiction) « au centre de la Terre » au printemps dernier, en réalité dans une grotte du Derbyshire en Angleterre. Pour beaucoup, il s'agira d'une première opportunité de découvrir ses derniers tubes dont *House Music all night long*, parfait pour se déhancher en rythme. Il n'est pas interdit de s'amuser de ses paroles involontairement prophétiques sur le confinement : « perdu dans la nuit

de mon salon ». Le chanteur nous invite à nous déhancher frénétiquement chez nous et il s'impose comme un des plus grands crooners contemporains, une évidence à l'écoute de la première chanson, *Save the Whale*, où sa voix authentiquement caverneuse évoque celle du regretté Leonard Cohen. *Sisters with transistors* est un documentaire passionnant de Lisa Rovner consacré aux pionnières injustement méconnues de la musique électronique. Après sa vision, il sera difficile de résister à l'envie de se plonger dans le travail de ces grandes artistes que sont Eliane Radigue (la seule Française du groupe, élève de Pierre Schaeffer), Wendy Carlos, Clara Rockmore, Daphne Oram, Bebe Barron (qui a imaginé avec son mari Louis le thème effrayant accompagnant le monstre invisible de *Planète interdite*, dans les années 50), Pauline Oliveros, Delia Derbyshire, Maryanne Amacher, Suzanne Ciani ou Laurie Spiegel qui ont su apporter une touche très particulière à leur art, autant au niveau artistique que technique à une époque où la musique électronique était regardée (ou écoutée, plutôt) de haut. Elles ont popularisé l'emploi des synthétiseurs et autres outils innovants, avec des sons parfois radicaux et déstabilisants, mais toujours mélodiques.



D'OU ÇA SORT ?

Le documentaire MUSICAL à plein tube.

TENUS ÉLOIGNÉS DES SALLES DE CONCERTS, DE PLUS EN PLUS D'ARTISTES MISENT AUJOURD'HUI SUR CES PLONGÉES DANS LEUR INTIMITÉ POUR TOUCHER LEUR PUBLIC, PROMOUVOIR UN ALBUM ET SOIGNER LEUR STORYTELLING.

Texte Pascaline POTDEVIN



De haut en bas, des images de documentaires sur Billie Eilish, Benjamin Biolay, de la future série autobiographique de Paul McCartney et de Médine Normandie sur le rappeur Médine.

ON LA VOIT DANS SA CHAMBRE D'ADO, où elle a enregistré son disque avec son frère, sur les plus grandes scènes du monde entier et même dans le lit de ses parents, où il lui arrive encore de dormir parce qu'elle a « peur des monstres »... Le documentaire Billie Eilish: The World's a Little Blurry, diffusé le 26 février sur Apple TV+, retrace le parcours de la musicienne américaine devenue pop star internationale en deux ans. Ce genre de films a explosé ces dernières années : Beyoncé (Homecoming, en 2019) et Taylor Swift (Miss Americana, 2020) se sont dévoilées sur Netflix; en marge de la sortie de son album Grand Prix, Benjamin Biolay a partagé sa passion pour la formule 1 dans Court-Circuit, en novembre sur Canal+; Justin Bieber a montré son quotidien dans la série Seasons, diffusée sur YouTube.

La tradition est presque aussi vieille que la pop culture elle-même: Olivier Forest, cocrateur de FAME, le festival international de films sur la musique, en situe l'apparition avec deux œuvres emblématiques, A Hard Day's Night (1964), sur les Beatles, et Don't Look Back (1967), sur Bob Dylan. « À l'époque, l'image des musiciens était rare: on les voyait sur les pochettes de disques, dans certains magazines, un peu à la télévision, mais le principal vecteur de diffusion de la musique restait la radio. Les films ont permis de dépasser cela. » Si A Hard Day's Night, qui présente le groupe dans un tourbillon de concerts et de fans en pleurs, a été mis en scène, Don't Look Back doit son réalisme à l'invention, par le réalisateur D.A. Pennebaker, d'une caméra portative qui lui a permis de suivre le musicien dans ses moindres faits et gestes. Les deux films ont défini les codes du documentaire musical tels qu'on les retrouve encore aujourd'hui dans The World's a Little Blurry. Et donné naissance à un formidable outil promotionnel pour les artistes. Cet automne, Light Up the Sky, sur le groupe de K-pop coréen Blackpink, était sur Netflix deux semaines après la sortie d'un album. Plus près de chez nous, le rappeur Médine assortissait le sien d'un documentaire au titre savoureux, Médine Normandie, diffusé sur France.tv Slash. Qui sait si celui sur Rihanna, prévu l'été prochain sur Prime Video, coïncidera avec un nouveau disque espéré depuis sept ans? En attendant, la plateforme

d'Amazon a lancé une chaîne musicale, The Coda Collection, avec un film sur les Foo Fighters, qui accompagne leur dixième album. Paul McCartney, après la sortie de III en décembre, a dévoilé quelques images d'une prochaine série autobiographique sur YouTube. Quant au très attendu The Beatles: Get Back, de Peter Jackson, pour lequel le réalisateur du Seigneur des anneaux a eu accès à plus de cinquante-cinq heures d'images inédites, il est programmé en salle en septembre. À l'heure où le public n'a jamais été aussi éloigné des salles de concerts, les plateformes de streaming misent sur les documentaires musicaux. Une stratégie gagnante pour tout le monde. « Avant, ces films peinaient à trouver des diffuseurs, rappelle Olivier Forest. Désormais, en ligne, tous les formats sont possibles. Pour les plateformes, ce sont des produits d'appel: la musique a déjà une histoire, des têtes de gondole, des communautés de fans. » Qui, une fois abonnés, peuvent se laisser dériver vers d'autres contenus.

Reste à savoir où s'achève le documentaire et où commence le produit publicitaire. Une frontière délicate à tracer, selon Olivier Forest: « En 1991, In Bed with Madonna était censé être une plongée dans la tournée de Madonna, nous emmenant jusque dans son lit... Mais elle y contrôlait tout ce qui pouvait être dit ou montré. » Un atout d'autant plus important pour les artistes et leur entourage que le documentaire leur permet de maîtriser un storytelling souvent dilué par les réseaux sociaux. Mais c'est au-delà des confidences égrenées face caméra avec des trémolos dans la voix qu'on peut voir un véritable intérêt. Quand on décèle un trait de caractère, un instant de sincérité, comme lorsque Taylor Swift, revenant sur l'épisode célèbre des MTV Awards 2009 où elle a été interrompue sur scène par Kanye West, confie qu'elle a d'abord cru que c'est elle qui se faisait huer. Ou lorsqu'on perçoit l'esprit d'une époque: à travers les interrogations de sa mère, qui estime que « c'est une période terrible pour les jeunes », le parcours de Billie Eilish permet d'aborder la question brûlante de la santé mentale des adolescents. En musique et en images, une brève histoire du temps. (M)

BILLIE EILISH: THE WORLD'S A LITTLE BLURRY, DE R.J. CUTLER, LE 26 FÉVRIER SUR APPLE TV. FESTIVAL FAME, DU 18 AU 25 FÉVRIER, SUR MK2CURIOSITY.

Apple - Cines+ - Capture d'écran chaîne YouTube de Paul McCartney - ITV - Allo



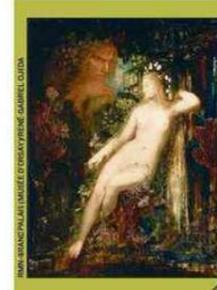
Plaisirs Guide

S'ÉVADER SANS SORTIR

ÉCHAPPÉES

En raison de la pandémie, les musées et salles de spectacle sont fermés. Voici une sélection d'activités à faire chez vous, pour un autre regard sur le monde

AUDE LE GENTIL



Dans l'œil de Huysmans

Après seulement quatre semaines d'ouverture, la riche exposition « L'Œil de Huysmans » au musée d'Art moderne et contemporain de Strasbourg vient de faire ses cartons, mais une visite en vidéo permet de l'admirer. La vie du critique d'art, Joris-Karl Huysmans et sa plume acérée permettent de s'attarder sur Degas, Caillebotte, Manet ou encore Moreau. musees-strasbourg.eu

Voyages d'hiver

Dans son exposition « Voyages d'hiver », le musée d'Art moderne du Havre met en lumière quatre tableaux récemment entrés dans ses collections, signés Renoir, Dufy, Marquet et Guillois, et les fait dialoguer avec des toiles contemporaines. Ce parcours poétique se visite en ligne en avant-première. mumu-lehavre.fr



Électro-pop au Trianon

Le duo de French pop The Pirouettes avait prévu de filmer son nouvel album, Équilibre, au Trianon de Paris. Le concert aura bien lieu, mercredi à 21 heures, mais c'est par l'intermédiaire d'un écran que le public découvrira ce troisième opus, et notamment l'acidulée Ouloul. Tarif : 10 euros. dice.fm

Souvenirs de scène

Les concerts vous manquent? Conçu par le Soins musicale, le podcast « Emportés par la scène » fait revivre l'atmosphère du live du point de vue des artistes. Catherine Ringer, Jane Birkin ou encore Ibrahim Maalouf racontent leur rapport à la scène, leurs souvenirs de tournées ou leurs petits trucs pour lutter contre le trac. Jaseinmusicale.com

L'expo «Ex Africa» dans le poste

C'est une première. Ce soir à 21 heures, la chaîne éphémère Culturebox retransmetra en direct le vernissage d'« Ex Africa », le nouvel événement du musée du Quai Branly. Historien de l'art et commissaire de l'exposition, Philippe Dagen offre une visite privée de l'accrochage, qui se penche sur les relations entre arts africains anciens et création contemporaine. quai-branly.fr



Des contes pour le goûter

Dans les Hautes-Pyrénées, le festival itinérant Contes en Hiver pose ses bagages sur YouTube. Ce week-end et le suivant, ouvrez grand votre imaginaire avec des histoires pour le goûter des petits à 16 heures et un apéro conté à 19 heures pour les grands. contesenhiver.com

Dessins, créations et histoires

Qu'ils soient ou non en vacances, vos enfants ne risquent pas de s'ennuyer avec les activités en vidéo de l'Institut du monde arabe. Au programme: création de bijoux mardi, un conte sur les traces de la reine de Saba mercredi, une fable samedi, et dimanche un atelier pour dessiner son carnet de voyage en Arabe. Tarif: 5 ou 7 euros la séance. imarabe.org

Fame, la musique sur grand écran

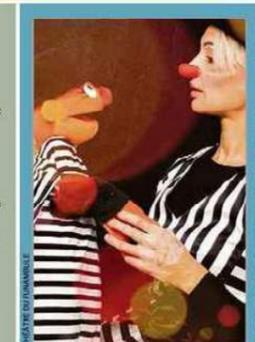
Des enfants maudits du rap aux pionnières de l'électro, d'un groupe de country écossais à une académie de Memphis, le Fame (Festival international de films sur la musique) met en lumière les mutations de la société à travers la musique. Cette année, il bascule en ligne. Une quinzaine de documentaires sont accessibles sur MK2 Curiosity jusqu'à jeudi. Tarif: 8,40 euros les trois films. gaite-france.net

La Comédie-Française sur les ondes

Faute de théâtres ouverts, les textes des dramaturges classiques se redécouvrent aussi à la radio. À 20 heures, France Culture diffuse Mithridate en coproduction avec la Comédie-Française. L'«avigeanne pâtre de Racine, portée notamment par Marina Hands et Benjamin Lavernhe, relate l'opposition tragique entre deux frères qui convoitent le fiancée de leur père. franceculture.fr

Cap sur la Lune

Et si vous transformiez votre salon en planétarium? C'est ce que propose la Cité des sciences et de l'industrie les mercredis et dimanches à 14 heures jusqu'au 7 mars. Un film immersif vous transporte sur la Lune et sa face cachée, commenté en direct par un médiateur à qui vous pourrez poser toutes vos questions. Tarif: 8 euros. cite-sciences.fr



Comédies pour toute la famille

Au tour du Funambule Montmartre de s'inviter dans votre salon. Le théâtre parisien se lance dans la vidéo à la demande. Cinq comédies sont accessibles sur la plateforme Opus TV jusqu'au 4 avril, comme le rétro Main basse sur le magot ou, pour les enfants, le magique Charlie Poppins fait son cirque. Tarif: 5,99 euros par mois. funambule-montmartre.com



«La Petite Sirène» au XXIe siècle

Cet après-midi, les enfants s'improvisent musiciens. Le site de l'Orchestre national d'Île-de-France diffuse à 17 heures Ondin et La Petite Sirène, et les petits sont invités à participer au concert avec des percussions de récup. Dans cette version modernisée du conte d'Andersen, une sirène et un petit garçon font équipe pour sauver les océans. orchestre-iledefrance.fr

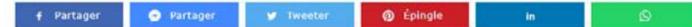
Bon Dimanche!

C'est le nom (et la promesse) de la lettre hebdomadaire du JDD, envoyée dès le mercredi par e-mail et qui recense des dizaines d'activités (musées, séries, livres, cuisine, musique...) à faire le week-end. Situation sanitaire oblige, nous l'avons adaptée pour qu'elle vous soit utile chaque jour et sans sortir. Pour vous y abonner gratuitement (et profiter d'autres avantages) pendant deux mois, rendez-vous à cette adresse: offroad.jdd.fr/abonnement

WEB

Accueil > Culture > Cinéma > FAME 2021 : le festival international de films sur la musique passe en ligne, la programmation

FAME 2021 : LE FESTIVAL INTERNATIONAL DE FILMS SUR LA MUSIQUE PASSE EN LIGNE, LA PROGRAMMATION



Par Laura B. - Publié le 7 janvier 2021 à 19h42 - Mis à jour le 21 janvier 2021 à 16h04

Exceptionnellement, le FAME - le festival international de films sur la musique - passe en ligne en 2021. Les documentaires de la sélection 2021 du FAME sont à découvrir, en VOD, du 18 au 25 février 2021. La programmation complète est révélée d'ici quelques jours.

Si d'ordinaire il se tient chaque année à la **Gallé Lyrique**, en 2021 le FAME - le festival international de films sur la musique - devient **virtuel**.

L'édition 2021 du FAME est à suivre, du **18 au 25 février 2021**, sur la plateforme **mk2 Curiosity**.

Si vous ne connaissez pas encore le **FAME festival**, alors il est temps de vous rattraper. Le festival international consacré aux **films musicaux** revient, dans une version **100 % en ligne**, pour sa **7ème édition**. Les **films** sont à voir, en **VOD**, sur la **plateforme mk2 Curiosity**.

Au menu ? Des **films en exclusivité** française et mondiale et une compétition de **documentaires musicaux**. Le **FAME** c'est une quinzaine de **films inédits sur la musique**.

Comme en 2020, en 2021 le **FAME** propose également un rendez-vous professionnel autour du **documentaire musical**.

Pendant une semaine, comme c'est le cas depuis 7 ans, le **FAME** c'est surtout des **projections** et des rencontres - en ligne cette année exceptionnellement - autour d'expériences collectives et **musicales**.

Le **FAME** passe en ligne, comme de nombreux autres festivals (les Arcs Film Festival, le Festival International du Film Fantastique de Gérardmer...) faute de visibilité sur la **réouverture des salles de cinéma** au public.

À lire aussi

- Netflix : les nouveautés films et séries du mois de janvier 2021
- Disney+ : les nouveautés films et séries du mois de janvier 2021
- Amazon Prime Vidéo : les nouveautés films et séries du mois de janvier
- Salto : les nouveautés séries et films de janvier 2021



Voici la **programmation de l'édition 2021** du FAME :

- "Sisters with Transistors" de Lisa Rovner
- "Beyond the Pale - Live from the Centre of the Earth" de Iain Forsyth et Jane Pollard
- "Bring Down the Walls" de Phil Collins
- "In a Silent Way" de Gwenaél Brés
- "Dark City - Beneath the Beat" de Tedra Wilson (TT the Artist)
- "Thunderdome Never Dies" de Ted Alkemade
- "Don't Go Gentle - A Film About Idles" de Mark Archer
- "Decoder" de Muscha
- "Soul Kids" de Hugo Sobelman
- "Crook of Gold : A Few Rounds with Shane MacGowan" de Julien Temple
- "Liquid Sky" de Slava Tsukerman
- "American Rapstar" de Justin Staple

Cette année, le **FAME** c'est aussi la performance "Crossover" en **live streaming** et des rencontres professionnelles.

De quoi prendre une sacrée dose de **musique** en attendant de pouvoir de nouveau assister à des concerts.



FAME IS BACK!

Des groupes cultes, de l'exploration sonore, l'Amérique de Trump et des pépites vintage, le tout découvrable depuis chez soi ? C'est la nouvelle proposition du Festival International de Films sur la musique de la Gaité Lyrique, à découvrir du 18 au 25 février 2021.

Le monde s'agit. Partout, des militants et des activistes font entendre des voix jusqu'ici inaudibles. Et cette effervescence trouve bien entendu un écho dans les films de cette 7ème édition de FAME. Des voix souvent minoritaires qui occupent avec de plus en plus d'intensité une place qui leur était jusqu'alors refusée.

Sisters with Transistors rend ainsi justice aux pionnières des musiques électroniques, dans une odyssée racontée par Laurie Anderson. De pulsations et de sociétés, il en est aussi beaucoup question dans le nouveau film de l'artiste Phil Collins, *Bring Down The Walls*. L'industrie carcérale américaine, vue à travers le prisme de la house music. Le dancefloor comme espace de libération personnelle et collective, en somme. Aussi, dans le passionnant *A qui veut bien l'entendre*, la scène noise française, elle, élabore théories et performances dans un déluge sonore tourné vers les horizons les plus extrêmes de la musique.

De leur côté, *Dark City - Beneath the Beat* et *Soul Kids - A Memphis Beat* nous plongent respectivement au cœur de Baltimore et de Memphis, villes violentes et enclavées, où la musique, de la Baltimore Club Music à la soul légendaire de Star Records, est une véritable planche de salut.

Toujours sur le dancefloor, *Thunderdome* retrace l'immense épopée hardcore des années 90, qui popularisa les 110 bpm en Hollande et dans le monde. *In a Silent Way* nous invite à une quête fantomatique du groupe Talk Talk et de son disque culte *Spirit of Eden*. Avec *Beyond The Pale... Live From The Centre of Earth*, le héros Jarvis Cocker démontre qu'une captation de concert peut être une réelle expérience esthétique et sensorielle, loin du live stream de rigueur. Le rugueux *Dawbly Teasers: The Film Should Not Exist* nous replonge quant à lui dans l'histoire méconnue du groupe de Ben Wallers, qui fit les belles heures du label néo-rock garage Crypt Records. Un film passant sur les affres de la création et du succès.

Et comme chaque année, FAME met également à l'honneur des films rares ou inédits, qui opèrent la jonction entre les esthétiques visuelles et musicales. *Decoder* fait partie de ces films longtemps invisibles, dont on connaît seulement la réputation sulfureuse (pour les apparitions de Burroughs, Genesis P-Orridge et la musique de Soft Cell, The Tha, et Psychic Tv). Une capsule temporelle qui nous plonge dans l'esthétique techno-industrielle des années 80. Car tel est le pari FAME : écouter le monde à travers son beat, ses breaks, et ses pulsations.

Réservez vos places ici !

Source : La Gaité Lyrique



MUSIQUES

En février, le festival FAME débarque sur le web

14/01/21 14h17

Le festival international de films sur la musique se déroulera du 18 au 25 février sur la plateforme mk2 Curiosity.

FAME a toujours la cote, alors pas question de se laisser abattre par la crise sanitaire. Pour sa 7ème édition, le festival propose 15 films inédits sur la musique à regarder sur la plateforme en ligne mk2 Curiosity, à défaut de pouvoir s'installer à la Gaité Lyrique comme chaque année. C'est donc depuis votre canapé que vous pourrez plonger dans le vaste programme du festival qui projette la musique sur grand écran.

Poursuivant la lignée qui fait son succès, FAME mêle l'effervescence des dancefloors aux enjeux de société. Cette année, on retrouve ainsi *Bring Down the Walls* de l'artiste Phil Collins, qui dépeint le milieu carcéral américain par le prisme de la house music ou *Dark City Beneath the Beat* et *Soul Kids - A Memphis Beat*, qui ravivent la flamme de la musique soul et des clubs au cœur des villes sinistrées de Baltimore et Memphis.



De la musique au cinéma, en veux-tu en voilà

Le festival déploie également un éventail de films sur l'avènement de genres musicaux comme le noise sur la scène française dans *A qui veut bien l'entendre* ou le hardcore en plein essor dans les années 90 avec *Thunderdome Never Dies*. Quant à l'histoire de la musique électronique, *Sisters with Transistors* y ajoute sa touche en se consacrant exclusivement aux pionnières.



>> A lire aussi : [Marie Modiano et Peter von Poehl partagent leur atmosphère brumeuse et amoureuse](#)

Du haut de sa programmation bien garnie, FAME se penche aussi sur certains artistes comme, entre autres, les furieux Anglais IDLES dans *Don't Go Gentle*, le grand Jarvis Cocker en concert inédit dans *Beyond The Pale - Live From the Centre of Earth* ou encore les fameux Anglais de Talk Talk dans *In a Silent Way*. Bref, comme d'habitude, FAME devrait satisfaire les mélomanes les plus friands et combler les plus curieux d'entre vous.



Tapis rouge de rencontres

Le festival virtuel assurera même deux tables rondes avec les professionnelles d'Arte Concert, la Blogothèque, la SACEM, la SCAM ou encore le CNC, le 22 février en direct depuis la Gaité Lyrique. Une masterclass exceptionnelle avec Jarvis Cocker, leader de Pulp et JARV IS, accompagné de Iain Forsyth et Jane Pollard, réalisateurs-trices de *Beyond the Pale - Live From the Centre of Earth*, une captation de son concert insolite au fond de la grotte anglaise de Peak Cavern.

Retrouvez la programmation complète sur le [site](#) de la Gaité Lyrique et rendez-vous du 18 au 25 février sur la plateforme mk2 Curiosity pour profiter à fond du FAME !

>> A lire aussi : [Avec "On All Fours", les Goat Girl se réinventent plus pop](#)



Du 18 au 25 février 2021, le festival consacré aux films musicaux se tiendra en ligne, exclusivement sur mk2 Curiosity. Coup d'œil sur la programmation, qui promet de beaux moments d'intensité.

Les salles de ciné et de concerts nous manquent terriblement. Heureusement, le F.A.M.E festival est là pour faire vibrer nos cordes sensibles. Chaque année, l'événement, qui se tient traditionnellement à la Gaîté Lyrique, met en avant les films musicaux les plus fous, ludiques, engagés voire enragés, avec un net penchant pour la culture underground (voir notre top de l'année dernière ici). Les portes de la Gaîté Lyrique étant closes en raison de la crise sanitaire, la programmation de la prochaine édition sera diffusée du 18 au 25 février sur mk2 Curiosity – une association qui fait sons, le festival et la plateforme étant tous les deux mus par la volonté de défricher les pépites cachées du cinéma.

En tout, une quinzaine de films en compétition ou hors-compétition seront présentés – autant de promesses de nous sortir de notre léthargie et raviver notre fièvre festive et contestataire. Réhabilitant des figures injustement oubliées, la 7^e édition rendra par exemple hommage aux pionnières de la musique électro, à travers le docu *Sisters with Transistors* réalisé par la Britannique Laurie Anderson. On est aussi très intrigués par *Bring Down The Walls* de l'artiste et réalisateur Phil Collins (à ne pas confondre avec son célèbre homonyme américain, figure du rock progressif), documentaire sur l'industrie carcérale américaine « vue par le prisme de la house music ».



Violences policières racistes qui ont conduit à la création du mouvement Black Lives Matter, extrême-droitisisme d'une partie de la population depuis l'élection de Donald Trump... Les États-Unis s'embrasent depuis plusieurs années. F.A.M.E s'intéresse à tout un pan de l'histoire musicale du pays à travers deux docus – *Dark City – Beneath the Beat* et *Soul Kids – A Memphis Beat* – respectivement situés au cœur des quartiers chauds de Baltimore et de Memphis. Du comment le Baltimore Club (genre musical dérivé du break/dance, du hip hop et de la house créé dans les années 1980) et la mythique maison de disques Stax Records (fondée à la fin des années 1950 pour promouvoir la musique soul, avec l'énorme succès qu'on lui connaît) se sont révélés être de véritables refuges et foyers créatifs essentiels pour la communauté afro-américaine.

Entre autres découvertes, F.A.M.E a aussi pensé aux nostalgiques de raves, amateurs de trips acides et de techno industrielle des nineties, avec la diffusion de *Decadeer*, film longtemps invisible jouissant d'une réputation sulfureuse – si on vous dit que Burroughs apparaît dedans, que Genesis P-Orridge est aussi de la partie et qu'en fond sonore on entend Soft Cell ou encore The The, vous comprendrez assez vite pourquoi.

L'intégralité de la programmation est dispo sur le site du F.A.M.E festival.



Arte soutient les prochains films de Bertrand Bonello et Sophie Letourneur

« Le Kid » de Charlie Chaplin fête ses 100 ans avec une bande-annonce et une affiche inédites

L'acteur Jean-Pierre Bacri est décédé

À voir sur mk2 Curiosity : « Réponse de femmes (Notre corps, notre sexe) », le ciné-tract féministe d'Agnès Varda

Talk Talk revisited : une série en 6 épisodes par Gwen Breës

18 JANVIER 2021 | L'UN VUE | PAR GWEN BREËS



Or, voilà qu'avant même que J'ale cherché à le contacter, il avait eu vent de ma démarche... et m'avait fait envoyer une lettre d'avocat. D'un coup, je comprenais mieux pourquoi il n'existait aucun documentaire sur Talk Talk, et pourquoi mes tentatives de rencontrer des protagonistes de cette aventure musicale se heurtaient à un mur de silence. Le refus de parler de Mark Hollis n'était pas une surprise, j'en avais lu expliquer qu'il n'avait rien à dire ou que ses interviews ne pouvaient qu'abîmer sa musique. Mais je comprenais moins son hostilité de principe envers un documentaire. L'explication se trouvait-elle dans une volonté de garder la musique séparée de l'image ? Ou dans une réticence à "faire oeuvre" ? "Je pense à chaque album comme à un chapitre, disait-il lorsqu'il enregistrait encore. Et d'un album à l'autre, je ne m'attendais jamais à ce que quelqu'un qui aime un album aime le suivant."

J'en étais toutefois arrivé à la conclusion qu'une fois publiée, une œuvre vit sa propre vie et appartient aussi à son public. Je n'allais pas découper sa musique en petits morceaux, ni lui plaquer des images par-dessus... d'autant qu'il m'interdisait de l'utiliser. Je décidais donc de poursuivre ce film dans l'espace tenu qui me semblait exister entre mon désir et le respect de sa volonté. D'une manière qui est folle. Je l'espère, à l'héritage et à l'esprit de Talk Talk.

Mark Hollis est mort le 24 février 2019, une semaine avant que le montage du film démarre, mettant fin au projet de lui rendre hommage de son vivant.

En marge des images, j'ai glané pendant ces années de multiples éléments, à travers la rencontre de personnes ayant collaboré avec Talk Talk et la fouille des archives – seul moyen désormais de faire exister la parole de protagonistes devenus silencieux. Les assembler par l'écrit permet de recomposer une partie d'un puzzle inachevé, en considérant comme Phil Brown, l'ingénieur du son des deux derniers Talk Talk et du solo d'Hollis, que "rien n'est pertinent sans un peu d'histoire". Ce n'est pas amoindrir la puissance de ces disques que de relier leur émergence à un contexte, celui d'une époque qui bascule du punk à la prédominance de l'apparence et de la technologie, de suivre la quête de cohérence et d'absolu menée par leurs auteurs sur un chemin émaillé de détours, d'embûches et de malentendus... De paradoxes, aussi, entre excentricité et pudeur, collectif et solo, culture populaire et exigence artistique, spontanéité et contrôle – "l'improvisation arrangée" des derniers albums... C'est simplement célébrer une trajectoire protéiforme et éclectique, en cherchant au-delà des mythes à mieux appréhender son état d'esprit. Spirit...

Photo d'en-tête : Steve Rapport.

→ Épisode 1 : Mark Hollis, en réaction (consacré à la période allant de 1955 à 1982)

→ Épisode 2 : Changements de personnalités (1983-1986)

[1] In a Silent Way, Gwenael Breës, 88 minutes, 2020. Le film sera prochainement présenté en France dans quatre festivals : F.A.M.E. – Festival International de films sur la musique de la Gaîté Lyrique (Paris, en version digitale du 18 au 25 février), Musical Ecran (Bordeaux, du 4 au 11 avril), les Rencontres du Film d'Art (Saint-Gaudens, dates reportées à la réouverture des cinémas), Aux Ecrans du Réel (Le Mans, report en attente de confirmation).

[2] Elles et ils se reconnaîtront : Henrik Aakjaer, Fred Coinc, Cathryn Evans, mais aussi Toby Benjamin, Yael Bolender, Davide Curci, Françoise Gadin, Emmanuel Guillon, Angela Kim, Albert Voorhorst, Lorraine Worsley, etc.



Il y a 30 ans, Talk Talk enregistrait *Laughing Stock*, un album d'une intensité rare. Passé relativement inaperçu lors de sa sortie, il marqua un terme à la carrière éclair de ce groupe pop iconoclaste, entamée en 1981 et qui bifurqua après quelques tubes vers deux voyages sonores obscurs et renversants (*Spirit of Eden* en 1988, *Laughing Stock* en 1991). Ces deux disques intemporels ont traversé les époques, acquérant leur notoriété grâce au bouche-à-oreille et continuant à fasciner aujourd'hui. En marge de la diffusion de son documentaire *In a Silent Way* au festival F.A.M.E [1], le réalisateur Gwen Breës propose un feuilleton en six articles reconstituant un mouvement dont le point de départ se situe en pleine explosion du punk et forme un crescendo jusqu'à l'épilogue solo de Mark Hollis en 1998. Puis il s'intéresse, dans le dernier épisode, à la relation que celui-ci a entretenue avec la musique pendant les vingt dernières années de sa vie.

"Merci pour votre lettre et vos mots chaleureux. Je suis enchanté d'entendre que ces albums ont eu un effet aussi positif sur vous. Mais en ce qui concerne votre projet, je suis totalement opposé à un film qui serait en rapport avec ces albums, car je préfère qu'ils restent autonomes et puissent exister par eux-mêmes. Vous avez les meilleures intentions en tête, et cela me touche, mais j'espère que vous comprendrez et respecterez ma position."

Ces quelques phrases sont signées Mark Hollis. Elles ont été adressées en 2016 à un réalisateur belge qui avait entamé un documentaire inspiré par les derniers disques de Talk Talk. L'échange suivait un premier courrier envoyé par l'avocat du musicien, stipulant l'interdiction d'utiliser sa musique dans un tel cadre... et demandant avec instance d'abandonner ce film. Ce réalisateur, c'est moi. Personne ne me commandait, si ce n'est ma propre envie de célébrer une musique qui accompagne intimement mon existence depuis la découverte de *Spirit of Eden* en 1988, la baffe de *Laughing Stock* en 1991, et la sensation de plénitude procurée par le solo sans titre d'*Eden* en 1998.



À l'époque, Internet n'existait pas, ces albums ne faisaient pas couler beaucoup d'encre et des légendes contradictoires se répandaient sur leur processus de création. Je me demandais dans quel monde évoluaient ces rêveurs pour avoir pu défricher des recoins musicaux apparemment impénétrables. Je trouvais très inspirante l'histoire d'un groupe ayant fui la notoriété après l'avoir connue. Et puis, en 2006, je suis tombé sur *Lost Paradise*, un article de Jim Irvin apportant dans Mojo des clés de lecture intéressantes. J'ai exploré de fond en comble les quelques sites alimentés par des archéologues de l'ombre [2] pour documenter le parcours méconnu de Talk Talk, j'ai lu des dizaines d'anciens articles et interviews, et me suis mis à écouter les nombreuses influences éclectiques évoquées par Mark Hollis, personnalité centrale de cette histoire... J'ai imaginé moult endroits où sa musique pouvait continuer à exister. D'un indice à l'autre, j'ai fini par retrouver sa trace. J'avais bien compris que l'homme n'était pas du genre à sauter au cou du premier venu, et je me doutais ne pas être le premier à caresser un projet si saugrenu (on appelle ça une obsession). Mais j'étais persuadé qu'il jouait encore, quelque part, et qu'il devait bien y avoir un moyen d'approcher sa musique. Un désir de film était né, comme une manière de donner forme à cette quête improbable, de prolonger l'imaginaire que cette musique avait fait naître en moi...



SO FILM
27 min · 🌐

L'excellent **FAME - Festival international de films sur la musique** de la Gaîté Lyrique prend ses quartiers d'hiver sur la plateforme MK2 Curiosity à partir du 18 février.

De Pulp à Laurie Handerson, en passant par Talk Talk ou Idles... La prog' est riche en pépites inédites.



Le FAME revient du 18 au 25 février via mk2 Curiosity

👤 NICOD Louis 📅 21 Janvier 2021



FAME

FAME is back! C'est une première : cette 7e édition du Festival international de films sur la musique se déroulera exclusivement en ligne sur la plateforme [mk2 Curiosity](#) du 18 au 25 février 2021, pour une expérience réinventée et transformée, accessible dans toute la France.

Avec de nombreux films en exclusivité française et mondiale et une compétition de documentaires musicaux, FAME présente un programme largement inédit : une quinzaine de films sur la musique, qui font la part belle aux figures singulières, aux odyssees sonores, aux cultures marginales.

Le monde s'agite. Partout, des militants et des activistes font entendre des voix jusqu'ici inaudibles. Et cette effervescence trouve bien entendu un écho dans les films de cette 7e édition. Des voix souvent minoritaires qui occupent avec de plus en plus d'intensité une place qui leur était jusque-là refusée. Du dancefloor aux enjeux de société, il n'y a qu'un pas que FAME franchit avec une programmation toujours curieuse du monde qui l'entoure.

Le festival se passe à l'intérieur de nos écrans cette année, mais il reste résolument tourné vers le cœur battant de la société. Car tel est le pari FAME : écouter le monde à travers son beat, ses break, et ses pulsations.

Le festival FAME s'inscrit dans le cadre de [Plein Écran], l'offre de programmation en ligne de la Gaîté Lyrique.

FAME 2021 - Festival international de films sur la musique #7



Regarder sur [YouTube](#)

Sisters with Transistors Réal

Sisters with Transistors rend justice aux pionnières de la musique électronique et aux horizons ouverts avec leurs machines. Une odyssee racontée par une figure majeure de l'expérimentation musicale, Laurie Anderson.

Beyond the Pale - Live From the Centre of Earth

Ce concert inédit de Jarvis Cocker (Pulp) et son nouveau groupe est une expérience sensorielle étonnante, à la fois expérimentale et très humaine. En attendant la réouverture des salles de concerts !

Bring Down the Walls

Le système carcéral américain vu à travers le prisme de la house music. Une expérimentation sociale et musicale originale, dans un film politiquement engagé et visuellement flamboyant.

In a Silent Way

Une quête obstinée sur les traces du groupe Talk Talk et de son disque mythique, Spirit of Eden. Un parcours qui restera semé d'embûches.

Dark City - Beneath the Beat

Une plongée de l'intérieur au cœur de la club culture de Baltimore. Face à un quotidien difficile, une explosion de couleurs et de sons qui exprime tous les espoirs d'une communauté.

Thunderdome Never Dies

Retour vers le futur ! Sortez les survêts mauves fluo et les smileys : voici la folle histoire de Thunderdome, LA messe de la techno hardcore néerlandaise, qui a marqué toute une génération de clubbers avant un grand retour en 2017.

Don't Go Gentle - A Film About Idles

Un portrait en immersion du groupe de Bristol, les furieux Idles, et de sa communauté de fans, le AF Gang. Quand le star system laisse la place au fan system.

Decoder

Cette capsule temporelle cultissime nous plonge dans l'esthétique technoindustrielle des années 80 avec des apparitions de Burroughs, Genesis P-Orridge et la musique de Soft Cell, The The, ou encore Psychic TV.

Soul Kids

Memphis est le berceau du blues, de la soul et d'Elvis Presley. Un héritage écrasant qui ne masque pas des difficultés économiques et sociales qui n'en finissent pas. La Stax Music Academy fait figure d'oasis, que ce beau film nous dévoile avec pudeur et intensité.

Crock of Gold: A Few Rounds with Shane MacGowan

Poète imbibé et édenté, épouvantail ricanant, Shane MacGowan, leader des sulfureux The Pogues, a laissé une empreinte indélébile sur la pop culture britannique. Un portrait qui traverse l'histoire, signé Julien Temple, et produit par Johnny Depp.

Liquid Sky

Attention, cultissime ! Le New-York New-Wave des années 80 comme toile de fond à une invasion extra-terrestre en quête d'orgasmes. Une folie visuelle underground, gorgée de néons, de laque coiffante et de Day-Glo fluorescent, sur une bande son synthétique visionnaire. Vicious and delicious!

American Rapstar

Voyage au cœur de la scène soundcloud rap qui a bouleversé le hip-hop contemporain avec une énergie punk. Et un portrait en creux d'une certaine jeunesse américaine à l'ère Trump, entre crise des opioïdes et omniprésence des réseaux sociaux.

La programmation complète : <https://gaite-lyrique.net/festival/fame-2021>

2021, le F.A.M.E festival aura bien lieu !

par Nicolas Ruderman
Publié le 21 janvier 2021 à 16 h 57 min
Mis à jour le 21 janvier 2021 à 16 h 58 min



Quinze projections durant huit jours : voilà votre programme pour le mois de février.

Par Nicolas Ruderman

Après une année 2020 compliquée pour le secteur du spectacle vivant (c'est le moins que l'on puisse dire...), le Festival international de films sur la musique (entre nous, on parle plutôt du F.A.M.E.) revient sur huit jours, du 18 au 25 février 2021.

Alors bien sûr, et comme nous ne sommes toujours pas autorisés à nous réunir dans une salle sombre collés les uns aux autres sans fenêtres ouvertes et masques sur le visage, c'est en version virtuelle que se déroulera cette édition 2021. Ça sera bien quand même, vous verrez.

Lors de cette septième édition, vous pourrez donc découvrir une programmation de 15 films inédits et singuliers. Pour visionner ces films, il vous suffira de vous rendre sur la nouvelle plateforme de streaming des cinémas MK2 et MK2 Curiosity, disponible partout en France.

Et si comme chaque année, le festival met en compétition des films du monde entier (France, Angleterre, Allemagne, États-Unis...), des projections spéciales seront programmées afin de donner vie à des projets qui n'ont pu voir le jour l'année passée. Un genre de séance de rattrapage, en somme. Ces projections seront des exclusivités françaises et mondiales pour certaines d'entre-elles. On ne se moque pas de vous au F.A.M.E., vous l'aurez compris.

Parmi cette quinzaine de films que vous pourrez voir directement sur vos écrans (pratique !), il y aura *Bring Down the Walls* réalisé par le célèbre Phil Collins et qui traite du système carcéral américain sous le prisme de la house music; Tedra Wilson vous fera plonger au cœur de la *club culture* de Baltimore et de sa communauté avec *Dark City - Beneath the Beat*. Aussi, les amoureux de la techno néerlandaise (je suis sûr qu'il y en a parmi vous), seront enthousiastes de découvrir *Thunderdome Never Dies* de Ted Alkemade.

Enfin, vous l'aurez compris, cette édition du F.A.M.E festival vous réserve du haut de gammes. On vous en reparlera très bientôt.

Visuel © F.A.M.E festival

Cinéma - F.A.M.E Festival



Le festival F.A.M.E sauve ton mois de février avec sa septième édition

par Louis | le 21-01-2021

fame, gaité lyrique



Le festival de films musicaux **F.A.M.E** maintient son édition 2021 en ligne, en partenariat avec la plateforme **MK2 Curiosity**, sur laquelle vous pourrez prochainement vous procurer vos places.

Pour sa septième année, la **Gaîté Lyrique** et le **Film And Music Experience festival** programment une quinzaine de longs métrages du 18 au 25 février. Seront présents les crânes rasés en jogging multicolores des mythiques soirées **Thunderdome**, ([dont on vous parlait en septembre dernier](#)), la taulière **Laurie Anderson** mettant en avant les [figures féminines majeures de la musique électronique](#), les **Talk Talk** en [pleine conception de Spirit of Eden](#), des représentants de la scène noise française ou encore **Jarvis Cocker** [en plein concert](#). Sont aussi programmés des films aux contours plus sociaux comme l'énergique [Dark City - Beneath The Beat](#) ou *Soul Kids*, abordant la musique comme échappatoire à la misère et à la violence.

Le 23 février, en partenariat avec le centre Wallonie-Bruxelles, le festival concrétise son désir de s'affranchir des frontières entre captations, performances et cinéma avec l'ambitieux projet [Crossover](#), qui verra des artistes présents dans la salle faire partie intégrante de la projection.

Le festival propose également le 22 février la retransmission de deux tables rondes autour du rôle du numérique dans la captations de live, ou encore des différents moyens de diffusion de captations formellement ambitieuses, et conclura la journée par une rencontre avec Jarvis Cocker et le duo de réalisateur à l'origine de *Beyond the Pale* et de [20.000 Days on Earths](#) sur la légende **Nick Cave**.

Foncez, la programmation complète se trouve [ici](#)





21 janvier 2021 FAME 2020 © Marie Rouge

FAME : le génial festival des films sur la musique sera cette année sur nos écrans

par Céleste Ramis

La 7e édition du FAME, le festival international de films sur la musique, aura lieu du 18 au 25 février. Avec 15 films pendant une semaine, préparez le pop-corn !

En cette nouvelle année, la Gaîté Lyrique rénove le FAME, le festival international de films sur la musique, pour sa 7e édition. 15 projections en VOD seront disponibles pendant une semaine du 18 au 25 février prochain sur le site mix.curiosity.com. Leur point commun : ces films mettent en lumière les cultures marginales, les odyssees sonores. Et ce n'est pas tout : certains films sélectionnés sont en lice pour la compétition du festival. *Sisters With Transistors* par exemple, réalisé par Lisa Rovner et raconté par Laurie Anderson, retrace l'histoire des pionnières de la musique électronique et des nouveaux horizons qu'elles ont ouverts par leurs machines. *Bring Down The Walls*, réalisé par Phil Collins, analyse le système carcéral américain à travers le prisme de la house music. (Retrouvez la liste des films en compétition et hors-compétition ci-dessous).



Cinéma du réel 2020 - BRING DOWN THE WALLS de/by Phil Collins

À lire également

•• **Mary McCartney va réaliser le premier docu sur les mythiques studios Abbey Road**

Différentes rencontres professionnelles sur le thème de "filmer la musique" sont également prévues. Quelle est la place de la musique live aujourd'hui sur les écrans, des plus grands aux plus mobiles ? Quels sont les enjeux - et les défis - artistiques, techniques, éditoriaux ? ... Les professionnels d'Arte Concert, de la Bibliothèque, ou encore de la SACEM, discuteront à propos de ces questions autour de tables rondes.

Une masterclass d'exception est prévue avec Jarvis Cocker (chanteur de Pulp) et les artistes et réalisateurs Iain Forsyth et Jane Pollard (*Nick Cave - 20 000 Days on Earth*), autour de leur film, *Beyond the Pale - Live from the centre of Earth*.

[Plus d'infos](#)



Films en compétition internationale

Sisters with Transistors par Lisa Rovner

In a Silent Way par Gwenoël Breës

Country Teasers - This Film Should Not Exist par Gisella Albertini

Bring Down the Walls par Phil Collins

Beyond the Pale - Live From the Centre of Earth par Iain Forsyth & Jane Pollard

À qui veut bien l'entendre par Jérôme Florenville

Dark City - Beneath the Beat par Tedra Wilson

Soul Kids par Hugo Sobelman

Crock of Gold: A Few Rounds with Shane MacGowan par Julien Temple

Films hors-compétition

Decoder par Muscha

Thunderdome Never Dies par Ted Alkemade

Don't Go Gentle - A Film About Idles par Mark Archer

Liquid Sky par Slava Tsukerman

American Rapstar par Justin Staple

LE FESTIVAL FAME DE LA GAÏTÉ LYRIQUE : DU 18 AU 25 FÉVRIER 2021

2021

JAN/21



On ne va pas vous faire de dessin mais cette année on ne pourra malheureusement pas poser notre popotin dans l'Auditorium ou la Grande Salle de la Gaîté Lyrique, et ainsi partager ensemble un chouette moment pour cette nouvelle édition du festival FAME.

Qu'à cela ne tienne, les organisateurs ont tout de même travaillé d'arrache-pied afin de poursuivre leur mission: nous faire découvrir une sélection unique et éclectique de films sur la musique, dont certains en exclusivité française et mondiale.

Vous l'aurez compris 2021 sera placé sous le signe du "100 % online", à travers une [plateforme](#) dédiée et accessible dès le 18 février à 17h.

Plusieurs forfaits (un, trois ou six films) sont proposés via la [billetterie](#) de la Gaîté, soit de quoi se concocter un programme sur-mesure pour occuper nos folles soirées.

Parmi la quinzaine de films en compétition, on notera la diffusion de "Sisters with Transistors" consacré aux pionnières de la musique électronique, "In a Silent Way" qui part sur les traces de Talk Talk, "Dark City - Beneath the Beat" qui nous emmène à Baltimore, ou encore "Crock of Gold: A Few Rounds with Shane MacGowan" qui rend hommage au chanteur des Pogues.

L'intégralité de la jubilatoire programmation (en compétition et hors compétition) est à découvrir sur le site de la Gaîté, et croyez-nous Olivier Forest et Benoît Hické (les commissaires du festival) ont une fois de plus déniché des pépites !



THOMAS

La programmation du FAME 2021 dévoilée



22 JANVIER 2021 • CINÉMA

Tags : documentaire



FAME Festival 2021 © DR/La Gaîté Lyrique

Le Festival International de Films sur la musique de la Gaîté Lyrique se déroulera en ligne du 18 au 25 février.

Habituellement organisé à La Gaîté Lyrique, le Festival International de Films sur la musique sera à vivre cette année uniquement sur la plateforme mk2 Curiosity en raison de la situation sanitaire. Une « expérience réinventée et transformée, accessible dans toute la France » du 18 au 25 février.

Une quinzaine de films, présentés pour la plupart en exclusivité française et mondiale, sont programmés lors de cette édition 2021. Neuf documentaires musicaux sont ainsi inscrits dans la section compétitive, parmi lesquels *Sisters with Transitors* (Grande-Bretagne) de Lisa Rovner mettant en lumière le travail de composition et d'exploration de plusieurs musiciennes évoluant dans l'électro. On retrouvera également en compétition *In a Silent Way* (Belgique) de Gwenaël Breës, une « quête obstinée sur les traces du groupe Talk Talk », *A qui veut bien l'entendre* (France) de Jérôme Florenville sur l'univers des musiques bruitistes et extrêmes ou encore *Soul Kids* (France) d'Hugo Sobelman qui plonge au cœur du berceau du blues qu'est la ville américaine de Memphis.

Thunderdome Never Dies (Pays-Bas) de Ted Alkemade revenant sur la « messe techno hardcore néerlandaise qui a marqué une génération de clubbers avant un grand retour en 2017 », *Don't Go Gentle - A Film About Idles* (Grande Bretagne) de Mark Archer sur le groupe Idles ou encore *Liquid Sky* évoquant le New-York New-Wave des années 1980 seront proposés hors-compétition. Le portrait de la star du voguing Lasseindra Ninja proposé par Audrey Jean-Baptiste dans *Fabulous* (France, Guyane) est, lui, programmé en séance spéciale tout au long du festival. Enfin, le 22 février, c'est depuis l'Auditorium de la Gaîté Lyrique que se dérouleront les Rencontres professionnelles FAME tandis que le Centre Wallonie-Bruxelles accueillera le lendemain une « Performance Crossover » qui sera diffusée sur la page Facebook du festival.

En savoir plus

F.A.M.E...

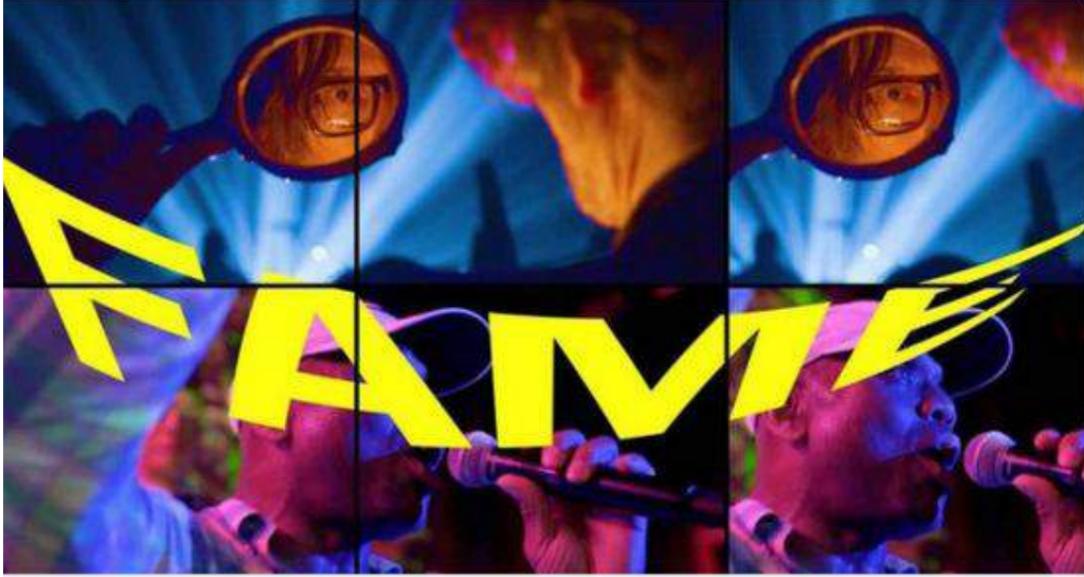
F.A.M.E. ou le festival international de films sur la musique, vous donne rendez-vous du 18 au 25 février. Quinze projections sont prévues avec une programmation toujours plus éclectique. Pour cette édition, les œuvres proposées trouvent leurs racines dans l'interrogation de notre société... Vous souhaitez en savoir un peu plus ? Pour découvrir sur quel pied danser, rendez-vous sur le site de la [Gaîté Lyrique!](#)



Crédit photo : Fame festival

Centre national du cinéma et de l'image animée (CNC)
37 368 abonnés
5 h •

Le Festival International de Films sur la musique de **La Gaîté Lyrique** se déroulera en ligne du 18 au 25 février.



La programmation du FAME 2021 dévoilée
cnc.fr • Lecture de 2 min

25

Le FAME 2021, une programmation toujours aussi pointue (mais en ligne)



2021, l'année des grands rassemblements musicaux-numériques ? On ne l'espère pas, mais les institutions sont nombreuses à adopter le digital en attendant un retour à la normale. Après les Transmusicales et Eurosonic, voici que le FAME annonce une nouvelle édition exclusivement en ligne.

Du 18 au 25 février 2021, le festival international du film sur la musique quitte exceptionnellement les murs de la Gaîté Lyrique, où il se plaisait temps, pour se retrouver au milieu de nos écrans d'ordinateurs. Une performance réalisée par l'intermédiaire de la plateforme **Mk2 Curiosity**, au tarif de **2 euros 80** par "projection". Que vous soyez à Gif-Sur-Yvette, à Saint-Pierre-Et-Miquelon ou bien à Paris, vous vivrez la **même expérience** que tout le monde.

Il ne perd pourtant pas ses **bonnes vieilles habitudes** qui font qu'on l'aime temps : nous émerveiller avec une sélection **toujours aussi pointue** de documentaires et de films dont l'élément central est ce petit **bruit qui enchante nos oreilles depuis des millénaires** qu'on appelle musique.



Focus et activisme

Dans cette année où les musiciens et autres artistes semblent de plus en plus **réduits au silence**, la programmation du **FAME** fait la part belle à l'**activisme** et aux différentes formes de **militantisme**. Notamment grâce à la diffusion de films tels que le flamboyant **Bring Down The Walls** (Phil Collins), racontant comment la **house music** permet à certains prisonniers de passer outre le carcan, souvent raciste, du système carcéral américain post 9/11, ou bien encore le documentaire **Sisters With Transistors** (Lisa Rovner), qui retracer l'odyssée trop méconnues des pionnières de la musique électronique expérimentales telles que Laurie Anderson.

Le FAME, c'est aussi des **plongées dans la vie** de groupes, de mouvements musicaux, d'albums ou d'événements aujourd'hui cultes. Cette cuvée 2021 n'est pas en reste, au regard de **Don't Go Gentle - A Film About Idles** (Mark Archer), immersion dans le célèbre combo punk... Idles, vous suivez bien, **American Rapstar** (Justin Skopje), focus sur la génération dotée aux opioïdes de synthèse et aux adlibs qu'est la scène Soundcloud Rap américaine, mais aussi **Thunderdome Never Dies** (Ted Alkenmade) et sa captivante rétrospective d'un des plus grands rassemblements de la culture gogger d'Europe.



De nécessaires réflexions

Et puisque le seul moyen de prendre son **shot de musique live** se passe désormais depuis notre ordinateur, le milléisme se voit complété par la captation d'une performance de **Jarvis Cocker** dans **Beyond the Pole - Live From the Centre of Earth** (Iain Forsyth & Jane Pollard). Un véritable cocktail multisensoriel qui se marie très bien avec une alléchante masterclass intitulée **"comment filmer la musique"**, à combien importante dans ces temps où les gens se cassent la tête pour apporter une **valeur ajoutée** à un concert auquel on assiste depuis son canapé.

Vous trouverez toutes les informations que vous cherchez sur **leur site internet**. On espère vous retrouver **derrière votre écran**, en attendant de vous croiser dans les **couloirs d'une salle de cinéma** pour la prochaine tournée du FAME.

Abonnez-vous à notre **POP NEWS hebdomadaire** [ici](#).

Jules Vendèle

La Sacem est heureuse de s'associer pour la première fois au Festival FAME qui se tiendra cette année en ligne du 18 au 25 février 2021.



INITIÉ PAR LA GAÏTÉ LYRIQUE, LA 7ÈME ÉDITION DE CE FESTIVAL INTERNATIONAL DE FILMS SUR LA MUSIQUE AURA CETTE ANNÉE LIEU SUR LA PLATEFORME MK2 CURIOSITY.

Avec de nombreux films en exclusivité française et mondiale et une compétition de documentaires musicaux, FAME présente un programme large et inédit : une quinzaine de films sur la musique, qui font la part belle aux figures singulières, aux odyssées sonores, aux cultures marginales.

Le monde s'agite. Partout, des militants et des activistes font entendre des voix jusqu'ici inaudibles. Et cette effervescence trouve bien entendu un écho dans les films de cette 7e édition. Des voix souvent minoritaires qui occupent avec de plus en plus d'intensité une place qui leur était jusque-là refusée. Du dancefloor aux enjeux de société, il n'y a qu'un pas que FAME franchit avec une programmation toujours curieuse du monde qui l'entoure.

Le festival se passe à l'intérieur de nos écrans cette année, mais il reste résolument tourné vers le cœur battant de la société.

Car tel est le pari FAME : écouter le monde à travers son beat, ses breaks, et ses pulsations.

Retrouvez la programmation, la billetterie et toutes les informations utiles sur [le site de la Gaîté Lyrique](#).

> [Membres Sacem, gagnez des places jusqu'au 16 février en cliquant ici...](#)

Publié le 03 février 2021

FESTIVALS MUSIQUE

FAME FESTIVAL – Quand la musique s’empare de l’image

Thomas Soulet 4 FÉVRIER 2021

Le Festival international de films sur la musique, plus connu sous le nom de FAME Festival, est de retour du 18 au 25 février. La Gaîté Lyrique n’ouvrira pas ses portes pour cette 7^{ème} édition particulière due à la crise sanitaire, mais elle nous demandera d’allumer nos écrans (à la maison) afin de régaler nos pupilles et nos oreilles grâce à sa belle programmation à découvrir en exclusivité sur Mk2 Curiosity.

Pour cette édition 2021, le FAME se réinvente et se transforme afin de continuer à nous divertir et nous cultiver. Avec une programmation éclectique, le festival nous dépêche notre monde en ébullition à travers des documentaires et films portés sur la musique électronique, des minorités en besoin d'expression trop souvent réduites au silence, ou encore des scènes undergrounds ou influentes d'hier, d'aujourd'hui et de demain.

« Écouter le monde à travers son beat, ses breaks et ses pulsations »

Nous le savons la musique et le cinéma n'ont jamais été très loin l'un de l'autre, et quand ils fusionnent c'est souvent un bouquet d'émotions qui nous traverse. Dans cette programmation, vous pourrez y découvrir des films portés sur le dancefloor. Des débuts de la musique électronique et ses pionnières racontées par l'artiste expérimentale Laurie Anderson dans Sisters With Transistors, en passant par une époque flamande sur le groupe Talk Talk dans le documentaire In a Silent Way.

Un panel varié donc, composé d'autres bijoux colorés comme la découverte d'un groupe de Country garage écossais dans Country Tossers, un concert inédit expérimental de Jarvis Cocker, et un film sur une des icônes punk anglaise avec la première française de Crock Of Gold, une rencontre avec Shane MacGowan des Pogues. Puis le film A qui veut bien entendre qui nous dévoilera la scène expérimentale et noise française. Mêlant table ronde et performances live, le festival prend différentes formes pour séduire ses spectateurs.



« Du Dancefloor aux enjeux de société »

Mais cette année le festival quitte le dancefloor (sans y rester trop loin) et se plonge dans les mœurs de notre société bercée par les crises sociales. C'est avec un voyage dans le club culture de Baltimore avec Dork City - Beneath The Beat ou encore la découverte de Memphis, berceau du blues, dans le film Soul Kids que nous découvrons le quotidien des nouvelles générations en recherche de reconnaissance.

Mais c'est aussi avec le film Bring Down The Walls mélangeant le milieu carcéral américain avec la house music que nous pourrions découvrir un film croisant des engagements politiques avec un activisme festif. Voilà ce que vous réserve la compétition du FAME festival pendant toute une semaine. Un programme alléchant constitué de films inédits et rares hors compétition qui ne pourront que vous éblouir comme le cultissime Liquid Sky datant de 1982 sur le New-York new wave des années 80 qui a - pour toile de fond une invasion extra-terrestre en quatre d'orgasmes - une sensible cabotinerie.



Pour voir la programmation complète et participer au festival depuis chez vous, il vous suffit d'aller sur le site [gaite-lyrique.net](#).





Découvrez l'histoire des pionnières de la musique electro

Hébergé sur la plateforme MK2 Curiosity, le Festival International de films sur la musique de la Gaité Lyrique, présente en compétition *Sisters with Transistors*, documentaire qui met en lumière les obscures, parce que femmes, qui ont contribué à créer la musique électronique

"L'histoire des femmes est une histoire de silence, et de poursuite à percevoir ce silence", ainsi débute *Sisters with Transistors*, film documentaire de Lisa Rovner et compositeur de musique électronique. On ne parle pas ici de DJ mais de chercheuses en sons, d'expérimentatrices de la matière sonore.

"C'est l'histoire de femmes qui entendaient de la musique dans leur tête", poursuit la voix off, celle de Laurie Anderson, artiste avant-gardiste qui connut le succès en 1981 avec *F+u+r+g+e* et fabuleux *O Superman*, signés chez Warner et composa plusieurs bandes originales. Rien d'étonnant donc à ce que cette férme d'expérimentations et de performances conte l'histoire de ses consœurs, celles qui choisissent de rompre le silence écrasant l'existence féminine, tel un bloc de ciment.



"J'ai donc call them 'lady' composers" ("Elles ne les appellez pas des compositrices femmes") confie pourtant l'accordeoniste et compositrice Pauline Oliveros, disparue en 2015, dans une tribune du *New York Times* parue en 1970, luttant pour être considérée pour sa pratique plutôt que systématiquement associée à son genre, de façon infantilisante, comme pour signifier qu'il existe les compositeurs et les compositrices femmes.

Soudain, un "monde électrifé" mi-effrayant, mi-magique se manifestait. Vaste débat agitant toujours la sphère féministe (et médiatique) quant à l'importance, ou non, de ramener des artistes à leur genre en raison de leur appartenance à une/des minorités politiques afin de les visibiliser. Pauline Oliveros figure donc parmi les pionnières de ce film qui s'interroge sur ce "transistor" que tentent d'appréhender ces "savoirs" formant, sans le vouloir, une sorcellerie, celle de la lutte contre un monde qui ne leur donnait pas immédiatement accès à la composition, encore moins électronique.

Sisters with Transistors prend racine dans les révolutions industrielles, l'arrivée des machines, des usines, des voitures, entraînant l'éclatement de bruits inédits qui s'invitaient dans un monde dominé jusqu'ici par ceux de la nature et des êtres vivants.

>> A lire aussi : On a repéré pour vous les immanquables du festival FAME online

Soudain, une existence tierce se manifestait, mi-effrayante, mi-magique, un "monde électrifé" dont il fallait "capter le son", comme le dit si bien Laurie Anderson. Il y eut surtout le théorème, premier instrument de musique électronique consistant en un boîtier relié à deux antennes. Nécessité de toucher le théorème pour en tirer un son : la main voltige au-dessus de l'instrument, dirigeant ainsi des oscillateurs électroniques et produisant un étrange grésillement, non loin du violon ou de la seie.



Pauline Oliveros en 1979 © W&A Collection/Lena Films

C'est justement une prodige du violon, la Russe Clara Rockmore, qui approcha le mieux l'instrument. Emigrée aux États-Unis dans les années 1950, avant d'avoir "un coup de foudre" pour l'ARP 2500, un synthétiseur aux alvéoles de tableau de bord de vaisseau spatial, dont elle salue la qualité "de la voix". Il faut du temps, de la concentration et un certain abandon pour se plonger dans la musique d'Éliane Radigue qui, longtemps, se sentit bien seule dans sa quête de sons. "Il y avait des jours où je me disais que j'étais complètement folle", assure-t-elle.

Clara Rockmore, virtuose du théorème

C'était sans compter la grâce du geste et l'onélie absolue de Clara Rockmore qui en tombe amoureuse et ariens de cesse de l'expérimenter, jusqu'à en tirer une musique mélancolique, charnante, boulevergente de magie. Les images d'archives la montrant en pleine performance introduisent une question qui ne cessera d'habiter le film : où se situe la frontière entre le bruit et la musique ?

Élément de réponse avec une citation de Pierre Schaeffer, père de la musique concrète, reprise par la voix de Jean-Michel Jarre : "Entre le bruit et la musique, il y a la main du musicien". A quel moment une musique est musique, et une musique est bruit ? Le bruit peut-il être de la musique ? Tout ceci se relève-t-il que du sujet ? Y a-t-il des règles, des codes, des structures permettant d'affirmer : ceci est musique ?

On ne peut s'empêcher de repenser aux expérimentations hyperpop de la productrice écossaise transgenre SOPHIE, décédée le 30 janvier dernier, qui, elle aussi, naviguait habilement entre le bruit et la musique, tordant les sons jusqu'à en extraire des productions inédites à l'oreille d'auditeurs tristes rouvrant dans le vaste bain d'une musique homogène, déversée par une industrie musicale avide d'efficacité et de recettes.



Les bruits environnants sont quasiment à la naissance de toutes les vocations. Pauline Oliveros évoque le roulement du moteur de la voiture familiale qui se mêlait aux voix vintaines de ses parents, qu'elle percevait depuis le siège arrière. "J'étais fasciné par le son qui existe entre deux stations de radio" Eliane Radigue, pionnière de la musique électronique en France dès les années 1950, se remémore le bruit des avions qui décollaient de l'aéroport de Nice près duquel elle vivait.

Eliane Radigue, Pierre Schaeffer et Pierre Henry

"Je voulais construire de la musique à l'intérieur de ça", avance-t-elle poétiquement. Une photo relativement célèbre la montre jeune femme tenant un stroboscope collé à son oreille pour, suppose-t-on, s'entendre le bruit de la mer. Dans une interview à *Libération* publiée en septembre 2020, Eliane Radigue, désormais âgée de 89 ans, raconte...

"En ce moment, trois fois par semaine, j'ai droit à une musique qui vient du nettoyage des rues, les deux véhicules qui se suivent, avec l'effet de fade in qui vient d'un bruit, jusqu'au mezzo forte en bas de l'immanquable et report en fade out - des fondements de mon travail - et des réponses quand ils résonnent dans l'autre sens. J'ai plaisir à ça. Très tôt, j'ai aimé écouter le monde, l'eau qui s'écoulaient dans un conduit... On a tous des sons aimés."



Assistante de Pierre Schaeffer puis de Pierre Henry, Eliane Radigue ne découvre le synthétiseur qu'à son arrivée aux États-Unis dans les années 1950, avant d'avoir "un coup de foudre" pour l'ARP 2500, un synthétiseur aux alvéoles de tableau de bord de vaisseau spatial, dont elle salue la qualité "de la voix". Il faut du temps, de la concentration et un certain abandon pour se plonger dans la musique d'Éliane Radigue qui, longtemps, se sentit bien seule dans sa quête de sons. "Il y avait des jours où je me disais que j'étais complètement folle", assure-t-elle.

Folle, ou lyrique, parce que différence des attentes de la société des années 1960-1970, décennies pourtant bouillonnantes de questionnements des normes et de renversement des carcans. Mais si l'on retient les noms de Schaeffer et de Henry, celui de Radigue passe un peu plus à la trappe, même si sa présence au Festival International de l'Incarné, Manifeste-2020, a remis en lumière son travail. "Je suis née dans un univers de machos, ce que je voulais moi c'était apprendre", dit celle qui entendait fréquemment en studio : "Ce qu'il y a d'agréable à avoir Eliane dans les studios, c'est que ça sent bon".

Une histoire de la détermination

Le sous-texte de ce documentaire pourrait être la difficile accession des femmes au savoir. Rangées dans la catégorie des muses et/ou des interprètes, les artistes femmes ont des difficultés à accéder aux pratiques de composition, d'autant plus lorsqu'il s'agit de machines inconnues, qui effraient déjà un auditoire habitué aux instruments "classiques".

C'est une histoire de la détermination que narre Laurie Anderson. "Nous n'avions aucun modèle", rappelle Laurie Spiegel, autre compositrice américaine, pionnière du film. "Tous les compositeurs étaient de vieux mecs blancs décadents. Je n'avais donc jamais pensé faire ça". Spiegel le fera pourtant, créant notamment le sublime morceau *Appalachian Grace*, qui dit à lui tout seul l'univers, les trois notes, le big bang, la matière en fusion et le big bang.



Mais voilà, avec les musiques expérimentales, l'auditoire est souvent aussi important que l'instrument. Peu habitué aux consonances, l'oreille se montre réfractaire, timide, fuyante face aux sons atypiques, voire dérangeants. "La façon dont une communauté écoute, c'est sa façon de créer sa culture", martelait pourtant Spiegel.

Loin d'une démarche élitiste, c'est bien plutôt un élan aventureux que proposent ces pionnières. À l'image de Daphne Cram, première héritière de la musique concrète en Angleterre et fondatrice du BBC Radiophonic Workshop... en 1958. Une belle ode à l'esprit du DIY, encourageant à faire les choses par soi-même avec les éléments à sa disposition, sans attendre davantage de moyens.

Sisters with Transistors de Lisa Rovner (E.-U., 2020, 1 h 26)

FAME en ligne sur la plateforme mk2 Curiosity du 18 au 25 février



On a repéré pour vous les immanquables du festival FAME online

La septième édition du Festival International de films sur la musique de la Gaité Lyrique se fera en ligne. On en a retenu l'essentiel.

C'est une super-histoire qui a très mal tourné. Dans les années 2010, la plateforme SoundCloud remplace les mixtapes des années 1990 dans le rôle de tremplin pour jeunes rappeur-euses. Le son a également changé : Juice WRLD, Lil Nas X ou encore Lil Pump mêlent rap, punk et emo.

Le documentaire *American Rapstar* de Justin Staple s'intéresse à cette jeunesse aux visages tatoués, défoncée aux opioïdes et au culte de la personnalité. Mais aussi au pouvoir pris par le streaming qui dicte désormais le son de demain comme les contrats à sept chiffres chez les majors. Reste que les overloose se multiplient, et l'une des stars du game, XXXTentacion, incarcéré pour avoir battu sa compagne et accusé d'avoir tué neuf personnes parmi de multiples chefs d'accusation, est tué par balles.



Un programme d'une grande richesse

Loïn de toute romantisation, *American Rapstar* met en lumière les mécanismes du succès auprès d'une jeunesse cherchant toujours son Kurt Cobain. "The kids are always right [...] not about morality" ("Les jeunes ont toujours raison [...] pas au sujet de la moralité"), résume très justement Ion Caramanica, journaliste du *New York Times* ayant le premier suivi de près cette scène de rap-punk aux cheveux colorés.

C'est la beauté de FAME, Festival international de films sur la musique organisé depuis sept ans par la Gaité Lyrique et piloté par Benoit Hické et Olivier Forest, que de donner la parole à ceux et celles qui filment la musique, en documentaire ou en fiction. Cette année, pandémie oblige, le festival se tiendra sur la plateforme mk2 Curiosity.



Au (riche) programme : un live inédit de Jarvis Cocker dans la Peak Cavern (Derbyshire), une plongée dans la Stax Music Academy de Memphis, un portrait de Shane MacGowan par Julien Temple produit par Johnny Depp et un autre des furieux IDLES, une enquête sur *Thunderdome*, fêtes gabber et happy hardcore nées en 1992 aux Pays-Bas qui font leur grand retour en 2017, une rencontre avec la scène noise française, une enquête sur les traces de Talk Talk et de son album culte *Spirit of Eden*, etc.

Le festival remettra trois prix : le grand prix FAME 2021 (1500 €), décerné à un film par un jury issu du milieu du cinéma, de la musique, de l'art et des médias, doté par la Gaité Lyrique ; un prix des étudiant-es doté par l'association AMORE (500 €) et un prix du public. A vos votes.

American Rapstar de Justin Staple (E.-U., 2020, 1 h 14), hors compétition

 CHEEK Magazine
17 h · 🌐

Hébergé sur la plateforme MK2 Curiosity, le [FAME - Festival international de films sur la musique](#) présente en compétition *Sisters with Transistors*, documentaire qui met en lumière les obscures, parce que femmes, qui ont contribué à créer la musique électronique. Par [Les Inrockuptibles](#)



LESINROCKS.COM

Découvrez l'histoire des pionnières de la musique electro

Clara Rockmore, virtuose du thérimine en 1928 © Anna Lena Films...

MÉDIAS

Cette semaine dans Les Inrockuptibles : Florence Aubenas raconte "L'Inconnu de la poste"

10/02/21 10h12



Les Inrockuptibles
- 10/02/21 10h12

Retrouvez Florence Aubenas en Une de notre numéro du 10 février. Au programme également : une plongée dans les dessous de la non-fiction en France, notre analyse sur la saison des prix ou encore l'histoire des pionnières de la musique electro.



Déjà en kiosque, et disponible [ici](#).

Florence Aubenas : "Il faut pouvoir répondre de ce que l'on écrit"

Reporter au Monde depuis 2012, autrice du *Quai de Ouistreham* en 2010, Florence Aubenas publie *L'Inconnu de la poste*. Une enquête sur un meurtre mystérieux, dont l'acteur Gérard Thomassin a longtemps été accusé, et un récit littéraire, emblématiques du courant de la non-fiction. Elle nous raconte la genèse de ce livre, son goût pour l'investigation et sa recherche d'une écriture au plus près du réel.



© Patrice Normand/Éditions de l'Olivier

Musique, théâtre, cinéma : comment s'organisent les cérémonies de remises de prix 2021 ?

Alors que la pandémie a bouleversé les productions et l'agenda culturels et face au séisme de MusicToo ou à la crise de la gouvernance des César, organiser en 2021 des cérémonies de remises de prix s'avère un choix militant. Une manière de rendre hommage à la vitalité d'un secteur essentiel.



© Bertrand Rindoff/Petrotty Images

Quelle place pour la non-fiction dans le paysage littéraire français ?

Florence Aubenas et Emmanuel Carrère ont rencontré le succès avec leurs récits-enquêtes, de nouvelles maisons d'éditions se sont dédiées à la narrative nonfiction ainsi que la revue XXI qui a ouvert un champ nouveau dans le paysage médiatique. Quel statut ce genre littéraire a-t-il en France, terre sacrée du roman ? Enquête.



© Renaud Monfourny (avec nos remerciements à la librairie Ici, Paris 11e arr.)

Découvrez l'histoire des pionnières de la musique electro

Hébergé sur la plateforme MK2 Curiosity, le Festival international de films sur la musique de la Gaité Lyrique, présente en compétition *Sisters with Transistors*, documentaire qui met en lumière les obscures, parce que femmes, qui ont contribué à créer la musique électronique.



Clara Rockmore, virtuose du thérimine en 1928 © Anna Lena Films



À voir : Le FAME Festival revient avec une sélection militante de films sur la musique underground

Écrit par Flore Sento Le 11.02.2021, à 11h03 04 min ©TribuKoz - Audrey Jean Baptiste

ACCUEIL TOUS NOS ARTICLES LES CULTURES À VOIR LE FAME FESTIVAL REVIENT AVEC UNE SÉLECTION MILITANTE DE FILMS SUR LA MUSIQUE UNDERGROUND

De retour pour sa 7^{ème} édition, qui se tiendra cette année exclusivement en ligne et sera disponible dans toute la France, le FAME Festival propose une quinzaine de films et documentaires musicaux particulièrement dansants et engagés, honorant la diversité des liens unissant le monde de la musique et des cultures underground aux enjeux de la société. Trax a sélectionné six films coup de cœur et a échangé pour l'occasion avec les fondateurs et programmeurs du festival, Benoît Hické et Olivier Forest.

Tous les ans depuis 2014, le FAME Festival investit la Gaieté Lyrique (Paris) pour présenter et mettre en compétition des avant-premières, des films anciens, des films d'archives, rares ou inédits ayant tous trait à un seul et même sujet : la musique. Cette année, c'est en version virtuelle que le festival se tiendra, depuis la plateforme [mk2 Curiosity](#), du 19 au 25 février prochains, pour une expérience accessible pour la première fois dans toute la France.

À l'heure où l'industrie est chamboulée par les mouvements de dénonciation d'abus sexuel et où les voix des minorités gagnent en importance dans la musique, l'édition particulièrement engagée de 2021 mettra à l'honneur une quinzaine de films et documentaires musicaux reflétant les liens étroits et variés qui lient l'art musical et la piste de danse aux enjeux de société et aux soubresauts du monde. Depuis l'histoire des femmes pionnières dans la musique électronique jusqu'à celle du Thunderdome, le gigantesque événement techno hardcore néerlandais, en passant par un aperçu du système carcéral américain au travers de la house music, l'édition 2021 du FAME revisite certains films cultes, met en lumière des pépites cachées et promet un concentré d'émotions à l'énergie dansante, teintée de la nostalgie de la fête et du dancefloor.



Parmi une sélection 2021 d'intéressant de près aux musiques électroniques et aux cultures underground, Trax a choisi six films coup de cœur et a échangé pour l'occasion avec les fondateurs et programmeurs du festival, Benoît Hické et Olivier Forest.

Decoder (1984) de Muscha

Hors compétition, Decoder du réalisateur allemand Muscha est un film expérimental explorant l'esthétique techno-industrielle des années 80 en Allemagne de l'Ouest. Cultissime « capsule temporelle », Decoder est « un film qui a marqué toute une génération de musiciens, de cinéastes, d'artistes » selon Benoît Hické, « à la croisée de l'art vidéo, de la musique des années 80 dans son côté le plus industriel et traversé par des personnages presque fantomatiques », y compris l'écrivain et artiste William S. Burroughs qui apparaît à l'écran et dont les écrits ont inspiré l'histoire du film.



Bring Down The Walls (2020) de Phil Collins

Réalisé par Phil Collins, réalisateur et artiste pluridisciplinaire britannique à ne pas confondre avec le célèbre musicien ancien membre de Genesis, Bring Down The Walls examine la complexe carcéro-industriel américain au travers du prisme de la vie nocturne et de la house music. Le film est divisé en panels et tables rondes, sur le système carcéral et ses discriminations, suivis de scènes de vie sur une piste de danse. « Après la libération de la parole, c'est la libération des corps », explique Olivier Forest. « C'est un peu plus qu'un film. L'angle est très radical ». Selon Benoît Hické, Bring Down The Walls « figure en bonne place dans la compétition ».



Dark City Beneath The Beat (2020) de TT The Artist

Ode à la ville de Baltimore et plongée au cœur de sa club culture, Dark City Beneath the Beat rend hommage aux artistes et DJs locaux d'une ville durement marquée par la délinquance et le racisme. « La réalisatrice, qui fait partie de cette scène et de cette ville, a voulu raconter l'espace d'énergie positive, voire salvatrice, qu'il y a dans la Baltimore club music. L'énergie qui crée une appartenance, qui crée une fierté », raconte Olivier. « C'est un film qui est très brut dans la façon de raconter, tourné avec peu de moyens, mais qui est en même temps très glam, très coloré », offrant un regard exclusif vu de l'intérieur, avec en bonus « une bande-son monstrueuse ».



Thunderdome Never Dies (2019) de Ted Alkemade et Vera Holland

Retour sur la naissance du gabber avec l'histoire folle du Thunderdome, la gigantesque soirée de techno hardcore néerlandaise des années 90 et ravivée en 2017. Thunderdome Never Dies, hors compétition, survient dans un contexte de « revival de l'esthétique hardcore et gabber, qui contamine l'art contemporain, la danse contemporaine », comme « un retour d'acid », estime Benoît. Le film nous entraîne dans les coulisses du festival, dépeignant à la fois le phénomène culturel qui y est lié, mais aussi l'aspect économique et business qui va avec. « Le film n'est pas pudique sur ces aspects-là », explique Olivier, « c'est un regard assez complet sur le phénomène, sur ce que c'est que d'organiser une soirée gigantesque qui a de plus en plus de succès, avec ce qui implique de disputes entre les gens qui l'ont fondée ».



Sisters With Transistors (2020) de Lisa Rovner.

Narré par la musicienne expérimentale américaine Laurie Anderson, Sisters With Transistors revient sur l'histoire de la musique électronique en mettant en lumière le rôle des femmes pionnières qui en ont fait ce qu'elle est aujourd'hui. « Le film est très beau car il est presque entièrement fait d'archives », explique Olivier. « On tombe dans l'univers des premiers synthétiseurs gigantesques, avec des boutons partout, le travail avec les bandes... L'idée était de faire une présentation de ces pionnières, qui étaient à plusieurs niveaux : dans l'utilisation des machines mais aussi en termes de composition, d'art musical ». Au programme, Delia Derbyshire, Maryanne Amacher, Eliane Radigue, Wendy Carlos ou encore Laurie Spiegel, toutes figures légendaires de la musique électronique des années 50 aux années 80.



Fabulous (2018) de Audrey Jean-Baptiste

Après une première mondiale à l'édition 2018 du FAME, Fabulous revient cette année pour une « séance exceptionnelle », alors que le film n'a malheureusement pas pu sortir en salles du fait de la crise sanitaire. Il met en vedette Lasseindra Ninà, figure incontournable du voguing en France, qui revient après dix ans d'absence en Guyane, sa terre natale, pour y former de jeunes danseurs, dans un contexte où la cause LGBTQ est un sujet sensible. « Le film avait fait une carrière extraordinaire en festivals », explique Olivier. « Ça nous semblait naturel, pour boucler la boucle de cette belle histoire, comme il y a des images qui ont été tournées dans des balls à la Gaieté Lyrique, de faire comme un clin d'œil ». La réalisatrice Audrey Jean-Baptiste fait également partie du jury FAME de cette année.



L'édition 2021 du FAME Festival aura lieu du 19 au 25 février sur la plateforme mk2 Curiosity. Pour plus d'informations et pour accéder à la programmation complète, rendez-vous sur le site de la Gaieté Lyrique.

Condé/l'Escaut : Le rappeur Michel sort son nouveau clip « Nekete » tourné à Condé

Par L'Observateur du Valenciennois
jeudi 11 février 2021 à 12h12min

Partager sur Facebook Poster sur Twitter



La vidéo de la nouvelle star du rap français a déjà été vue plus de 100 000 fois.

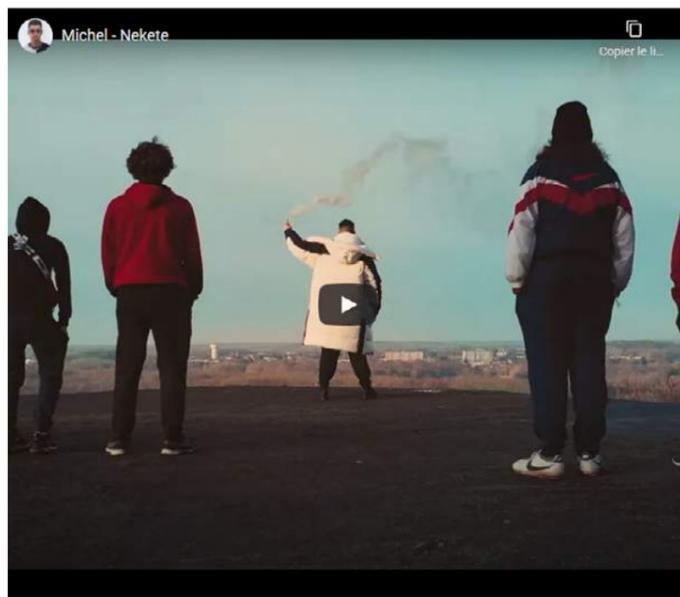
« Soit pas condescendant avec Condé-city » Depuis plusieurs mois, Michel est en train de se faire un prénom sur la scène rap nationale.

Du haut de ses 40 000 abonnés sur Youtube, le jeune condéen a tapé dans l'œil de stars comme Hatik, avec qui il a sorti un duo à l'été, ou encore Julien Doré, qui l'a invité récemment à partager l'affiche sur RFM.

Pour son dernier clip, Michel a posé ses caméras dans les rues de sa ville natale.

De Condé City à Paname

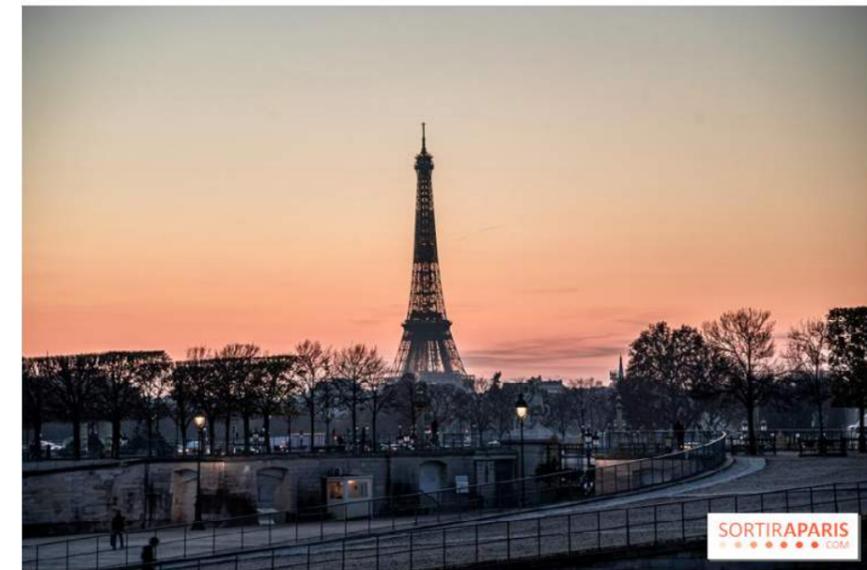
Un retour aux sources qui l'entraîne à Chabaud-Latour, au comptoir de la Roseaie ou dans les allées des cités de son enfance. « Nekete », c'est le titre du son, extrait de son prochain album dont la sortie est prévue pour le 4 juin prochain.



Après une annonce sur Facebook, une bande de jeunes figurants l'accompagnent pour sa déambulation aux paroles mêlant humour acide et révolte urbaine.

Un nouveau succès à prévoir pour le rappeur qui emmènera la chanson dédiée à Condé jusqu'à Paris, où il se produira en mai sur la scène de la Gaité Lyrique.

QUE FAIRE CETTE SEMAINE DU 15 AU 21 FÉVRIER 2021, À PARIS OU À LA MAISON



Partager Partager Tweeter Épingler in

Par Elodie D. - Photos par My B. - Publié le 12 février 2021 à 15h07 - Mis à jour le 12 février 2021 à 15h17

Cette semaine du 15 au 21 février 2021, c'est les vacances d'hiver à Paris ! On profite des balades et des activités à faire à la maison : musées en ligne, spectacles, concerts virtuels et restaurants en livraison nous attendent depuis notre salon. Découvrez notre sélection de la semaine !

Chez **Sortiraparis.com**, on a toujours une idée d'activité à faire, même à la maison. **Expos, concerts, balades, spectacles, sport, jeux, restos, talents à développer**, vous aurez de quoi vous occuper du 15 au 21 février 2021. Suivez le guide !

Depuis le 16 janvier 2021, le couvre-feu est instauré à 18h, heure à laquelle vous devrez avoir rejoint votre lieu de résidence ou avoir une attestation de sortie dérogatoire officielle. Les établissements recevant du public restent fermés jusqu'à nouvel ordre.

Sommaire du guide :

- Les événements incontournables
- Les balades de la semaine
- Les sports et loisirs de la semaine
- Les salons et shopping de la semaine
- Le cinéma de la semaine
- Les musées et expositions de la semaine
- Les spectacles, one-man-show et pièces de théâtre de la semaine
- Les concerts et soirées de la semaine
- Les bars de la semaine
- Les restaurants de la semaine
- Les gourmandises de la semaine
- Pour rester informé sur la situation

Les podcasts du moment

L'Agenda semi-confiné du 15 au 21 février 2021
00:00 / 02:53

Pour vous abonner gratuitement au Podcast hebdomadaire « Que faire à Paris », cliquez ici :



Les événements incontournables :



FAME 2021 : le festival international de films sur la musique passe en ligne, la programmation
Exceptionnellement, le FAME - le festival international de films sur la musique - passe en ligne en 2021. Les documentaires de la sélection 2021 du FAME sont à découvrir, en VOD, du 18 au 25 février 2021. La programmation complète est révélée d'ici quelques jours.

FAME festival : le cinéma célèbre la musique sur vos écrans

Manon Merrien-Joly | Pop Culture | Publié le 12 Février 2021 à 14h47



© Marie Roughe

Du 18 au 25 février, la Gaîté Lyrique organise la septième édition du festival international FAME, dédié aux films sur la musique : il se déroulera cette année entièrement en ligne, avec une programmation d'exclusivités françaises et mondiales à ne manquer sous aucun prétexte. De toute façon, vous n'avez rien d'autre à faire.

Un an sans concert. Un an sans la sueur des corps en transe, sans les émotions qui traversent les baffles pour emplir nos oreilles de rythmes envoiés. Chaque année, le festival FAME célèbre les films sur la musique, et on le déclare d'utilité publique en 2021.

« Le festival se passe à l'intérieur de nos écrans cette année, mais il reste résolument tourné vers le cœur battant de la société », expliquent Olivier Forest et Benoît Hické, commissaires du festival. Chaque année, FAME décloisonne les genres musicaux en proposant une sélection d'œuvres qui reflètent le monde d'aujourd'hui dans toute sa diversité. Au programme de cette édition, une quinzaine de films sur la musique qui font la part belle aux figures singulières, aux odyssees sonores, aux cultures marginales. La bonne nouvelle, c'est que l'édition en ligne est désormais accessible dans toute la France sur la nouvelle plateforme de streaming des cinémas MK2, MK2 Curiosity.

Nostalgiques du dancefloor

Ceux qui souhaitent taper du pied par procuration se tourneront vers *Sisters with Transistors*, de Laurie Anderson. L'artiste d'avant-garde retrace l'aventure des pionnières des musiques électroniques et aux nouveaux horizons qu'elles ont ouverts grâce à leurs machines. Si vous avez aimé l'expo *Computer Grrris*, foncez mater ce film.



On change de cap avec *Bring Down The Walls* de l'artiste Phil Collins, qui étudie l'industrie carcérale américaine à travers le prisme de la house : "Une putain de fête, c'est ce qu'il se passe après qu'une prison ferme". En offrant une part égale de son film aux réflexions politiques et à l'ivresse du dancefloor, Phil Collins vient entremêler avec force deux faces d'une même réalité : l'oppression et la libération. La colère et la joie.

Explorer les marges

Echauffez vos oreilles avant d'enfiler le casque pour mater *À qui veut bien l'entendre* : dans ce film-dispositif, Jérôme Florenville donne à voir la scène noise française à travers des tables rondes et des performances dans un déluge sonore tourné vers les horizons les plus extrêmes de la musique.



On continue avec *Thunderdome Never Dies*, un documentaire haletant et qui donne envie de se mettre torse poil réalisé par Ted Alkemade. Acid, gabber, happycore et grands hangars nous replongent dans les prémices de la techno hardcore néerlandaise et c'est jolissif.

On ne pouvait pas vous présenter tous les films ici, mais si l'on peut vous garantir une chose, c'est que vous allez frissonner et taper du pied devant ces œuvres françaises et internationales qui font perdurer la musique et la fête. On en avait tant besoin. S'il est un peu tard pour bénéficier des tarifs *early bird*, on vous invite à découvrir les films un par un sur la plateforme mk2 Curiosity, véritable vidéoclub 2.0.

FAME Festival
Du 18 au 25 février 2021
En ligne
[Plus d'infos](#)

Cinéma

FAME, dans tous les sons

Sélection parmi la programmation de cette septième édition exclusivement visible en ligne.

✕ Développer



Sisters With Transistors directed by Lisa Rovner (DR)

par [Olivier Lamm](#)

publié le 13 février 2021 à 14h12

Particulièrement riche cette année, la programmation du festival international de films sur la musique n'aura jamais été aussi plurielle et politique. Sélection de trois films à ne pas rater, hors et en compétition.



Sisters With Transistors de Lisa Rovner (2020)

On commence à connaître l'histoire, dans tout son pathétique et sa cruauté : comment, à partir de l'immédiate après-guerre, les femmes, pour contourner les structures sociales qui les empêchaient de faire carrière dans les orchestres, la pop ou le jazz, ont investi les studios de musique électronique pour participer à son avant-garde, puis ont été effacées de son histoire. Mais le remarquable film de Lisa Rovner dépasse largement le mur des lamentations ; porté par la voix de Laurie Anderson, il nous conte des histoires d'amour fou entre des pures visionnaires – Daphne Oram, Bebe Barron, Maryanne Amacher... – et le son électronique dans toute sa glorieuse sauvagerie.

American Rapstar de Justin Staple (2020)

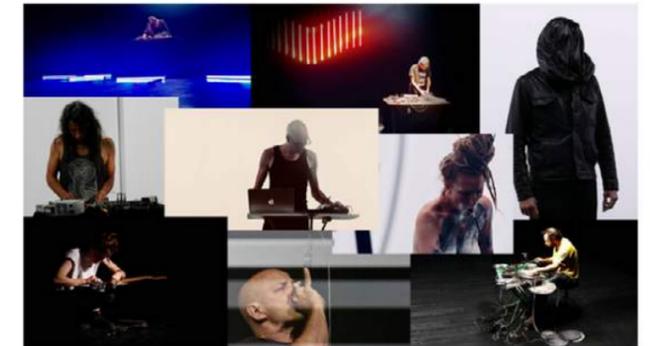
Du SoundCloud rap, on a l'impression qu'il ne reste que des cendres : des gueules d'ange troublées et tatouées, des contrats délrants avec des maisons de disque dépassées, et des disparitions prématurées (XXXTentacion et Lil Pump). Ce documentaire tout en piano émo, bénéficiant de l'expertise du critique Jon Caramanica, tend à nous prouver que la scène est, en dépit des tragédies, bel et bien vivante. Pas loin de la série *Euphoria*, le film est comme une tranche de vie juvénile dans l'enfer trumpien, pour tout dire, que résume parfaitement la «foul-mouthed kid» Bhad Bhabie, s'adressant aux papas et aux mamans : «Ton bébé d'amour, il est en train de se faire baiser par tous les trous, complètement défoncé à l'arrière d'une baignole.»



American Rapstar de Justin Staple (2020) (DR)

A qui veut bien l'entendre de Jérôme Florenville (2020)

Le harsh noise, musique de bruit pur, et dur, est parmi les expressions artistiques les plus extrêmes qui soient. Ainsi elle entraîne de gré ou de force la plupart de ceux qui s'y adonnent à des vies différentes, ou tout du moins des pratiques sociales que le grand public ne s'imagine pas. D'où l'idée de ce film très poétique de Jérôme Florenville de placer au centre de son dispositif une table ronde de praticiens très dévoués, parmi lesquels Romain Perrot (VOMIR), Andy Bolus ou Marion Camy-Palou (Deeat Palace), qui échangent intensément sur le tabou du volume, l'apprentissage de l'écoute et l'abîme. Instructif, et très touchant.



A qui veut bien l'entendre de Jérôme Florenville (DR)

Fame du 18 au 25 février, sur la plateforme MK2 Curiosity. Rens. : Gaite-lyrique.net/festival/fame-2021

MUSIQUES · LES ENVIES DU MONDE

Favoris ☆ Partage

Un opéra, des rockeurs, Trenet, de l'électro-pop... Des concerts à voir sur vos écrans

Le lundi, le service Culture du « Monde » propose aux lecteurs de « La Matinale » ses choix en matière de musique.

Le Monde

Publié le 14 février 2021 à 23h43, mis à jour hier à 06h41 · Lecture 8 min.

Article réservé aux abonnés

LA LISTE DE LA MATINALE

Les salles de spectacle demeurent fermées mais les concerts continuent sur vos écrans. Parmi notre sélection, à voir dans les jours et semaines à venir – certains en accès libre, d'autres payants et nécessitant une réservation –, un opéra de Marc-Antoine Charpentier, des vedettes du rock réunies en solidarité avec le Tibet, un hommage à Charles Trenet ou encore le duo électro-pop The Pirouettes en direct du Trianon.

Les exclusivités mondiales du festival FAME



Affiche du festival FAME 2021.
FESTIVAL FAME

Habituellement organisé à la Gaité lyrique, à Paris, le festival FAME – voué à la façon dont le cinéma de fiction et le documentaire peuvent se nourrir de musique et de pop culture –, se réinvente en ligne en proposant quinze films accessibles en VOD sur la nouvelle plate-forme de streaming des cinémas MK2.

Parmi les nombreuses exclusivités françaises et mondiales de cette 7^e édition, des œuvres se consacrent à des figures historiques : *Crock of Gold*, de Julian Temple, dresse le portrait de Shane MacGowan, chanteur et poète « destroy » des Pogues ; *In a Silent Way*, de Gwenaël Breës, se lance à la recherche du fantôme Mark Hollis, mystérieux leader du groupe Talk Talk au disque culte *Spirit of Eden*. D'autres se concentrent sur des artistes contemporains : *Beyond the Pale... Live from the Centre of Earth*, captation originale d'un concert de Jarvis Cocker, ou *Don't Go Gentle*, en immersion avec les furieux Idles...

Baucoup de films plongent aussi en profondeur dans le décryptage sociologique et politique de mouvements musicaux, à l'instar de *Sisters with Transistors*, de Lisa Rovner, rendant justice aux pionnières des musiques électroniques, d'*American Rapstar*, de Justin Staple, voyage au cœur de la scène SoundCloud rap américaine, ou d'*A qui veut bien l'entendre*, de Jérôme Florenville, consacré aux expériences de la scène noise française. Stéphane Davet

Location par film : 3,99 € ; forfait trois films : 8,40 € ; six films : 16,80 €. Forfaits disponibles sur le site de La Gaité lyrique jusqu'au 17 février, puis location par film disponible du 18 au 25 février sur le site MK2 Curiosity.

Édition du jour

Daté du mercredi 17 février



Lire le journal numérique

Les éditions précédentes



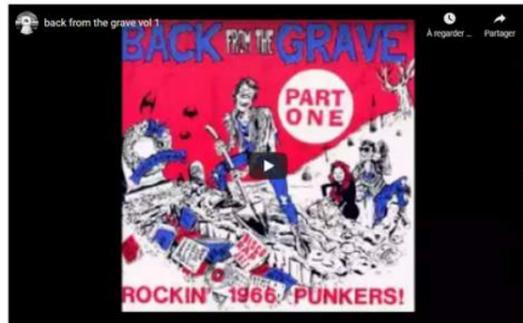
L'histoire derrière Crypt Records, les sorties les plus sauvages de la première ère punk

par rédaction Tsugi

Fondateur du label Crypt Records, Tim Warren est le responsable de l'infamie collection Back From The Grave, qui rassemble les singles les plus sauvages de la "première ère punk", quand, au milieu des sixties, des gamins de l'Amérique profonde se sont pris pour Mick Jagger, Keith Richards, Pete Townshend ou Ray Davies. Rencontre.

Par Olivier Richard, issu du Tsugi 86 (octobre 2015), disponible à la commande en ligne

Nous faisons remonter cet article à l'occasion du *FAME Festival 2021* (du 18 au 25 février) et la projection en ligne du film *Crypt Records* – This Film Should Not Exist, sur Ben Wallers et son gang qui ont fait résonner une country music bricolée et dissonante dans les pubs d'Edinburg, avant de séduire le label de rock garage Crypt Records.



Joe Bradley, le batteur des *Black Lips*, confiait il y a peu que, "de toutes les séries de compilations garage sixties, *Back From The Grave* est celle que je préfère". Rien d'étonnant, puisque beaucoup plus que Nuggets et encore plus que la série Pebbles, *Back From The Grave* compile les raretés les plus primaires et les plus juvéniles enregistrées dans les garages américains entre (pour l'essentiel) 1964 et 1966. Il faut écouter le "Psycho" des Swamp Rats (Pennsylvanie) ou le "Wild Man" des Tampons (Caroline du Nord), que leurs collègues sudistes des Black Lips ont repris pendant longtemps, pour mesurer l'étendue des dégâts. La série de dix compilations se distingue aussi par ses joyeuses pochettes réalisées dans l'esprit des EC Comics, en particulier des Contes de la crypte. Subtiles, elles mettent en scène des morts-vivants et autres émules de Vampira qui surgissent d'autre-garage pour massacrer cadres exécutifs de majors du disque et stars de la pop et du rock mainstream (Flea des Red Hot Chili Peppers et Slash, ex-Guns 'N' Roses, font partie des condamnés du volume 10).

OUTSIDERS

L'idée de ces compilations naît à Amherst, Massachusetts, à la fin des années 70, dans le cerveau de Tim Warren, aujourd'hui âgé de 55 ans. "J'étais branché punk rock, les Ramones et en particulier les Cramps (qui ont repris le "Strychnine" des Sonics sur leur premier album, en 1980, ndr). J'ai mis la main sur les deux premiers volumes de Pebbles, c'était mon salaire pour six heures de boulot dans un magasin de disques ! Là, j'ai complètement flashé ! La pochette avec les épingles qui sortaient de la tête du mec, les notes de pochette et la musique, c'était un monde complètement nouveau ! Comme il était indiqué que certains de ces disques n'existaient qu'en un ou deux exemplaires, je me suis résigné à ne jamais pouvoir mettre la main sur les originaux." Peu de temps après pourtant, Billy Miller, le chanteur des Zantees et coéditeur du génial fanzine Kicks avec Miriam Linna, la première batteuse des Cramps, informe Tim qu'un des auteurs de Pebbles va mettre en vente un stock de bons disques garage à des prix décents. "J'ai reçu une liste et je suis devenu FOU !", se rappelle-t-il.

Le ver est dans le fruit et il rejoint le petit monde des collectionneurs qui écumant les brocantes et les bacs à soldés des disquaires à la recherche de versions inconnues de "Gloria". Il se rend tous les mois en Pennsylvanie pour acheter des singles à Jim Atwood, l'auteur des compilations Off The Wall (autre série pionnière). "Il me passait des disques que personne n'avait jamais entendus ! (J'échangeais aussi des cassettes avec Greg Prevost, le chanteur des Chesterfield Kings (groupe de revival garage du New Jersey, ndr), j'apprenais...". De bonnes âmes habituées au rock grand public pourraient légitimement s'étonner qu'on puisse éprouver une telle passion pour une musique aussi primitive, voire indigente, que le punk sixties. Warren explique : "Il ne s'agit pas de snobisme musical mais du fait que plus les groupes sont barrés et rejetés, plus j'ai envie de les aimer. Prenons The Keggs (du Michigan, ndr) : ils étaient sifflés et haïs par les autres lyriques. Et bien, ça me donne envie de les aimer encore plus ! Ils nous parlaient parce que, nous aussi, on était des outsiders qui n'aimaient pas les joueurs de foot, les pom-pom girls, le sport. On aimait juste le punk rock, et le punk sixties est son compagnon parfait !"

PASSAGE À L'ACTE



téléphoniques des sixties !"

Tel un Sherlock Holmes garage, Warren peut désormais mener l'enquête. Un à un, il appelle les membres des groupes. "Souvent, les types croyaient que j'étais un vieux pote de lycée qui leur faisait une varve. Ils ne pouvaient pas croire que quelqu'un puisse les appeler pour leur parler de ces disques vieux de 20 ans, qui n'avaient été tirés qu'à 200 exemplaires ! Comme j'avais leur adresse, je leur envoyais un contrat et un chèque de droits d'auteur. Je laissais passer une semaine et je les rappelaï. Entre-temps, ils avaient compris que je n'étais pas bidon ! Ensuite, je prenais rendez-vous avec eux et je prenais la route en espérant qu'ils aient des photos et de bonnes anecdotes à me raconter !"

Warren entame alors un périple qui l'emène sur les petites routes du Midwest : Michigan, Ohio, Indiana, Illinois... Plus de 30 ans après les débuts de Crypt Records, il a de nouveau effectué un road trip pour rencontrer les groupes des volumes 9 et 10 qui viennent de sortir. "Je ne possède que trois des trente disques qui y figurent. Avec d'autres collectionneurs, on a fait une sorte d'effort solidaire en mettant nos disques en commun pour les sortir de l'oubli ! Après, j'ai repris la route. Comme je n'avais pas d'argent, je dormais dans ma voiture sur des parkings de supermarché. Je me payais un motel tous les six jours pour prendre une douche ! Au final, cette histoire m'a quand même coûté 1000 dollars."

POSITION DU MISSIONNAIRE

Warren est d'abord un archéologue et pas un garage, Tim Warren est aussi une sorte de missionnaire du punk : "Je voulais influencer les gamins, qu'ils aillent du punk vers le garage plutôt que vers le métal. Je cherchais peut-être à influencer le monde de la même manière que les Cramps m'avaient influencé. Avant de les écouter, je ne savais pas qu'étaient Warren Smith et Dwight Pullen (auteurs respectifs de "Uranium Rock" et "Sunjammer After Dark" reprises par les Cramps, ndr) ! C'est aussi pour brancher les gamins kepons que j'ai fait ces pochettes roots sur lesquelles des pop stars sont gullottées, ébouillantées, etc. C'est une manière de dire : "Va te faire foutre Boy George ! On ne veut pas de ta pop de merde !"



Pour Warren, le punk américain des sixties a été tué par la guerre du Vietnam et la sortie de Sgt. Pepper's Lonely Hearts Club Band des Beatles en 1967, qui met à la mode une musique plus élaborée que le r'n'b primal des garageurs. "La plupart des groupes de rock'n'roll, de garage et de soul étaient formés de pros. Comme ils n'allaient pas à la fac, ils devaient aller au Vietnam. Environ la moitié des mecs qui jouaient dans des groupes, qu'ils soient noirs ou blancs, y ont été envoyés alors que les riches des grandes villes n'y sont pas allés, comme George W. Bush. En plus, les goûts des étudiants des classes aisées des grandes villes étaient formés pour être plus sophistiqués. C'est majoritairement chez eux qu'on a été recrutés les groupes qui ont fini par jouer avec des violons, des orchestres, toute cette merde post-Sgt. Pepper's qui s'est incarnée dans la musique et qui lui a fait beaucoup de mal, je crois." Même le rock psychédélique ne trouve pas grâce aux yeux du puriste punk-garage. "La psychédélie n'a jamais été trop mon truc. Je n'ai jamais pris d'acid ! Il y a trop de maladies mentales dans ma famille. Mon grand frère m'avait emmené voir Woodstock quand j'étais pré-ado. Je n'ai vraiment pas aimé. Je préfère écouter un disque de r'n'b Mack de 1964 plutôt qu'un disque hippie de 1968 !"

En parallèle à sa série phare, Tim Warren publie sur son label une kyrielle de compilations sixties ou filices, le catalogue Crypt Records rassemblant désormais pas moins de 140 références. Le revival punk sixties des années 80 et la richesse de la scène neo-garage de la Côte Est et du Midwest l'incitent à signer des groupes modernes, dont les excellents *Raunch Hands* et les quasi-débuts (à l'exception *Jan Spencer Blues Explosion*. "Je m'y suis mis en 1988 et j'en ai sorti pendant dix ans. Le premier était D&E, devenu ensuite les Lynes. Comme presque personne ne voulait vendre les groupes modernes que j'étais, j'ai ouvert une boutique à Hambourg, Cool And Crazy (Warren vit en Allemagne, ndr). Je faisais tourner nos groupes en Europe pendant deux mois. J'ai organisé trente-trois tournées en dix ans, ce qui fait 1800 concerts ! Dix ans à perdre de l'argent." Le garage consistait un nouvel engagement, en demande à Warren ce qu'il pensait de ses lointains héritiers californiens du label *Burger Records*, un peu bombardé stendard de l'actuel revival garage. "Je sais qu'ils sont très populaires mais ils font des cassettes et ça ne me branche pas. Moi, j'aime le vinyle !"



© Crypt Records, vln

FAME 2021 : 15 FILMS MUSICAUX INÉDITS À VOIR EN LIGNE

DU JEUDI 18 AU JEUDI 25 FÉVRIER 2021 - SUR MK2 CURIOSITY



- PUBLIÉ LE 15-02-2021

Le FAME est le Festival consacré aux films sur la musique à la Gaité Lyrique. Pour sa 7e édition, dans le contexte particulier actuel, l'événement se vit intégralement en ligne et en VOD sur la plateforme mk2 Curiosity. C'est l'occasion de découvrir 15 films inédits qui racontent la musique par le cinéma.

PROGRAMME DES 15 FILMS :

In a Silent Way

Réal. : Oweinael Brees
Belgique, 2020
Première française

Une quête obstinée sur les traces de **Mark Hollis**, leader du groupe **Talk Talk** et de son disque mythique, *Spirit of Eden*.

Beyond the Pale - Live From the Centre of Earth

Réal. : Iain Forsyth & Jane Pollard
Grande-Bretagne, 2020
Première française

Captation d'un concert inédit de Jarvis Cocker (Pulp)

Crook of Gold: A Few Rounds with Shane MacGowand

Réal. : Julien Temple
Grande-Bretagne, 2020
Première française

Portrait de **Shane MacGowan**, poète et leader des **Pogues**, qui a laissé une empreinte indélébile sur la pop culture britannique. Produit par Johnny Depp.

Sisters with Transistors

Réal. : Lisa Rovner
Grande-Bretagne, 2020
Première française

Sisters with Transistors rend justice aux **pionnières de la musique électronique** et aux horizons ouverts avec leurs machines. Une odyssée racontée par une figure majeure de l'expérimentation musicale, Laurie Anderson.

Bring Down the Walls

Réal. : Phil Collins
Etats-Unis/Allemagne, 2020

Le système carcéral américain vu à travers le prisme de la **house music**. Une expérimentation sociale et musicale originale, dans un film politiquement engagé et visuellement flamboyant.

À qui veut bien l'entendre

Réal. : Jérôme Florenville
France, 2020
Première mondiale

La **scène expérimentale et noise française** magnifiée dans ce film-dispositif passionnant, entre table ronde et performances live parfois jusqu'au-boutistes.

Dark City - Beneath the Beat

Réal. : Tedra Wilson (TT the Artist)
Etats-Unis, 2020
Première française

Une plongée de l'intérieur au cœur de la **club culture de Baltimore**. Face à un quotidien difficile, une explosion de couleurs et de sons qui exprime tous les espoirs d'une communauté.

American Rapstar

Réal. : Justin Staple
Etats-Unis, 2020
Première française

Voyage au cœur de la **scène soundcloud rap** qui a bouleversé le hip-hop contemporain avec une énergie punk. Et un portrait en creux d'une certaine jeunesse américaine à l'ère Trump, entre crise des opioïdes et omniprésence des réseaux sociaux.

Soul Kids

Réal. : Hugo Sobelman
France, 2020
Compétition

Memphis est le berceau du blues, de la soul et d'Elvis Presley. Un héritage écrasant qui ne masque pas des difficultés économiques et sociales qui n'en finissent pas. La **Stax Music Academy** fait figure d'oasis, que ce beau film nous dévoile avec pudeur et intensité.

Decoder

Réal. : Muscha
Allemagne, 1984

Cette capsule temporelle cultissime nous plonge dans l'esthétique technoindustrielle des années 80 avec des apparitions de Burroughs, Genesis P-Orridge et la musique de **Soft Cell, The The, Psychic TV, Einstürzende Neubauten**.

Liquid Sky

Réal. : Slava Tsukerman
Etats-Unis, 1982
-18 ans et âmes sensibles

Le New-York **New-Wave des années 80** comme toile de fond à une invasion extra-terrestre en quête d'orgasmes. Une folie visuelle underground, gorgée de néons, de laque coiffante et de Day-Glo fluorescent, sur une bande son synthétique visionnaire. *Vicious and delicious!*

Fabulous

Réal. : Audrey Jean-Baptiste (52)
France/Cuyane, 2018
Documentaire

Figure incontournable du voguing, Lasseindra Ninja revient sur sa terre natale, la Guyane, pour former de jeunes danseurs. La danse comme attitude et comme affirmation. La réalisatrice Audrey Jean-Baptiste livre un portrait d'une combattante farouche. Musique originale - Tanguy Laillier

Don't Go Gentle - A Film About Idles

Réal. : Mark Archer
Grande-Bretagne, 2020
Première française

Un portrait en immersion du groupe de Bristol, **les Idles**, et de sa communauté de fans, le AF Gang. Quand le star system laisse la place au fan system.

Thunderdome never dies

Réal. : Ted Alkemade
Pays Bas, 2019
Première française

Retour vers le futur ! Sortez les survêts mauves fluo et les smileys : voici la folle histoire de **Thunderdome, LA messe de la techno hardcore néerlandaise**, qui a marqué toute une génération de clubbers avant un grand retour en 2017.

Country Teasers - This Film Should Not Exist

Réal. : Gisella Albertini, Massimo Scocca et Nicolas Droic
Italie/France, 2020

Bienvenue dans les années 90 avec **les Country Teasers, groupe britannique** formé en 1993, situé à la frontière de nombreux styles tels le post-punk, le garage, l'art rock, ou encore la country, le rap, de l'électro minimaliste et lo-fi.

<https://www.mk2curiosity.com/>

@gaitelyrique #Fame2021

- PUBLIÉ LE 15-02-2021

Les bons plans gratuits de la semaine (16-21 février)

Axelle Fourteau | Loisirs | Publié hier à 16h00



Paris, Texas

Envie de sortir en cette première semaine de vacances scolaire parisienne? Ou tout simplement marre du métro, boulot, dodo ? La Rédac vous a déniché des idées très sympas pour une semaine productive et géniale.

Jeudi

On se fait le FAME festival !

Du 18 au 25 février, la Gaité Lyrique organise la septième édition du festival international FAME, dédié aux films sur la musique : il se déroulera cette année entièrement en ligne, avec une programmation d'exclusivités françaises et mondiales à ne manquer sous aucun prétexte. Un an sans concert. Un an sans la sueur des corps en transe, sans les émotions qui traversent les baffles pour emplir nos oreilles de rythmes enivrants. Chaque année, le festival FAME célèbre les films sur la musique, et on le déclare d'utilité publique en 2021.





**Festival FAME :
6 documentaires musicaux à ne pas manquer**

Rock, cloud rap, house music, noise, gabber, Baltimore club, électronique : cette année la septième édition du **Festival FAME**, en version numérique Covid oblige, nous en met plein les oreilles avec en fond sonore un discours militant, politique et social plus que nécessaire.

Bring Down the Walls, de Phil Collins
Objet cinématographique non identifié, imaginé par le réalisateur et plasticien Phil Collins, *Bring Down the Walls* redonne à ce genre musical, largement récupéré et vidé de ses valeurs initiales depuis, ses racines politiques et les valeurs portées par la house music à ses débuts. Pour mener à bien ce projet au long terme commencé en 2018, le réalisateur a eu l'idée de reconstruire une caserne de pompier abandonnée de Manhattan en un établissement qui, la journée, se veut un espace critique dédié à la justice sociale et touchés par le système carcéral ou qui réfléchissent à son démantèlement. Pendant que le soir, le lieu se transforme en un club qui fait de la piste de danse un lieu de libération personnelle et collective portée par des reprises de classiques du dancefloor réalisées par d'anciens prisonniers.

Profonde réflexion sur les racines de la house, musique portée par les minorités noires, queer et latino, qui en ont fait un outil de célébration et d'émancipation de leurs frères. *Bring Down the Walls* redonne à ce genre musical, largement récupéré et vidé de ses valeurs initiales depuis, ses racines politiques et activistes. Tout en dénonçant un système carcéral américain profondément discriminant vis-à-vis des minorités et qui doit assurer sa rentabilité à grands coups d'injustices raciales. Uppercut sabbateur, alternant abandon sur le dancefloor et discours révolutionnaires, colère et hédonisme, destins brisés et espoir d'un futur meilleur, le documentaire est une célébration, des étoiles pleines les yeux, de la house music, un ciment communautaire et politique sans pareil, avec ses messages d'unité et d'espoir inscrit au plus profond de son ADN. Une ode parfaitement résumée lorsque le *Promised Land* de Joe Smooth, revisité, se faufile sur la piste de danse, déclenche les danseurs bras en l'air et nous met la larme à l'œil.



Country Teasers - This Film Should Not Exist, de Gisella Albertini, Massimo Socca et Nicolas Droic

En partant sur les traces des Country Teasers, obscur groupe des 90's originaire d'Édimbourg, qui donnait plutôt dans le punk ou le grunge que dans la country et signe sur le mythique label américain Crypt, ce documentaire, frottaque et brouillon, pétaradant et mélancolique, poisseux et lumineux, est certainement un des plus beaux chants d'amour écrit à la gloire du rock. Basé sur des images inédites, brutes et crades, filmées en 1995 par deux fans italiens lors de la tournée du groupe accompagné de The Oblivians, *The Country Teasers - This Film Should Not Exist* est le prétexte rêvé pour retrouver les traces de ces sales gosses qui, la petite vingtaine, carburant à l'alcool, au poppers et autres drogues dures, mélangeaient un peu tous les genres qu'ils avaient sous la main (punk, garage, rap...), se produisaient dans des pubs mal famés portés par la figure charismatique de leur leader et chanteur Ben Wallers, à l'engagement politique et l'humour toujours sur le fil du rasoir, fortement inspiré par Mark E. Smith de The Fall.

En mélangeant images de jeunesse de ce groupe qui sentait la sueur et la bière et interviews récentes de Ben et du guitariste Simon Stephens, devenu depuis un dramaturge à succès, le documentaire fait se télescoper deux destins que les années ont éloigné socialement en se cristallisant sur Ben Wallers, qui approche aujourd'hui la cinquantaine, et brinqueballe avec humour ses espoirs déçus, sa passion toujours intacte pour la musique, ses rendez-vous manqués avec le succès et la gloire. Tout en gardant intact son humour décalé, celui qui le voit répondre épuisé à la fin d'un concert lorsqu'on lui demande pourquoi il a adopté le nom The Rebel pour son nouveau projet musical : "En réalité c'est une espèce de blague. Ça signifie que je ne suis pas vraiment celui que je prétends être. Et je fais croire que je suis quelque chose que je ne suis pas."



Dark City - Beneath the Beat, de Tedra Wilson (TT the Artist)

Plongée trépidante au cœur de la Baltimore club music - mélange survitaminé de house, de hip-hop et de breakbeat né dans les 80's. *Dark City - Beneath the Beat*, de la réalisatrice Tedra Wilson (connue aussi sous le nom TT the Artist pour ses titres comme *Passy Ate* ou *Let Me See Ya*), montre comment cette musique si particulière a depuis plus de trente ans soudé les minorités afro-américaines, latinos et queer en une communauté solidaire, organisée autour du beat et de la danse. Heureusement, malgré ses images sublimes, son chatolement de couleurs vives, son rythme endiablé et ses battles de dance fascinantes, le documentaire dépasse habilement le cadre de la carte postale musicale pour s'engager vers le féminisme et la politique qui sous-tendent la Baltimore club music.

À travers une dizaine de témoignages plus cathartiques que les autres, portés par les acteurs du mouvement, jeunes comme plus âgés, célèbres comme chônés dans la rue, qu'ils soient rappers, producteurs, DJs, danseurs ou promoteurs de club, Tedra Wilson dédramatise de manière habile les clichés de sa ville natale, présentée comme minée par la drogue, la violence et le chômage (et que des séries comme *The Wire* ou les flash info ont caricaturé) pour pénétrer au plus profond de l'âme de la ville et du beat qui fait battre son cœur. Que ce soit à travers une danse de rue savonnée entre un fil blanc et un musicien noir ou via un flashmob de danseurs habillés des pieds à la tête en orange et portant un nœud coulant autour du cou, *Dark City - Beneath the Beat*, sans jamais perdre le rythme une heure durant, délivre une déclaration d'espoir sans pareille, influencée par le mouvement Black Lives Matter, à une communauté durement frappée par l'ostracisme. Un message parfaitement résumé par les premières paroles qui ouvrent le documentaire : "Ces notes viennent de nos entrailles, ces couleurs de notre sang et nos pas de danse ne sont rien d'autre que nos larmes".



Thunderdome Never Dies, de Ted Alkemade

C'est l'histoire des Thunderdome, fêtes de dimension surhumaine qui, dans les années 90 et 00 aux Pays Bas, vont incarner la frange la plus hardcore de la techno : le gabber. À grands coups de rythmes accélérés, de marathons de danse survoltés encouragés par les drogues, d'avalanches de lasers et de stroboscopes, de compilations vendues comme des petits pains et de look - baskets, jogging de la marque Australian et crâne rasé sur les côtés -, qui n'auront de cesse d'être récupérés par la mode. En juxtaposant deux histoires l'une dans l'autre, celle du Thunderdome dans sa version officielle de 1993 à 2012 et son retour en grande pompe avec une autre organisation en 2019, le réalisateur Ted Alkemade montre à quel point Thunderdome a pénétré la psyché hollandaise.

Des débuts du phénomène, organisé sur un coup de tête par trois potes qui aimaient un peu trop faire la fête, du logo officiel - The Wizard - piqué à un graffiti aperçu sur les murs de Paris, des premiers DJs qui abourent les disques de techno d'un pied lourd de TR909, à la coke et au speed qui envahissent le dancefloor, de la philosophie hédoniste des débats au déclin du mouvement infiltré par des groupuscules néo-nazis violents, des préparatifs du gigantesque retour de cette grande messe à 160 BPM en 2019 aux clubbers de tous âges détachés sur la piste, *Thunderdome Never Dies* est une montée d'adrénaline dans la version la plus punk de la techno. Un genre toujours vivace qui, aujourd'hui, réconcilie les quarantennaires qui ont vécu les débuts du mouvement et leurs enfants adolescents et qui, sans surprise dans ce come-back actuel des codes 90's, fait un retour en force sur les dancefloors ces dernières années.



American Rapstar, de Justin Staple

Avec leurs visages tatoués à outrance, leur dégaine streetwear, leurs corps de post-adolescents, leurs pupilles déformées par le mélange de Xanax, de Fentanyl, de coke ou de MDMA, les Lil Peep, Smokepurpp, Bhad Bhabie, XXXTentacion sont, ou étaient, les très jeunes héros du Cloud Rap. Un sous-genre du hip-hop et du trap né à la fin des années 2000 et nommé ainsi par Jon Caramanica, pour son aptitude à se diffuser via la plateforme de streaming Soundcloud. Le journaliste du New York Times intervient d'ailleurs en forme de fil rouge tout au long de ce documentaire dédié à une jeunesse talentueuse, mais qui se crame les ailes plus que de raison. Une génération qui a grandi avec l'explosion du streaming, une nouvelle manière de consommer de la musique en perpétuelle expansion (qui devrait générer quelque 34 milliards de dollars de bénéfices en 2030) et dont les majors courtisent les jeunes talents à coups de chèques à sept chiffres.

American Rapstar raconte l'ascension à la vitesse grand V d'un genre musical qui secoue l'Amérique dans toutes les positions, un style artistique qui a très vite compris le potentiel des réseaux sociaux et ses retombées monétaires à grands coups de stories Instagram, de vidéos TikTok, de provocations violentes, d'excentricités vestimentaires, de luxe indécent, d'intimité partagée ou de mistypes postés sur Soundcloud. Une génération de nouvelles stars au mode de vie parfaitement résumé par Lil Pump, roi du game : "Niquer des gonnes, giber des ecstas et faire le con". Au-delà de l'argent facile, des fans en furie, des concerts stadium, des sauts à pieds joints dans la foule, qui font plus ressembler le Cloud rap au grunge qu'au rap à l'ancienne, le documentaire dessine le portrait sans concessions d'une jeunesse paumée, individualiste et libérale au dernier degré, centrée sur le "moi je" cher aux années Reagan, qui noise son désespoir et sa détresse à grands coups de calmants et que la mort, que ce soit par balles ou overdose, guette au coin du chemin.



A qui veut bien l'entendre, de Jérôme Florenville

La noise music, terme que certains réfutent lui préférant celui de musiques expérimentales, est certainement un des genres les plus inconnus et méconnus du vaste spectre musical. Où commence le bruit et où se termine-t-il ? Apprend-on à écouter le bruit ? Est-ce de la musique, de la performance ou les deux ? C'est face à toutes ces questions et bien d'autres que le réalisateur Jérôme Florenville a décidé d'explorer des débuts de réponses avec ce documentaire au dispositif on ne peut plus minimaliste.

Une table ronde avec quelques tenants du genre (les Français Romain Perrot alias VOMIR, Joachim Montessuis, Nina Garcia alias Mariachi, Arnaud Rivière, Deat Palace, le péruvien Sajra Chrs Galaretta, l'italienne Alessandra Zerbinatti, l'anglais Andy Bolus alias Evil Moisture et le suisse ••• alias Nikola H. Mounoud) qui dissertent sur leur travail, le tout entrecoupé de performances concerts improvisées pour certains, proches du body art pour d'autres, souvent truffées d'instruments bricolés. Façon de prouver à quel point la noise est un vaste domaine d'expérimentations basé sur un DIY, très loin de l'académisme musical. Mais aussi un parti pris créatif de musiciens qui évoluent dans une scène soudée et underground, en forme de ZAD musicale, qui fabriquent leurs propres machines et explorent les rebuts du son, furetent dans les poubelles de la musique, en délogent les bruits parasites, les larsens, les suraigus, les basses trop violentes, pour les remettre sur la table et inventer leur propre langage. Histoire de mieux bousculer et interroger l'auditeur.

Festival FAME, 7ème édition, du 18 février à 17h au 25 février à 23h59. Tous les films sont disponibles sur la plateforme MK2 Curiosity au prix de 3,99 euros l'unité (quantités limitées à 300 places). Infos et tickets par ici.



FAME, le Festival international de films sur la musique organisé par la Gaieté Lyrique est de retour du 18 au 25 février ! Contrainte sanitaire oblige, cette édition se déroulera cette année en ligne grâce à la plateforme [mk2 Curiosity](#). Sur les 15 films inédits de la très riche programmation de cette 7ème édition, voici les 5 œuvres qui ont fait vibrer la rédaction de *Manifesto XXI*.

Regarder des documentaires sur la musique et les scènes culturelles peut sembler un peu contre-intuitif, voire carrément masochiste, en cet hiver morose et semi-confiné. Pourtant, les films sélectionnés pour la 7ème édition de FAME nous rappellent aussi une chose essentielle : qu'importe les crises, les flux et les reflux des mouvements, la musique trouve toujours un moyen de nous rassembler.

Sisters with Transistors

Lisa Rovner (Grande-Bretagne, 2020, 84 min)

Mettre en lumière les femmes pionnières de la musique électroacoustique et électronique : c'est tout l'enjeu de *Sisters with Transistors*, documentaire de la réalisatrice Lisa Rovner. Ici les images d'archives côtoient les vibrations sonores et les bribes d'entretiens dans un montage soigné qui suit un mouvement chronologique assumé. On y entend sans cesse la voix de l'artiste expérimentale et figure nécessaire Laurie Anderson, narrative toute trouvée pour ce sujet. Le film nous montre sans mal les tours et détours de ces femmes singulières pour découvrir, expérimenter, créer, innover et produire ce fascinant son du futur. Le film revient sur les parcours méconnus de Suzanne Ciani, Clara Rockmore, Della Derbyshire, Eliane Radigue ou encore Daphne Bram et sur l'environnement qui a entouré leur ouvrage : l'emprise des hommes, le désamour pour cette musique (alors considérée comme du simple « bruit »), mais aussi les évolutions sociales comme l'essor du cinéma de science-fiction qui a grandement participé à la légitimation de ces sonorités.



Dark City - Beneath the Beat

Tedra Wilson (Etats-Unis, 2020, 65 min)

Dernière la porte des clubs de Baltimore, il y a la rue de Baltimore, les habitants de cette ville traversée par la violence, le racisme structurel et la pauvreté. Derrière la porte des clubs de Baltimore, il y a des individus, des artistes, qui, comme sur un plateau des conjurations, résistent, créent, transforment, soignent et réparent. Derrière la porte des clubs de Baltimore se tissent des communautés, s'inventent et se transmettent des sons, des danses et des histoires saccadées par la puissance des beats. Tedra Wilson (aka TT The Artist) produit un film témoin, avec la direction musicale de Mighty Mike, qui pourrait presque être résumé par cette phrase que Ton attrape à l'ouverture : « You look alive when you catch the beat. » Qu'est-ce qu'être en vie et qu'est-ce que témoigner du vivant ? Chaque prise de parole intervient comme témoignage d'un talent, d'une histoire, d'une colère.

Ici la rage se danse et les injustices se dénoncent dans une parole qui s'accorde à la musique et aux mouvements. Les rues de Baltimore et ses clubs s'inspirent mutuellement pour former autant de brèches d'émancipation, des tableaux saisissants de couleurs lumineuses et saturées. On assiste à la puissance d'une reconstruction du sentiment d'appartenance, des processus de réappropriation et de transformation du réel. Ce film prend racine dans une parole justement située à l'endroit des témoins, en créant un espace de soin et de résistance. Il vient poser la question de ce qui traverse ces corps et de ce qui est transformé, tout en faisant honneur à l'archéologie d'une musique, à l'histoire des mouvements. Ode à la musique, à la danse, aux auteures de ces œuvres, aux créateurs ices et porteur-ices de cette culture et à des histoires qui se rencontrent, ouvrant en filigrane plusieurs espaces de transmission.



Don't Go Gentle

Mark Archer (Grande-Bretagne, 2020, 75 min)

Dernière la folie furieuse de la musique d'Idles, se cachent quatre mecs à la gentillesse et à la sensibilité surprenantes. Dans le cadre pop et coloré de Bristol, *Don't Go Gentle* trace le portrait de ces punks qui brillent des messages d'espoirs, loin de la vie de dégingole de « sexe, drogues et rock'n'roll ». Cœur ouvert le deuil, les addictions, et la vie de tournée, les musiciens

vivent un rock sain dans un corps sain. La caméra de Mark Archer déambule dans de petites salles transparentes, des locaux de répétitions bordéliques ou de grands festivals américains, suivant le succès croissant de ce petit groupe devenu grand. Parallèlement, elle nous emmène à la rencontre du AF Gang, la fanbase la plus assidue et organisée qui soit. Chronologiquement, album après album, étape après étape, la rencontre avec Idles nous laisse ému es et foutrement nostalgiques des salles secouées de riffs déchainés.



À qui veut bien l'entendre

Jérôme Florenville (France, 90 min)

La scène noise résiste. En dehors d'une industrie, en dehors du confort, refusant tout compromis ou enfermement. Dans *À qui veut bien l'entendre*, le réalisateur Jérôme Florenville réunit des artistes européens ou sud-américains, travaillant avec leur voix, leurs corps, avec des boîtes à rythmes, des pièces détachées, des guitares, des vis, des fils de fer ou juste un sac poubelle. Le documentaire alterne performances live à la violence méditative et table-ronde sur ce qu'est la musique bruitiste, la place des femmes dans les musiques extrêmes ou l'importance de l'imprévu, de l'aléatoire. La démarche pédagogique du réalisateur ne se fait jamais au détriment des moments de live, tous en plans-séquences, qui constituent la majeure partie du film. Evil Moisture, Mariachi, Deeat Palace, ... alias Nikola H. Mounoud ont toutes et tous des parcours différents, mais ont en commun un désir organique de détourner, brûler, agresser, lacérer et repenser un rapport à la musique devenu passif et obéissant. Les performances bouleversent d'intensité.

Les artistes sont habités-es, leur musique est pulsionnelle, vitale, et offre un langage physique subversif. Le son pénètre les os, s'insère la musique devient autonome, faisant fi de tout ce qui peut être considéré comme établi. Le déchainement de fureur sourde protège du monde extérieur, les pensées parasites sont détruites, ne restent que des ondes découpant des corps indifférenciés et indifférenciables. Joachim Montessuis, artiste pluridisciplinaire, poète et musicien, emploie dans le film un célèbre slogan soixante-huitard « tout est politique ». Et rien n'est plus que la musique bruitiste.



Thunderdome Never Dies

Ted Alkemade (Pays-Bas, 85 min)

En 1990 aux Pays-Bas, deux jeunes mecs se passionnent pour les musiques extrêmes et les rêves. Après avoir organisé quelques nouvel ans très réussis, ils en veulent plus. Avec des numéros de téléphone, des flyers, du street-marketing et quelques pote, ils réussissent à remplir une première fois une salle du Parc des Expos de Jaarbeurs à Utrecht : Fépique aventure Thunderdome peut alors commencer. Ted Alkemade raconte l'histoire d'un mouvement hardstyle d'une popularité folle, et qui se danse en survet. Toutes les facettes de la fête sont documentées, de l'expression graphique aux questions de productions, en passant par le label, l'euphorie... et les redescentes. Les organisateurs et DJ fondateurs de la soirée hardcore et (happy) gabber de référence évoquent aussi bien les coulisses de leurs nombreuses réussites, que leurs échecs et les moments de profonde remise en question. En 2012, après trente ans de teufs folles, l'organisation annonce tirer sa référence... avant de revenir en 2017 et de réaliser son plus gros événement (40 000 personnes) en 2019. Furieusement vivant, *Thunderdome Never Dies* brosse le portrait d'une bande de jeunes teuffeurs devenus entrepreneurs culturels. Il raconte aussi le caractère vital des liens qui se nouent dans la sous-culture qu'ils ont créée, leur capacité à unir et devenir une référence intergénérationnelle, éternelle.



FAME, en ligne sur [mk2 Curiosity](#) du 18 au 25 février 2021 : toute la programmation à retrouver sur [le site de la Gaieté Lyrique](#)

Image à la Une : © *Dark City - Beneath the Beat*

Sélection et rédaction : Apolline Bazin, Caroline Fauvel, Léa Simonnet, Louis-Pierre Grolier, Théo Cazébat

ACCUEIL / CULTURE

D'Amélie Nothomb au Dalai-lama, 20 idées pour occuper vos soirées d'hiver

12h00, le 17 février 2021

Par Gaël Vaillant avec Stéphanie Belpeche et Alexis Brocas

ARRONNÉS Chaque mercredi, le JDD envoie à ses abonnés une newsletter pour les aider à s'y retrouver parmi les nombreuses possibilités qui leur sont offertes pour se détendre les soirs et le week-end.



Amélie Nothomb et le Dalai-lama font l'actualité cette semaine. (Sipa)

Partager sur :



En vacances ou non, le menu des activités à faire depuis chez soi est toujours aussi diversifié. Quelques mises en bouche sur un air entraînant de Trenet ; une entrée légère sous la plume de Decoin suivie d'un entremets tibétain ; quelques plats divers (et d'hiver), entre série d'espionnage, oeuvre antique et film de genre ; et, pour terminer, un spectaculaire dessert sorti de l'imagination d'un chef pâtissier. Si l'ensemble vous paraît trop consistant, n'hésitez pas à le déguster en plusieurs bouchées en attendant la livraison suivante, mercredi prochain! Prenez soin de vous et bonne semaine!

7 idées d'activités



Aida en répétition. (Elena Bauer/ONP)

1. On admire *Aida*, le chef d'oeuvre de Verdi qui devait être l'événement de la saison à l'Opéra Bastille. Deux représentations inédites ont été enregistrées et seront diffusées sur Arte **demain à 19h30 via ce lien** et **dimanche à 14 heures via ce lien**.
2. On se trémousse devant son écran à l'occasion de **Fame, le Festival international de films sur la musique**, organisé par la Gaieté Lyrique. La sélection sera diffusée cette année sur la plateforme MK2 Curiosity à partir de demain (8,40 euros les trois films, 16,80 euros les six). Plus de renseignements [par ici](#).

“Crock of Gold” : Shane MacGowan, la saga trash d’un mythe punk

3 minutes à lire [Article réservé aux abonnés](#)

Anne Berthod
Publié le 17/02/21

Partager    



Ses excès en tout genre n’ont pas eu la peau de l’ex-leader des Pogues. Un documentaire montre un Shane MacGowan usé mais à la verve et au mordant intacts. Retour sur un tournage chaotique.

Pointues, décalées ou complètement perchées, les pépites du Fame (Festival international de films sur la musique) à La Gaîté lyrique, dont la septième édition sera virtuelle, laissent rarement indifférent. À l’instar de *Crock of Gold : a Few Rounds with Shane MacGowan*, film irrésistiblement punk, à la gloire vacillante de l’ex-leader des Pogues. Son réalisateur n’est autre que Julien Temple, vieux briscard du documentaire musical, connu pour ses biographies atypiques (des Sex Pistols, de Clash) et ses clips pour le gratin pop-rock (The Rolling Stones, David Bowie, Janet Jackson...), et que le tournage de dix-huit mois a mis à rude épreuve : « *Shane est une figure fascinante et une rock star pourrie gâtée. C’est lui qui m’a sollicité pour faire un film sur sa vie, mais, de tous les artistes avec lesquels j’ai travaillé, il s’est révélé le moins coopératif.* »

Punk, tendance Guinness

Affaisé sur un fauteuil roulant, mais fidèle à son irascible réputation, le chanteur destroy de 63 ans a imposé ses conditions : « *No fucking interview !* » Faute de pouvoir asseoir l’enfant terrible du folk irlandais face à une caméra, Temple a reconstruit la légende à sa manière, iconoclaste, en mélangeant extraits d’archives, images d’épinal tournées avec des figurants dans la verte campagne du comté irlandais de Tipperary pour reconstituer l’enfance initiatrice, dessins animés droliques des bitures, des giges endiablées dans la ferme familiale (et, plus tard, des trips sous acide), mais aussi conversations avec de vieux amis, filmées à l’insu du principal intéressé et... avec plus ou moins de bonheur.

“L’équipe est allée se coucher après huit heures d’enregistrement, dont quatre minutes utilisables”

Il n’y a qu’à voir Bobby Gillespie, chanteur de Primal Scream, se faire rabrouer grossièrement après avoir évoqué les années du petit Shane dans le Kent — chez ces « *fucking Brits* », sacrilège ! — pour comprendre qu’il ne faut pas titiller la fibre patriotique d’un « *bloody Irish* », catholique et républicain fervent, biberonné au whisky dès l’âge de 2 ans, qui a mené sa carrière comme une croisade en mettant la tradition irlandaise au goût punk du jour dans le Londres des années 80.

 Le label Dischord, quarante ans de punk sans concession : son fondateur Ian MacKaye raconte
Jérémie Maire

14 minutes à lire

Appelé en renfort, Johnny Depp, producteur du film, s’y prend un peu mieux : en levant le coude. Quoique... « *La première fois, Shane ne s’est pas pointé au pub. La deuxième, c’est Johnny. La troisième, l’équipe est allée se coucher après huit heures d’enregistrement, dont quatre minutes utilisables, et eux ont continué à parler jusqu’au lendemain après-midi !* » Le seul que MacGowan semble tenir en haute estime et donc le seul capable d’élever le débat, c’est Gerry Adams, l’ancien leader du Sinn Féin (vitrine politique de l’IRA) : ensemble, ils refont l’histoire de l’Irlande, évoquent la Grande Famine, la guerre civile et leurs poètes préférés. La « *vérité* » de Shane MacGowan, alcoolique et ancien toxicomane dont le délabrement fait peine à voir, est autant dans le mythe que dans ces confessions erratiques, bordées d’injures et de littérature. Entre conte de fées et saga trash, Shane l’édenté a toujours du mordant.



Bio
1957 Naissance de Shane MacGowan.
1980 Sortie de *La Grande Escroquerie du rock’n’roll*, de Julien Temple.
1982 Formation de The Pogues.
2000 *L’Obscénité et la Furcur. La véritable histoire des Sex Pistols*, de Julien Temple.
2021 Sortie en France, le 16 juin, du film *Crock of Gold*.

Fame : 15 films à voir du 18 au 25 fév., en VOD sur mk2curiosity.com | 3,99 € le film ; forfaits disponibles sur gaiete-lyrique.net jusqu’au 17 fév., 23h59 (8,40 € les 3 films, 16,80 € les 6 films)

Punk

Shane MacGowan The Pogues

 Anne Berthod

Le Festival FAME de la Gaîté Lyrique donne rendez-vous sur mk2 Curiosity (18 – 25 février 2021)

A défaut de pouvoir investir comme de coutume les salles de la Gaîté Lyrique, le festival FAME est accueilli cette année par la plateforme mk2 Curiosity sur laquelle chacun des films musicaux de cette édition en ligne sera accessible pour une poignée d’euros. On y retrouvera une compétition internationale au sein de laquelle on note par exemple *In a Silent Way* de Gwenaël Breës, sur les traces du groupe Talk Talk et de son leader décédé il y a deux ans Mark Hollis, *Sisters with Transistors* de Lisa Rovner, consacré aux pionnières de l’électro, un concert inédit de Jarvis Cocker ou encore *Soul Kids* de Hugo Sobelman sur les jeunes de la Stax Music Academy, héritage du légendaire label de Memphis. Membre du jury, Audrey Jean-Baptiste présentera hors compétition *Fabulous*, son documentaire consacré à une grande figure du voguing remarqué lors de l’édition 2020 de FAME et attendu en salles dès que possible. Retransmises en direct de la Gaîté Lyrique le 22 février, les rencontres professionnelles « *Filmer la musique* » se pencheront sur la place de la musique live aujourd’hui sur les écrans, des plus grands aux plus mobiles.

AL/02/21

18 – 25 février 2021

F.A.M.E., 7^e Festival international de films sur la musique (en ligne)

La Gaîté lyrique

3 bis rue Papin

75003 Paris

e-mail : fame@gaiete-lyrique.net

www.gaiete-lyrique.net



lesinrocks • Abonné(e)

La 7ème édition du FAME, festival international de films sur la musique, est à découvrir sur la plateforme Mk2 Curiosity, du 18 au 25 février. Découvrez 15 films exclusifs sur la musique et sur ce qui l'entoure. Soul, voguing, house dans les milieux carcéraux, scène soundcloud rap... Retrouvez toute la programmation sur le site de la Gaîté Lyrique ! Lien en bio !

@f.a.m.e_film_festival @mk2 @gaitelyrique

22 h

Aimé par f.a.m.e_film_festival et autres personnes

IL Y A 22 HEURES

Ajouter un commentaire... Publier



Le Festival international de films sur la musique se réinvente en version numérique avec une programmation de haut vol.



Devenu au fil des années un rendez-vous incontournable des mélomanes et des cinéphiles, le FAME festival est de retour cette année encore. Du 18 au 25 février, le festival international de films de musique se réinvente et propose une expérience nouvelle et accessible dans toute la France.



Habituellement organisé à la Gaîté Lyrique, le FAME #7 se fera cette année en numérique et en VOD grâce à un partenariat exceptionnel avec la plateforme Mk2 Curiosity. L'occasion pour un public encore plus large de découvrir en exclusivité les quinze films au programme cette année, dont neuf en compétition officielle.

"Depuis sa création, l'objectif de FAME est de donner, en France, une visibilité à des formes cinématographiques à part, qu'on ne croise habituellement que sur Internet ou dans des festivals intimistes à l'étranger. L'idée est d'être un défricheur mais aussi de prendre par la main notre public et de créer les conditions d'une expérience à la fois visuelle, sonore et musicale." Benoit Hické, commissaire de FAME.

Au programme de cette septième édition, une sélection hétéroclite qui fait la part belle à la technique des réalisateurs et à l'esthétique, mais qui souligne aussi l'engagement et le militantisme derrière ces projets documentaires. À travers l'ensemble des films, FAME met en lumière la vivacité des liens qui unissent le monde de la musique et des cultures underground aux enjeux de société.



"Quand on établit la programmation d'un festival, on ne peut pas se préoccuper que d'esthétique, on doit aussi s'emparer des questions qui agitent notre quotidien. En 2019 par exemple, nous avions en compétition beaucoup de films tournés vers la féminité et la place des femmes dans la musique, cette année, j'ai l'impression que l'actualité américaine a eu une forte résonance dans nos choix. On aurait presque pu faire un axe américain." Benoit Hické, commissaire de FAME.

Parmi les films sélectionnés en compétition, on notera le saisissant *Bring Down the Walls*, une plongée au cœur du système carcéral américain à travers le prisme de la house music ; l'hypnotique *Beyond the Pale - Live From the Centre of Earth*, le film du concert unique en son genre de Jarvis Cocker, ex-chanteur du groupe culte Pulp, au cœur de la Peak Cavern, une célèbre grotte anglaise ; le corosif *Crock of Gold: A Few Rounds with Shane MacGowan*, un documentaire produit par Johnny Depp retraçant la vie du leader sulfureux des Pogues ou encore l'engagé *Sisters With Transistors*, un film poignant qui rend hommage aux femmes pionnières de la musique électronique.

Le jury de cette septième édition sera composé d'Amaury Chardeau, producteur de l'émission *Juke-Box* sur France Culture, de Blandine Rinkel, écrivaine et musicienne au sein du groupe Catastrophe, d'Ali Delici, directeur adjoint de l'unité Arts et Spectacles d'Arte France, de Guillaume Sorge, programmeur du Red Bull Music Festival, et enfin d'Audrey Jean-Baptiste, réalisatrice du film *Fabulous*, consacré à la figure incontournable du voguing Lasseindra Ninja et qui sera diffusé en séance spéciale. Ensemble, ils délibéreront dans la journée de dimanche et annonceront les palmarès dans la foulée. Avantage non négligeable de la VOD, les retardataires bénéficieront de quelques jours supplémentaires pour visionner l'ensemble des films sur la plateforme.



Mais le FAME offrira également un beau programme hors compétition avec notamment la projection du film culte de 1992, *Liquid Sky*, une folie visuelle gorgée de néons sur le New York new wave des années 1980, et la première française d'*American Rapstar*, un voyage au cœur de la scène cloudrap américaine qui a bouleversé le hip-hop contemporain.

Cette année, le FAME se teintera également d'une touche d'hybridité avec une performance audiovisuelle exclusive. Retransmis en direct du Centre Wallonie-Bruxelles, le projet *Crossover* imaginé par Renaud Auguste-Dormeuil promet de secouer notre conception classique des projections ciné. Enfin, comme c'est le cas depuis plusieurs années, le festival organisera tout au long du week-end un cycle de conférences et de masterclass, un rendez-vous pour les jeunes professionnels du documentaire autour d'une question simple mais épineuse : "Comment filmer la musique ?". Parmi ces rencontres, retransmises en direct de la Gaîté Lyrique, une table ronde exceptionnelle avec Jarvis Cocker et le couple Iain Forsyth-Jane Pollard, réalisateurs du film de son concert sous-terrain.

Un programme dense et particulièrement alléchant pour oublier, l'espace de quelques jours, que la musique live et les concerts nous manquent terriblement.



Pour plus d'informations, rendez-vous sur le site de la Gaîté Lyrique. Tous les films seront disponibles à l'achat à l'unité à partir du 18 février à 17 heures à cette adresse : www.mk2curiosity.com/invite/fame

Par [Leonard Desbrières](#), publié le 18/02/2021

Le 7e festival du cinéma musical Fame débute : partagez 15 films inédits à la demande

C'est le troisième festival de cinéma en France en moins d'un mois sur le web. Une autre façon de vivre une expérience commune.

Jacky Bornet
France Télévisions • Rédaction Culture

Publié le 18/02/2021 11:49 Mis à jour le 18/02/2021 13:13

Temps de lecture : 2 min.



L'affiche du festival de cinéma musical Fame 2021. (LA GAÏTE LYRIQUE)

Les festivals de cinéma, du livre, de théâtre, de musique ou encore de danse rassemblent des passionnés autour de leur passion. En période de "pseudo confinement", comment vivre cette communauté ? C'est ce qu'offre le festival Fame sur le cinéma musical, du 18 au 25 février sur la plateforme MK2 Curiosity. Le plus important est qu'il est accessible ainsi à un plus large public par sa diffusion universelle. Il offre l'occasion de se réunir à trois-quatre amateurs pour échanger le temps d'un après-midi, comme dans un "vrai" festival.

Ce troisième festival de cinéma en France en moins d'un mois sur le web constitue une autre façon de vivre une expérience communautaire.

Une palette musicale foisonnante

Hasard ? La dominante de cette 7e édition est quasi-exclusivement documentaire. Des captations de concerts, histoire musicale et portraits issus des musiques actuelles : rock, pop, rap, électro... Seul film de fiction, dans la section "rétro", *Liquid Sky* est une histoire d'extraterrestres très eighties. Un must.



D'un concert inédit de Jarvis Cocker (Pulp) aux pionnières de la musique électronique, de l'expérimentation noise de Shane MacGowan au leader de The Pogues, en passant d'une histoire du blues à Memphis à la scène Soundcloud Rap qui a bouleversé le hip-hop avec une énergie punk : la palette est colorée et contemporaine. À l'image de la Gaîté Lyrique, à Paris, organisatrice du festival. En ces temps de carence de cinéma et de concerts, pourquoi ne pas retrouver les deux rassemblés dans le partage ?

Jarvis Cocker (Pulp) en live dans une grotte en ouverture

Ce concert inédit de Jarvis Cocker (Pulp) accompagné de son nouveau groupe, à l'occasion de la sortie de l'album *Beyond The Pale* au printemps dernier, est une expérience sensorielle étonnante, à la fois expérimentale et très humaine.



Le projet évoque *Berlin* de Lou Reed filmé par Julian Schnabel en 2003 (*Lou Reed Berlin*). D'ailleurs, Jarvis Cocker n'est pas très loin du New-yorkais dans ce concept album, au sujet toutefois différent. Il pose la question de l'ordre dans la civilisation. On pense aussi à Léonard Cohen et David Byrne, Jarvis Cocker prenant sur un morceau des intonations à la Bowie. Si l'orchestration, avec harpe celtique et violon, relève de la même exigence, la mise en images est radicalement différente. Frontal et sobre chez Reed/Schnabel, elle est ici captée dans une grotte avec un light-show spectaculaire et hypnotique. Rythmée par des échelles de plans et un montage au cordeau, elle est digne des meilleurs concerts filmés.

Tourné pendant le confinement en live et sans public au "centre de la Terre", l'expérience est intense sur 52 mn. D'une musicalité imagée splendide et envoûtante, le film *Beyond the Pale - Live from the Center of the Earth*, de Iain Forsyth et Jane Pollard, en compétition, est promis à un brillant avenir.

Mode d'emploi

Rien de plus simple pour voir tous ces films : rendez-vous sur [le site Fame à la Gaîté Lyrique](#). Vous retrouverez tous les films, les performances, les tables rondes et la billetterie virtuelle. Du jeudi 18 au jeudi 25 février, sur [MK2 Curiosity](#).

févr. 17 4 min de lecture

B.O.BINES #13 : Le festival FAME, histoire d'amour entre musique et cinéma

Mis à jour : févr. 18

Chez Tourtoisie, on aime autant danser dans les salles de concert que s'asseoir au fond d'un siège moelleux devant un écran géant. En prêtant toujours une oreille attentive au contenu audio des films, une fière équipe de frondeurs est heureuse de vous présenter B.O.BINES, la branche cinématographique de Tourtoisie. Cinéma indépendant, bandes originales renversantes, compositeurs émergents, festivals dynamisants... C'est avec grand plaisir que chaque mois, nous vous partageons nos coups de cœurs musicaux du grand ... et du petit écran (confinement oblige, et oui !). Cette semaine, on célèbre la musique au cinéma avec le Festival International de la Musique au Cinéma FAME.



Le Festival international des films sur la musique FAME © La Gaîté Lyrique



La fascinante histoire du phénix gabber Thunderdome

À la fin grand-messe hardcore toute en dévouement et scène de compilation vendue jusque dans les supermarchés français Thunderdome est l'incarnation de la scène gabber hollandaise. Depuis 1993, le concept a pourtant connu moult péripéties : 10 ans d'existence avec succès et fracas. Pour Thunderdome ce genre de musique est le plus véritable amour. "Thunderdome Will Never Die".

Samuel et sa bande ont joué de la scène hardcore au gabber d'aujourd'hui. Ils ont été les premiers à introduire dans le monde français la musique gabber. Ils ont été les premiers à introduire dans le monde français la musique gabber. Ils ont été les premiers à introduire dans le monde français la musique gabber.



Thunderdome

Tout commence à la fin de 1993 lorsque trois amis de la région d'Amsterdam, Stefan van Balk, Duncan Smitthoff et Theo van... ils se sont rencontrés et ont décidé de créer un événement qui serait différent de tout ce qu'ils avaient vu auparavant.

« Ça a toujours l'effet que provoque le fait de jouer avec des lasers : un bruit de tonnerre »

La naissance d'une culture

Pour de cette raison, le document qui présente l'histoire de la scène gabber, une passion de la vie d'Amsterdam. Il est basé sur un livre écrit par Stefan van Balk, Duncan Smitthoff et Theo van... ils se sont rencontrés et ont décidé de créer un événement qui serait différent de tout ce qu'ils avaient vu auparavant.

À lire également

Documentaire avec le réalisateur de "Thunderdome never dies" le docu sur la grand-messe hardcore hollandaise

Grandeur et décadence

1993 est sans doute l'année la plus facile pour Thunderdome avec l'organisation de sept grands événements, 1000 à la fois dans la production discographique pour soutenir les DJs de la scène gabber : techno, the moogies, buzz buzz et tout.

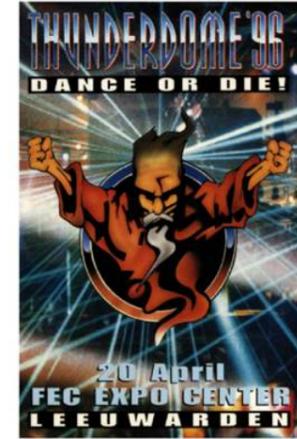


Thunderdome

Après l'échec de la scène gabber, les membres de Thunderdome ont décidé de créer un événement qui serait différent de tout ce qu'ils avaient vu auparavant.

« Ils ont compris qu'il fallait déringardiser le truc. »

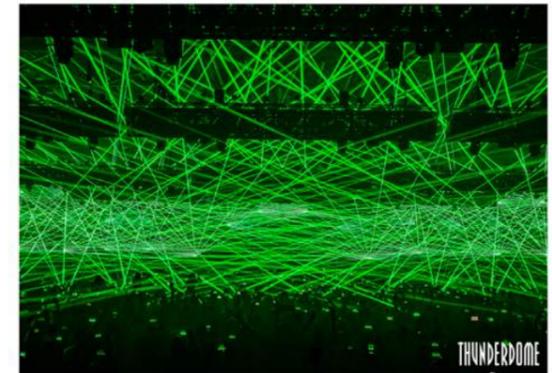
Renouveau et objet patrimonial



Thunderdome

Thunderdome va être doucement ramené à la vie. François Maas, un employé d'ID&T, commence par organiser des "Tans days" en petit comité.

"Lorsque je préparais l'expo sur le gabber (en 2014 au Point éphémère à Paris, ndr), François me recevait discrètement, dans des petites salles du siège d'ID&T, explique Paul Orzoni. J'avais l'impression qu'il faisait ses trucs en cachette." Au vu de l'engagement, ID&T accepte de déléguer à François Maas l'organisation de nouvelles soirées via une structure spécialement créée pour l'occasion : Thunderdome ev. Ironie de l'histoire, ces événements battent de nouveaux records historiques de fréquentation. "Thunderdome aujourd'hui, c'est un mélange de générations. Il y a des sets old-school, mais aussi du 'lightpop' qui est le style du moment et qui plaît aux plus jeunes", poursuit Paul, qui espère bien organiser une projection française du film retraçant la saga Thunderdome, sorti l'automne dernier aux Pays-Bas. Car, à l'instar de nombreux autres avatars de la techno, Thunderdome appartient désormais au patrimoine électronique. Il est passé à la postérité.



Thunderdome



Thunderdome



"In A Silent Way" de Gwenaël Breës

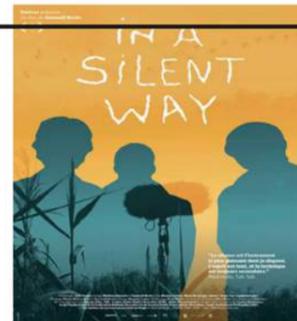
Lorsque Gwenaël Breës s'est lancé dans la production de ce superbe *In a Silent Way*, Mark Hollis était encore vivant. À l'époque, le documentariste belge avait pour projet d'explorer la genèse de *Spirit of Eden*, album génial et grand virage artistique de 1988 qui avait précipité l'œuvre de Talk Talk dans une mue aussi spectaculaire que problématique, commercialement parlant.

Collégien au moment de la sortie disque, Breës avait alors, comme beaucoup, découvert des horizons musicaux insoupçonnés qui, au grand dam d'EMI, le label qui accompagnait le trio depuis ses premiers tubes de synth pop, au début des années 80, avaient plus à voir avec Miles Davis, John Coltrane ou Claude Debussy qu'avec Duran Duran et Spandau Ballet (auxquels Talk Talk avait longtemps été associé). Totalement radicaux dans leur démarche, Mark Hollis et le producteur Tim Friese-Greene avaient

Talk Talk en propulsant sa musique vers une sensorialité et des formes totalement inattendues qui, pour certains, auront également posé les bases du post-rock (une idée plus discutable, a priori). Comme le souligne une fan interrogée par Breës, les auteurs de *It's My Life* avaient, à partir de ce disque, inventé une musique nouvelle, incroyablement vibrante et presque spirituelle dont le sommet sera sans doute *Laughing Stock*, leur chef-d'œuvre de 1991. À l'origine, Gwenaël Breës avait donc l'ambition de dévoiler la nature de cette saisissante transformation qui avait fini par faire de Talk Talk l'un des groupes anglais les plus fascinants de ces quarante dernières années. Pour lui, il était important de comprendre comment ce trio, qui avait gagné de véritables fortunes grâce à des tubes comme *It's My Life*, *Such a Shame* ou *Living In Another World* et joué dans des salles de 20000 places ou plus, avait pu, d'un coup, tout envoyer valser, renoncer aux tournées, à l'argent et à toute forme d'apparition publique au profit d'une recherche musicale dominée par la magie de l'aléatoire et un curieux mélange de panthéisme militant et d'empathie universelle. Le projet était passionnant mais, malheureusement, Mark Hollis ne l'entendait pas de cette oreille et s'empressa d'indiquer au jeune documentariste qu'il refusait catégoriquement d'évoquer sa musique dans le film, préférant laisser ses disques libres de toute interprétation et de toute tentative d'explication.

In a Silent Way, le bien nommé (et pas

chef-d'œuvre de Miles Davis), commence par la formulation de cette interdiction. D'emblée, Breës annonce les règles qui lui ont été fixées par les avocats du groupe et de sa maison de disques : aucun des membres de Talk Talk, ni Tim Friese-Greene, ni même les responsables d'EMI concernés par la genèse de l'album, à l'époque, ne répondront à ses questions. De même, aucun morceau du groupe ne pourra être utilisé dans la bande-son du film. Seules les interviews d'époque, filmées pour différentes émissions de télé belges, anglaises ou italiennes (en l'occurrence...) pourront être reprises. Dès lors, le projet devient, pour le cinéaste, un défi et une invitation à



"In A Silent Way" de Gwenaël Breës

De même, le studio Wessex a disparu. Ce lieu unique, dans lequel Talk Talk aura passé deux fois neuf mois, afin d'y enregistrer *Spirit of Eden*, mais aussi *Laughing Stock*, ce studio mythique dans lequel Queen, King Crimson, les Sex Pistols ou The Clash auront enregistré leurs meilleurs disques, a laissé sa place à une résidence d'appartements de luxe. Alors Gwenaël Breës se retrouve seul face à ses fantômes, à chercher des traces de la musique de Talk Talk dans des lieux pour le moins incongrus, comme la station de Canvey Island (le "Delta de la Tamise", selon Wilko Johnson, ex-Dr. Feelgood et légende locale), l'endroit où tout a commencé pour Mark Hollis et ses amis. Que pouvait bien chercher le cinéaste dans un lieu aussi singulier ? Rien de particulier et tout à la fois : "respirer le même air" que les musiciens du groupe et voir si cela pouvait donner quelque chose.

Au final, le mystère de la grande transformation est sans doute toujours aussi épais, mais l'enquête poétique de Gwenaël Breës permet au moins d'en cerner les contours et de bien saisir la radicalité de la démarche de cette bande de grands allumés qui auront bataillé pendant des mois pour extraire une musique unique et saisissante de beauté de ce que l'on pourrait désigner comme le chaos le plus complet. Pour le reste, il y a toujours les disques, qui parlent d'eux-mêmes, comme l'avait souhaité Mark Hollis.



In a Silent Way de Gwenaël Breës est visible en ligne dans le cadre du festival FAME 2021 organisé par la Gaité Lyrique.

Jeu 18 février 2021

FAME, un festival de films sur la musique

Pour la 7^e édition, la Gaité Lyrique propose son festival international de films sur la musique, FAME, exclusivement en numérique. L'occasion de découvrir 15 films inédits sur la plateforme mk2 Curiosity du 18 au 25 février.



Soul Kids, un film d'Hugo Sobieran, autour de la ville de Memphis, où la musique y est reine, à découvrir durant le festival FAME

C'est une première : cette 7^e édition du Festival international de films sur la musique se déroulera exclusivement en ligne sur la plateforme mk2 Curiosity du 18 au 25 février 2021, pour une expérience réinventée et transformée, accessible dans toute la France.

Avec de nombreux films en exclusivité française et mondiale et une compétition de documentaires musicaux, FAME présente un programme largement inédit : une quinzaine de films sur la musique, qui font la part belle aux figures singulières, aux odyssees sonores, aux cultures marginales.

“ Il faut rester vivant, souple et dynamique, même en ligne !

Le monde s'agite. Partout, des militants et des activistes font entendre des voix jusqu'ici inaudibles. Et cette effervescence trouve bien entendu un écho dans les films de cette 7^e édition. Des voix souvent minoritaires qui occupent avec de plus en plus d'intensité une place qui leur était jusque-là refusée. Du dancefloor aux enjeux de société, il n'y a qu'un pas que FAME franchit avec une programmation toujours curieuse du monde qui l'entoure.

Le festival se passe à l'intérieur de nos écrans cette année, mais il reste résolument tourné vers le cœur battant de la société.

Tous les films seront disponibles à l'unité à partir du 18 février à 17h jusqu'au 25 février à 23h59, sur la plateforme **MK2 Curiosity**, pour un prix de 3,99€ par film.

“ L'intention pour ce festival 2021 est la même que de depuis le début : proposer un panorama le plus vivant possible de la production cinématographique connectée à la musique.”

Vous pouvez retrouver toute la programmation en cliquant [ici](#).

L'équipe de l'émission :

Jean-Baptiste Urbain Production

FAME 2021 - Festival International des Films sur la Musique



Jeu 18 février 2021 à Jeu 25 février 2021

En ligne sur la plateforme MK2 Curiosity

C'est une première : cette 7^e édition de FAME se déroulera exclusivement en ligne sur la plateforme mk2 Curiosity du 18 au 25 février 2021, pour une expérience réinventée accessible dans toute la France.

FAME présente un programme largement inédit, avec de nombreux films en exclusivité française et mondiale et une compétition de documentaires musicaux. Des films qui font la part belle aux figures singulières, aux odyssees sonores, aux cultures marginales.

Plusieurs films britanniques sont à nouveau au programme cette année :

Sisters with Transistors de Lisa Rovner, rend justice aux pionnières de la musique électronique et aux horizons ouverts avec leurs machines. Première française. En compétition.

Beyond The Pale - Live from the Centre of Earth, de Iain Forsyth et Jane Pollard, concert inédit de Jarvis Cocker (Pulp) et son nouveau groupe, une expérience sensorielle étonnante ! Première française. En compétition.

Crock of Gold, consacré à Shane McGowan, leader sulfureux des Pogues. Un portrait qui traverse l'histoire, réalisé par Julien Temple et produit par Johnny Depp. Première française. En compétition.

Don't Go Gentle, A Film About Idles, de Mark Archer. Un portrait en immersion du groupe de Bristol, les furieux Idles, et de sa communauté de fans, le AF Gang. Première française. Hors compétition.

Rencontres professionnelles

Rendez-vous le 22 février à 15h30 pour deux tables rondes retransmises en direct de la Gaité Lyrique.

Quelle est la place de la musique live aujourd'hui sur les écrans ? Quels sont les enjeux - et les défis - artistiques, techniques, éditoriaux ? Dans quelle mesure les avancées technologiques de notre ère numérique ont-elles redéfini la captation des live musicaux ? Quels financements et quels canaux de diffusion pour la captation ambitieuse de la musique live ?

Ces rencontres seront suivies d'une masterclass avec Jarvis Cocker et les réalisateurs Iain Forsyth et Jane Pollard.



Cette semaine, on se love dans un bulle musicale avec le programme du F.A.M.E Festival. Orson Welles nous parle du Mécano de la Générale de Buster Keaton et Clyde Bruckman, et on (re)découvre le premier long-métrage de l'acteur-réalisateur Jalil Lespert.

Le F.A.M.E festival



Chaque année, le F.A.M.E Festival, qui se tient traditionnellement à la Gaité Lyrique, met en avant les films musicaux les plus fous, ludiques, engagés voire enragés, avec un net penchant pour la culture underground (voir notre top de l'année dernière [ici](#)). Les portes de la Gaité Lyrique étant closes en raison de la crise sanitaire, on vous propose de découvrir en ligne la programmation de cette 7^e édition, à partir d'aujourd'hui et jusqu'au 25 février sur [mk2 Curiosity](#).

Au programme cette année, le festival se penche sur l'histoire politique mouvementée des Etats-Unis, à travers *Soul Kids* de Hugo Sobelman, qui nous plonge au cœur de la Stax Music Academy à Memphis, une école où l'apprentissage de la musique funk s'articule avec la réflexion sur le racisme systémique, mais aussi avec *Dark City - Beneath the Beat* de Tadra Wilson, sur l'énergie résistante et salvatrice du Baltimore Club (genre musical dérivé du break-dance, du hip-hop et de la house créé dans les années 1980). N'oublions pas *Sisters with Transistors* réalisé par la Britannique Laurie Anderson, hommage aux pionnières de la musique électro.

A LIRE AUSSI : [CRITIQUE] « White Riot » de Rubika Shah, un passionnant documentaire musical sur l'Angleterre des seventies

Parmi les pépites à surveiller de près, on vous conseille également *Bring Down The Walls* de l'artiste et réalisateur Phil Collins (à ne pas confondre avec son célèbre homonyme américain, figure du rock progressif), documentaire sur l'industrie carcérale américaine « vue par le prisme de la house music », *In a Silent Way* de Gwenaél Brès, un road-trip halluciné sur les traces du groupe Talk Talk, et *Decoder* de Muscha, film longtemps invisible qui ravira les amateurs de techno industrielle des nineties, et dans lequel Burroughs et Genesis P-Orridge apparaissent.



Jonathan Zaccari, Eri de Luca, Claude Chabrol : ils sont dans le nouvel épisode de curiosity

Berlinale 2021 : « Petite maman » de Céline Sciamma séduit les critiques sur Twitter

Jean-Luc Godard prépare deux films avant de prendre sa retraite

mk2 ouvre l'Hotel Paradiso, le premier cinéma-hôtel

Mouvement

magazine culturel indisciplinaire

- Agenda
- Abonnement
- Rechercher
- Opinions
- Critiques
- Tête-à-tête
- Analyses
- Vidéos
- Affinités



Musique cinéma

FAME 2021 (en ligne)

Salles de concerts comme de cinéma semblent reléguées à une époque lointaine ? Consolons-nous (un peu) avec l'alléchante programmation en ligne du festival FAME (Festival international de films sur la musique), concoctée par la Gaité Lyrique.

Par Julien Bécourt
publié le 19 févr. 2021



VOIR LE SITE
de l'édition 2021 de FAME

S'échappant des conventions du documentaire pour emprunter les voies de traverse du cinéma d'auteur, les films en compétition proposés cette année trouvent un écho particulier en cette période de crise. De la house à la noise en passant par le cloud rap, la musique y apparaît à la fois comme espace de liberté et bastion de la dissidence. Dans le très attendu *Bring down the Walls* de l'artiste-cinéaste Phil Collins (à ne pas confondre avec le chanteur du même nom), la dance music est indissociable des revendications politiques et sociales. Lors d'un grand rassemblement annuel à New York dans une caserne de pompier désaffectée, activistes, anciens détenus et travailleurs sociaux prennent le micro pour clamer leur révolte contre un système carcéral discriminatoire, avant de laisser la place au dancefloor le plus grisant. Un film-manifeste qui démontre toute la portée subversive du genre musical, dans sa vocation à libérer les corps de l'esclavagisme contemporain.





Pour sa 7e édition, le Festival International du film de musique se réinvente, proposant plus de 15 films à voir en ligne sur mk2 Curiosity, du 18 au 25 février 2021. Parmi toutes les cofrises musicales au programme cette année, on a été charmés par la force poétique du docu d'Hugo Sobelman, édité à la culture soul, le road-movie de Gwenaél Bréès, en quête du légendaire chanteur des Talk Talk, et une immersion dans le Thunderdome, festival de musique électronique néerlandais, signé Ted Alkemade.

SOUL KIDS – Hugo Sobelman



Memphis, dans le Tennessee. Berceau de la soul, du blues et du gospel, cette ville où Elvis Presley a enregistré ses premiers 45 tours est aussi une des communes les plus sinistres des États-Unis. Au milieu de la criminalité et de la pauvreté, la Stax Music Academy apparaît comme un havre, un refuge culturel et social. Cette école de musique gratuite, inspirée de l'héritage du label légendaire des années 1960, Stax Records, propose aux jeunes d'exercer leur voix, de travailler au corps leur talent brut. Surtout, l'institution a été pas un microcosme fermé sur lui-même, mais pousse les élèves à penser leur héritage musical comme une force politique. La réinterprétation de grands tubes de la soul (*Im Just a Kind of Fool* d'Eddie Floyd, *Long Way to ZC* des Staple Singers) devient l'occasion d'une réflexion sur la façon dont l'industrie culturelle a justifié le racisme systémique, perpétué la stigmatisation des Afro-Américains.

IN A SILENT WAY – Gwenaél Bréès



À l'origine de ce documentaire se trouve un étrange et beau paradoxe. Mettre à jour les ambitions d'un artiste qui aspirait à s'éclipser, tant dans sa musique que dans son image publique. Membre fondateur de Talk Talk (groupe phare de la New Wave des années 1980, auteurs des tubes *It's My Life* et *Such a Shame*, qui prit un tournant plus radical en 1989 avec l'album *Spirit of Eden*, aux accents de pop expérimental sinuosa), Mark Hollis a toujours fui les médias. Après la séparation de Talk Talk en 1992, il signe un dernier album solo dépeint (*Laughing Stock*, 1998), avant de disparaître de la circulation, et de décider en février 2013. Encore vivant au moment où Gwenaél Bréès se manifeste pour l'interviewer dans le cadre de ce docu, Mark Hollis refuse de s'exprimer, et de céder les droits de ses titres.



Jonathan Zaccari, Eri de Luca, Claude Chabrol : ils vont dans le nouvel épisode de Curiosity

Berlinale 2021 : « Petite maman » de Céline Sciamma séduit les critiques sur Twitter

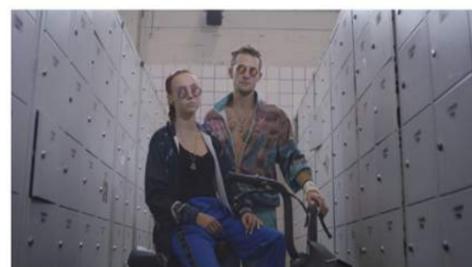
Jean-Luc Godard prépare deux films avant de prendre sa retraite

mk2 ouvre l'Hotel Paradiso, le premier cinéma-hôtel

Ces contraintes, Gwenaél Bréès en a fait la force poétique de son documentaire : puisque le musicien ne veut pas parler, il faut traquer sa présence fantomatique en parcourant les lieux qu'il a foulés, en questionnant ceux qu'il a aimés, deviner la silhouette de cet homme invisible dans les paysages qui ont inspiré ses chansons. C'est ici que débute le road-movie. De Brighton, où il a étudié la psychologie à la fac, au studio d'enregistrement où est né *Spirit of Eden*, en passant par les récits de souvenir de son ingénieur du son Phil Brown ou de son claviériste Ian Currow, l'équipe du film tente de reconstituer les pièces du puzzle. Mais cette enquête qui joue avec les codes du policier n'aboutira qu'à une idée : Mark Hollis, à défaut d'explications, n'a laissé que des traces. A chacun de les déchiffrer dans sa musique évanescence.

Le film est à voir sur mk2 Curiosity

THUNDERDOME NEVER DIES – Ted Alkemade



Pour les amoureux de partitions classiques qui n'auraient pas le hardcore dans le sang, petite histoire du Thunderdome, festival de musique électronique néerlandais. Cette grande messe de la techno née 1992 est devenue au fil des décennies une véritable institution aux Pays-Bas, accompagnant l'essor de la culture gabber en Europe – pour mieux comprendre ce qu'est le gabber, sous-genre et esthétique underground, on vous conseille cet épisode de *Tracks* – avant de disparaître en 2012. Ted Alkemade, né dans les années 1990, n'a pas connu la genèse de ces rave party aux sonorités dures, aux beats compulsifs, créées par quelques marginaux fêtards.

A LIRE AUSSI : Le F.A.M.E festival et Orson Welles au programme de mk2 Curiosity cette semaine

Mais en journaliste aguerri et clubber de la première heure, il est allé interroger pendant deux ans et demi les pionniers de cette dance music libératrice, qui était aussi un mode de contestataire, symbole d'une jeunesse éternelle. À l'aide d'archives VHS euphoriques qui saluent l'anticonformisme, célèbrent les corps libérés des carcans, Ted Alkemade nous immerge dans cette expérience sensorielle extrême qu'a été le Thunderdome. Ce regard rétrospectif sur le passé n'est pas synonyme de nostalgie, ni de passivisme. À travers les témoignages de la nouvelle génération de gabber, tels que Gabber Eleganza, qui s'adresse à un nouveau public alternatif, le film se clos sur cet horizon : l'esprit joyeusement révolté de Thunderdome ne s'éteindra jamais.

Le film est à voir sur mk2 Curiosity

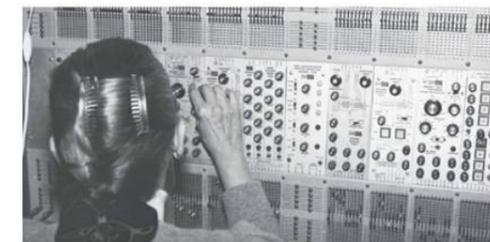


Le festival F.A.M.E, qui s'est ouvert en ligne cette semaine sur mk2 Curiosity, détonne cette année par une programmation aussi festive que combative. Coup de cœur de cette édition 2021 : le docu féministe électrisant *Sisters with transistors* de Lisa Rovner, qui réhabilite les pionnières de l'électro. A voir d'urgence dès aujourd'hui et jusqu'au 25 février.

Claire Rockmore, Della Derbyshire, Bebe Barron, Eliane Radigue, Daphne Oran, Suzanne Cian, Laurie Spiegel, Pauline Oliveros, Mayonne Amacher et Wendy Carlos. Ces noms ne vous disent peut-être pas grand-chose mais derrière eux se cachent des femmes, pour la plupart américaines, qui ont révolutionné la musique électronique. Armées de synthétiseurs, d'oscillateurs, de filtres ou de séquenceurs, ces exploratrices des sons du futur ont repoussé, notamment entre les années 1950 et 1980, les limites de la recherche musicale, créant des passerelles entre compositions exigeantes, confidentielles, et pop culture. Elles seront pourtant reléguées au second plan – dans les années 1950, on préfère louer l'avant-gardisme d'un Pierre Schaeffer ; dans les années 1970, la folle créatrice d'un Giorgio Moroder.

A LIRE AUSSI : F.A.M.E festival 2021 : 3 pépites à ne pas manquer

Raccordant avec fluidité des images d'archives saturées de machines et d'instruments sophistiqués et puissants, la cinéaste et artiste franco-américaine Lisa Rovner réhabilite ces ingénieures de l'ombre. Nourri par la grande compositrice Laurie Spiegel, connue pour avoir conçu le logiciel de composition algorithmique Music Mouse, son documentaire peint, bercé de nappes expérimentales aussi cryptiques que captivantes, monte leurs portraits en enfilade. Ces ponts entre générations révèlent les personnalités tour-à-tour excentriques et discrètes de ces génies méconnues, mais montrent surtout comment celles-ci ont été invisibilisées ou bien cantonnées à leurs statuts de femmes par l'industrie musicale, les médias et le monde de la recherche.



A LIRE AUSSI : Le F.A.M.E festival revient avec une programmation aussi festive que combative, à découvrir en février sur mk2 Curiosity

En septembre 1970, dans les colonnes du *New York Times*, l'accordeoniste et figure de la musique minimaliste Pauline Oliveros pointe ces mécanismes politiques excluants en signant une tribune intitulée « *And Don't Call Them Lady Composers* ». « Les maisons de disque n'étaient pas intéressées par les femmes qui ne chantaient pas », rapporte plus tard, dans une interview télévisée américaine, la compositrice Suzanne Cian, qui s'est fait connaître dès les années 1980 pour avoir reproduit des effets sonores pour la publicité, le cinéma ou les jeux vidéo, fiute de pouvoir être reconnue par ses pairs. Explorer au vol certains clichés écoulés – à commencer par l'idée que le champ de la technique et des sciences serait réservé aux hommes –, montrer comment des femmes se sont emparées d'outils qu'on aurait voulu leur confisquer : c'est le tour de force opéré par ce docu réparateur chargé d'énergie.

Pour louer le film, cliquez ici.



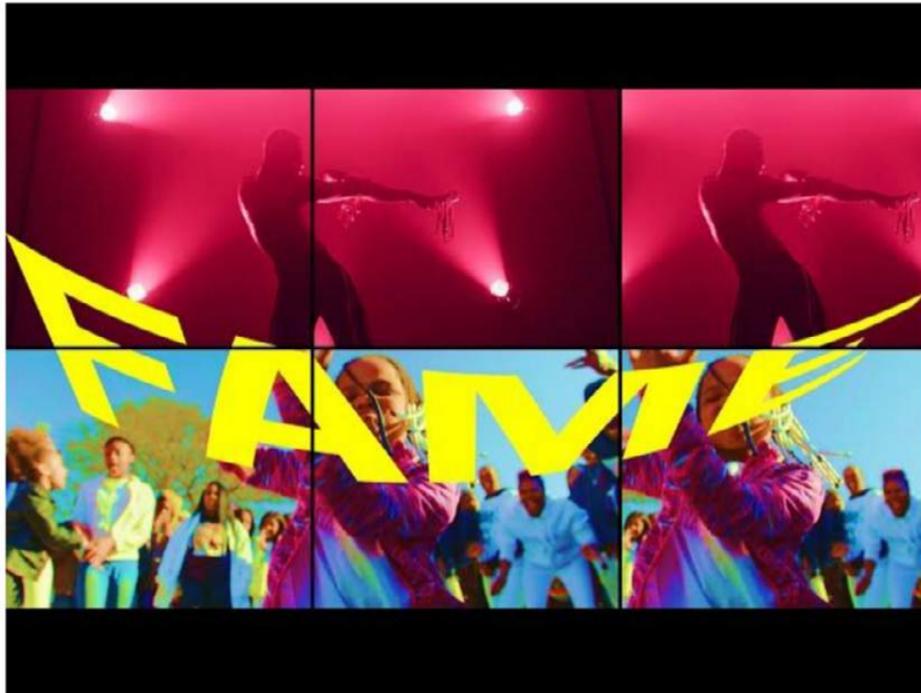
« Amour et achèvement » : on en sait plus sur le prochain film de Claire Denis avec Vincent Lindon et Juliette Binoche

CRITIQUE – « La Part des anges » : pourquoi il faut (re)voir cette comédie au parfum doux-amour de Ken Loach

César 2021 : 5 infos à retenir avant de suivre la cérémonie

Gus Van Sant, Agnès Varda, Morris Engel : ils sont dans le nouvel épisode de mk2 Curiosity

LA 7ÈME ÉDITION DU FAME FESTIVAL DÉVOILE SA PROGRAMMATION



19 février 2021



De retour pour sa 7ème édition, qui se tiendra cette année exclusivement en ligne et sera disponible dans toute la France, le FAME Festival propose une quinzaine de films et documentaires musicaux particulièrement dansants et engagés, honorant la diversité des liens unissant le monde de la musique et des cultures underground aux enjeux de la société.

Tous les ans depuis 2014, le FAME Festival investit la Gaîté Lyrique (Paris) pour présenter et mettre en compétition des avant-premières, des films anciens, des films d'archives, rares ou inédits ayant tous trait à un seul et même sujet : la musique.

Cette année, c'est en version virtuelle que le festival se tiendra, depuis la plateforme mk2 Curiosity, qui a commencé hier et ca ira jusqu'au 25 février prochains, pour une expérience accessible pour la première fois dans toute la France.

FAME revisite certains films cultes, met en lumière des pépites cachées et promet un concentré d'émotions à l'énergie dansante, teintée de la nostalgie de la fête et du dancefloor.

Sources: traxmag.com/fame-festival-2021-selection-militante-films-musique-underground/

 [Sephora SINAPIN](#)

Festival Fame du film musical en ligne : l'histoire de Talk Talk, groupe maudit des années 80, et l'avant-garde du mouvement Noise

Double programme pointu au deuxième jour du rendez-vous en ligne de Fame, où l'on revient sur la pop anglaise des eighties et sur les recherches musicales extrêmes en matière de son.

Jacky Bernet
France Télévisions • Rédaction Culture

Publié le 20/02/2021 18:00 Mis à jour le 21/02/2021 16:34 Temps de lecture : 3 min.



L'infiche de "In a Silent Way" de Gwenaël Brees. (DERIVE3)

Un programme éclectique au deuxième jour du festival Fame (en virtuel sur le Net jusqu'au 25 février). *In a Silent Way*, raconte le destin malheureux d'un groupe britannique prometteur des années 80, Talk Talk, tué dans l'œuf par les majors. *A qui veut bien l'entendre*, fait le point sur le mouvement Noise, qui puise ses origines dans le "bruitisme" des années 1910-20, adapté aux nouvelles technologies. Passionnants.

"In a Silent Way" : ceci n'est pas du Miles Davis

Qui se souvient de Talk Talk (1981-1992) ? Le leader du groupe, Mark Hollis est un peu ce qu'a été Brian Jones pour les Stones ou Syd Barrett pour Pink Floyd : à l'origine d'un groupe mythique, Brian Jones est mort à 27 ans et Syd Barrett (1946-2006) a sombré dans la folie. Le groupe Talk Talk, lui, est (presque) oublié aujourd'hui : génie musical, Mark Hollis a été tué par les maisons de disques. Décédé prématurément à 64 ans en 2019 de sa belle mort, *In a Silent Way*, retrace son parcours. Le film, au titre éponyme d'un grand disque de Miles Davis, raconte cette voie qui l'a mené au silence.



In a Silent Way (de Gwenaël Brees) - Trailer VOSTFR from Derivys asbl on Vimeo

In a Silent Way évoque une page mal connue de l'histoire du rock. Le film retrace le destin d'un musicien exceptionnel, arrivé sur le "marché" à l'apogée des maisons de disque qui recyclent les recettes des années 70, avec Deep Purple, Led Zeppelin ou Alice Cooper. Si eux ont réussi à garder un temps leur indépendance, lorsque les magnats de l'industrie ont voulu en faire des produits ils se sont séparés. Talk Talk est emblématique du phénomène. New Wave, Synthpop, Post Punk, Post Rock... trop d'étiquettes ont été collées sur ce groupe qui reste inclassable.



Le réalisateur du film recueille les témoignages des autres membres du groupe toujours vivants dans une très belle mise en images. Identifié à la naissance de la New Wave, au seuil des années 80, avec The Stranglers, Duran Duran et Eurythmics, Talk Talk fait un carton avec les hits *It's My Life* et *Such a Shame*. EMI, à la production, veut que le groupe poursuive sur cette lancée. Non ! Le deuxième album est un virage à 180° et ira de plus en plus dans une direction...

"A qui veut bien l'entendre" : les aventuriers du son perdu

Le mouvement Noise est à la pointe de la recherche sonore en matière de production musicale. Niche expérimentale, elle trouve sa source dans le "bruitisme" né du Futurisme italien des années 1913, relayé par Dada, puis les avant-gardes russes, le Bauhaus et autre De Sijl. La vague Noise s'est aujourd'hui adaptée aux nouvelles technologies, en les mêlant à la performance artistique. Bienvenue chez les fous... de sons.



Film d'art, plus que documentaire, *A qui veut bien l'entendre* peut dérouter dans ses premiers plans, volontairement longs, où se succèdent silence, maelstrom de sons saturés et lecture du manifeste bruitiste. Vient ensuite une table ronde entre plusieurs musiciennes et musiciens Noise qui débattent de leur art, avec en alternance des performances filmées in-extenso.



Ces artistes s'interrogent sur la place des femmes, la signification politique de leurs pratiques hors normes, aux confins d'expériences physiques parfois éprouvantes. Exigeantes, ces prestations peuvent être renversantes, notamment celles d'Arnaud Rivière et de Nina Garcia alias Mariachi à la guitare électrique ou la star du genre au nom d'artiste iconoclaste : "...". A noter que la performance d'Alessandra Zerbinati, qui hurle en se scarifiant, n'est pas à mettre devant tous les yeux : cœur et oreilles sensibles s'abstenir.

Mode d'emploi

Rien de plus simple pour voir tous ces films : rendez-vous sur [le site Fame à la Gaîté Lyrique](#). Vous retrouverez tous les films, les performances, les tables rondes et la billetterie virtuelle. Du jeudi 18 au jeudi 25 février, sur [MK2 Curiosity](#)

La musique c'est bien sur une histoire de son. Mais c'en est aussi une d'images.

Du dancefloor aux enjeux de société, il n'y a qu'un pas que FAME franchit avec une programmation toujours curieuse du monde qui l'entoure. Démonstration avec une série de films à découvrir en exclusivité et en ligne sur la plateforme mk2 Curiosity. Le festival se passe à l'intérieur de nos écrans cette année, mais il reste résolument tourné vers le cœur battant de la société. Car tel est le pari FAME : écouter le monde à travers son beat, ses breaks, et ses pulsations. Du 18 au 25 février sur <https://www.mk2curiosity.com>.

1. American Rapstar de Justin Staple

Le rap, ce n'est une découverte pour personne, prend depuis la fin des années 70 autant de formes qu'il est possible d'en prendre. Vous connaissez le Gonsla rap, le Grime, la Trap, la Ghetto house, le Rap Métal... Mais le Soundcloud rap ? Il y a bien sûr l'idée de nuage dans cette histoire (« cloud », ça veut dire « nuage » dans la langue de Lil Uzi Vert) et donc de musique vaporeuse, rêveuse, mélancolique. Il y a celle aussi d'une dépression chronique et aigüe qui marque toute une génération gavée d'opioïdes, de notifications Instagram et d'une révolte qui se fait avant tout nihiliste. No Futur ? On revient parfois sur ses bases, oui.



2. Sisters with Transistors de Lisa Rovner

Étienne Radigue, Wendy Carlos, Clara Rockmore, Daphne Oram, Bebe Barron, Pauline Oliveros, Delia Derbyshire, Maryanne Amacher, Suzanne Ciani, Laurie Spiegel. Si ce n'est Wendy Carlos, que Clémentine Spiler vous présentait dans *Pionnières*, ces noms vous sont certainement inconnus. Vraies pionnières (on y revient) de la musique électronique, elles sont pourtant des figures fondamentales de ces ponts bâtis entre la composition savante, la scène expérimentale, le cinéma, la télévision et la publicité, des années 50 aux années 80. Ce récit, fondamental et qui remet en cause certaines perspectives, est conté, et pas par n'importe qui, puisque c'est la voix de la très expérimentale de Laurie Anderson que vous pourrez entendre.



3. In a Silent Way de Gwenaël Breës

Un titre, déjà. *Spirit of Eden*, l'esprit du Paradis. C'est le chef-d'œuvre ultime de Talk Talk, ce groupe britannique formé à Londres dans les années 80 et alternativement associé à la musique new-wave, pop, expérimentale, post-rock. Du monument post-rock (le rock au service de morceaux longilignes, progressifs, souvent instrumentaux), ce disque-là, connu chez les familiers du genre mais méconnu chez les autres, en est l'une des pierres les plus fascinantes. *Spirit of Eden* éloigne le groupe de ses fondamentaux pop pour s'orienter vers des voix clairement plus expérimentales. Plus free, aussi. Un échec commercial à la clé, mais beaucoup de bases posées. Une histoire racontée par Gwenaël Breës.



4. Country Teasers — This Film Should Not Exist de Gisella Albertini, Massimo Scocca et Nicolas Drolc

On vous parlait il y a quelques années d'un disque (forcément très chelou) de musique country venue de Côte d'Ivoire. Comme quoi, de la country, il y en a partout. Même en Écosse ? Oui, même en Écosse. L'info est moins surprenante, convenons-en, même si ce country-là se teinte aussi... de musique garage. C'est punk, vous allez voir. Le trio Gisella Albertini, Massimo Scocca et Nicolas Drolc s'intéresse donc ici la carrière de Country Teasers, « un groupe de country garage dégingé originaire d'Écosse, et mené par un freluquet à lunettes ». Attention, il y a également de l'alcool dans ce film.



5. Beyond the Pale — Live from the Centre of Earth de Iain Forsyth et Jane Pollard

Ensemble, le duo formé par Iain Forsyth et Jane Pollard avait réalisé l'un des films musicaux les plus marquants des dernières années, puisqu'ils avaient proposé ce film (*20,000 Days on Earth*) centré autour de la conception du chef-d'œuvre *Push the Sky Away* de Nick Cave and the Bad Seeds. Auteurs également du film *Who is Gil Scott-Heron ?*, le duo propose aujourd'hui un concert inédit de Jarvis Cocker, le mythique chanteur du non moins mythique Pulp, groupe phare de la scène britannique des années 80 et 90. C'est extrêmement classe, puisque c'est Jarvis Cocker, c'est à voir.



FAME 2021 : "Sisters With Transistors" de Lisa Rovner

Dans la sélection en ligne du festival, un vibrant hommage aux pionnières des musiques électroniques.

par Vincent Chamon
19 février 2021
1167 vues
#FAME 2021, #FAME 2021, #Lisa Rovner, #Sisters With Transistors



"Sisters With Transistors" de Lisa Rovner

Le texte lu par Laurie Anderson en ouverture du documentaire *Sisters with Transistors* pourrait faire figure d'énoncé programmatique confinant au film sa portée et cohérence politiques : « L'histoire des femmes est une histoire de silence, mais aussi dans le même temps celle de la manière dont on peut briser ce silence. » Un fil directeur qui ambitionne de réinterroger l'histoire des musiques électroniques du point de vue d'un questionnement sur le genre donc – et plus précisément de celui de l'invisibilisation et marginalisation des femmes au sein d'un certain récit canonisé par une histoire « officielle ».

Ceci en abordant non pas l'aspect le plus dancefloor de ces musiques, mais bien plutôt en s'attachant à évoquer certaines figures de ce territoire aux contours flous



Clara Rockmore, 1928

électronique. Car c'est tout l'intérêt du film de Lisa Rovner que de proposer une contre-histoire des arts sonores, une contre-histoire de l'acousto-garçonne électronique, par l'évocation de certaines des musiciennes et artistes les plus marquantes d'un domaine qui a trop souvent consacré l'établissement masculin des compositeurs-créateurs : Daphne Oram, Suzanne Ciani, Bebe Barron, Pauline Oliveros, Etienne Radigue, Maryanne Amacher, Laurie Spiegel, Wendy Carlos ou encore Delia Derbyshire, constituant autant de références pour cet art/pratique de la recherche sonore qui a précisément sa trouver dans l'électronique un lieu originellement "minoritaire" susceptible d'accueillir ces profils si singuliers par leur visée de transgression de la domination masculine. Que l'on songe à Pauline Oliveros et sa conception du deep listening, à Suzanne Ciani et sa pratique du synthétiseur de recherche Buchla ou encore à Delia Derbyshire et son usage de la bande magnétique, il s'agit toujours de stratégies obliques mises en œuvre afin de contester la position hiérarchique du canon moderniste.



Delia Derbyshire

Le parti-pris narratif du film est dès lors celui de mettre en place une série de portraits évoquant cette subtilité dialectique de la matérialité sonore et de son appropriation technique. Les travaux pionniers qui se rapportent à la synthèse modulaire analogique, au magnéto à bande, au feedback ou encore à la boucle, trouvent à s'incarner par l'intermédiaire de documents d'époque : interviews, reportages, extraits de captations vidéos d'interprétations publiques, etc. L'ambition formaliste de la réalisatrice s'affirme véritablement par la construction virtuose du film, et par la

manière dont le matériau musical et sonore vient en quelque sorte mettre en perspective l'image. Et le propos social et politique ne peut en aucun cas être autonomisé d'une visée esthétique affirmée : on pense ici par exemple à ce passage au cours duquel Maryanne Amacher se propose d'accompagner une chorégraphe de Merce Cunningham (Tara), par la manière dont elle peut articuler son travail à un questionnement sur la politique des corps. Lisa Rovner en souligne magnifiquement toute la radicalité, comme si son film en redoublait la portée par son insertion au sein d'un continuum dont on peut mesurer à quel point il peine à entrer totalement à l'intérieur de filiations historico-musicologiques trop étroitement délimitées. Finalement, tout semble ici être question de normes et de la manière dont on peut les contourner et en déconstruire l'effectivité : comme pour ce qui concerne le rapport social de genre, il s'agit avec ces recherches expérimentales de s'engager dans un chemin de traversée qui perturbe les certitudes trop établies d'une certaine histoire de la musique. Ni "savantes" au sens strict, ni véritablement "pop", ces œuvres pionnières marquent par leur potentialités de rupture. Et ce n'est pas le moindre des mérites de *Sisters with Transistors* que de leur rendre un magnifique hommage.



"Sisters With Transistors" de Lisa Rovner est visible en ligne dans le cadre du festival FAME 2021 organisé par la Gaîté Lyrique.



Kathleen Turner dans le film "Peggy Sue s'est mariée", de Francis Ford Coppola (1986), disponible en DVD et Blu-Ray aux éditions Carlotta • Crédits : Carlotta - 2021

Les recommandations de Plan Large

Pour en savoir plus sur la condition et le métier de scénariste en France, on vous renvoie au livre collectif [Scénaristes de cinéma : un auto-portrait](#) (éditions Anne Carrière), ainsi qu'au livre de Vincent Ravalec : [L'Art du beau mensonge - Manuel de qualité à l'usage des auteurs, scénaristes et écrivains](#), aux éditions Marabout.

Pour tout savoir sur l'art discret mais indispensable de l'adaptation, du double et des sous-titres, le musée de la Sacem propose une exposition en ligne, [Devine qui vient doubler ! Lumière sur les auteurs du doublage et du sous-titrage](#).

En ligne aussi, [le festival FAME](#), le festival international de films sur la musique, [est à découvrir sur le site de la Gaîté Lyrique](#).

Un cinéma qui, même pendant la fermeture des salles, se bat pour ne pas fermer pour de bon, [c'est le cinéma associatif La Clef](#), à Paris. Depuis mercredi 17 février et jusqu'à ce samedi soir 20 février minuit, l'équipe qui l'anime a lancé une webradio, émise depuis la salle du cinéma, dans un dernier baroud pour sauver ce lieu sauvage et libre de la cinéphilie.

Le festival de Poitiers Filmer le travail, [se regarde gratuitement en ligne, sur leur site internet](#), où figure notamment en compétition [Rio de Vozes](#), le documentaire cosigné par Andrea Santana et Jean-Pierre Duret.

Accueil > Émissions > Et je remets le son > Rebelles

ET JE REMETS LE SON

Samedi 20 février 2021 par [Matthieu Conquet](#)

Rebelles

55 minutes

ÉCOUTER S'ABONNER RÉAGIR



Comment résister et quels sons pour quelles rebellions ? Actualité musicale pleine de rebelles cette semaine avec Sad Night Dynamite, les figures de U-Roy et Shane McGowan, Loshh, José González, Xixa ou le NCY Milky Band.

Etrange et assez envoûtant... on commence avec le duo **Sad Night Dynamite**, deux anglais dont la première mixtape sortira vendredi prochain. Visiblement les deux membres de Sad Night Dynamite Archie et Josh ont la vingtaine, ils se sont rencontrés du côté de Glastonbury et je dois dire que c'était une des très belles surprises de ces jours derniers, où l'on se demande si l'on sera assis, couchés, et pas debout hélas manifestement si l'on veut écouter enfin des concerts dans les mois à venir.

Ils sont debout depuis mardi en Espagne après plusieurs nuits de manifestations consécutive dans plusieurs villes, dont Madrid et Barcelone, pour protester contre la censure à la suite de l'incarcération du rappeur catalan **Pablo Hasèl** pour insulte à la monarchie et aux forces de l'ordre. Rebelle encore.

Je vous parlerai ce soir de **U-Roy**, du mystérieux **Loshh**, de **Shane McGowan le chanteur des Pogues**, au centre d'un film édifiant : « **Crock Of Gold** » de Julien Temple présenté au **FAME FESTIVAL** (sélection incroyable de films sur la musique à voir en [VOD par ici](#)). Je vous recommande aussi chaudement [Bring Down The Walls](#) du réalisateur anglais Phil Collins.

Enfin il sera aussi question de **Madlib** et d'un **concert à venir sur france Inter lundi prochain...** Ou encore d'un groupe de Nancy le quartet **NCY Milky Band** Pour la suite : une nouveauté (sortie cette semaine et qui rejoint directement la playlist d'inter) « El invento » ou l'invention, celle d'un suédois en liberté. Certain l'ont connu dans le groupe Junip, d'autres en solitaire, et le charme opère très bien comme ça, avec **José González**.

Extrait de film en début d'émission : La Grande évasion de John Sturges (1963) VF

Le Festival FAME revient avec des docs de dingue pour éteindre le couvre-feu



Tu es en train de passer tes vacances comme les dévotés du festival... 13 février 2021

Qui il faut voir cela comme une bonne nouvelle. Jusqu'à présent, pour voir des documentaires pop indéfinis...

Fabulous d'Anthony Jean-Baptiste (2019)

Je commence avec un coup de cœur de début d'année, un coup de cœur à l'ancienne... Fabulous d'Anthony Jean-Baptiste...



Un film d'Anthony Jean-Baptiste (2019)

Qui il faut... venir écouter du rock'n'roll. Vous connaissez ce groupe, les Cousins? FAME bien sûr non, mais...



In a Silent Way de Gwenaël Breës (2019)

Un documentaire sur le légendaire triadologue du groupe new-wave anglais, Talk Talk. C'est un long métrage...



Thunderdome Never Dies de Ted Albinson (2019)

La bannière c'est le thème? Ce document est consacré au festival du rock au festival de films de musique...



American Rapist de Justin Staple (2020)

Tu te sens trop vieux/vieille? Bah, je ne suis pas si regardé ce documentaire va t'aider. Une œuvre sur cette culture...

...

Cette 7e édition du FAME Festival inclut d'autres documentaires dans leur sélection, notamment Sisters with Transistors...

FAME: Festival International de films sur la musique, du 18 au 25 février 2021 via la plateforme MK2 Curiosity, Gaîté-lyrique.net/festival/fame-2021



Talk Talk, Spirit of Eden (Parlophone, 1988)

Que ce soit pour leurs pochettes qui semblent se répondre, d'un monde plein d'espoir à un monde dévasté, par leur quête d'une sonorité toujours plus diaphane ou même par leurs guitares coulantes...

Journaliste, fan de Talk Talk avant tout, Breës a fait un film qui s'interroge et écoute beaucoup à partir d'une difficulté de taille: le refus de Mark Hollis (et ses avocats) de voir la musique de Talk Talk utilisée dans un film...



Talk Talk — Photo Picture Alliance via MaxPPP.

Créé sur les restes du groupe Reaction dans la foulée de la comète punk, épaulé par Ed Hollis, frère de Mark, puits de musiques différentes et figure de la scène de Canvey Island...

Dans son film forcément frustré, il n'a pas assez de réponses à mettre en face de ses questions. Mais Gwenaël Breës nous fait sentir à quel point les personnes qui ont participé de près à l'aventure Talk Talk...

CINÉMA FESTIVAL MUSIQUE 22 FÉVRIER 2021

FAME FESTIVAL – « Bring Down The Walls » : Quand la house libère

par FAMA FEST



Credits : Mel D. Cole

Sélectionné pour le **Festival Fame**, *Bring Down the Walls* retrace une expérience menée par un collectif de citoyens à Chicago. Débats sur le système carcéral américain et son broyage systématique des minorités le jour et festival de musique house la nuit. Libération de la parole, puis des corps.

Le film réalisé par Phil Collins (un homonyme) laisse entendre dès les premières minutes que le système carcéral américain n'en sortira pas indemne. Gangréné, comme d'autres grandes institutions par le néolibéralisme, ce système a su se renouveler pour tirer profit du nombre de ses arrestations. En première ligne de cette évolution délirante : les personnes vulnérables, afro-américaines bien souvent, issues de la communauté LGBTQ+ parfois. Les prisons sont rentables et ce sont les minorités qui paient l'addition.

Faites tomber les murs

C'est de ce constat révoltant que naît l'initiative *Bring Down the Walls*. Dans un immeuble en plein cœur de Chicago, un collectif de citoyens décide de s'unir contre cette justice défaillante. Organisation de groupes de paroles le jour et de soirées la nuit. *Bring Down the Walls* passe par l'intime et mêle aux témoignages bouleversants d'anciens détenus, coupables ou non, des images de fête où des corps de morphologies et couleurs toutes différentes se retrouvent autour d'une culture commune : la musique house.

Durant les groupes de parole qui ont lieu le jour, un homme raconte : « J'étais jeune, Noir et pauvre. Je ne pouvais pas choisir d'être jeune et Noir, alors j'ai essayé de ne plus être pauvre. J'ai voulu voler pour trouver un peu d'argent, mais pas les gens de mon quartier. Je ne voulais pas voler à ceux dans la même situation que moi. Alors j'ai été voler aux gens de beaux quartiers. J'ai été arrêté et le juge m'a donné l'amende la plus importante qu'il était possible de recevoir. Pour un vol ! Mon avocat m'a dit que je n'aurais surtout pas dû voter ces gens-là, que j'aurais dû voter ceux de mon quartier, que j'avais été puni pour l'exemple. »



credits : Courtesy Shady Lane Productions

Les témoignages se succèdent et la révolte est contagieuse. Il y a cet homme, enfermé alors que non coupable, parce que quelqu'un a témoigné contre lui. Ce témoin-là, lui-même aux prises avec le système carcéral, avait le choix entre dénoncer et retourner en prison. Alors il a dénoncé un innocent. D'autres racontent : un oncle enfermé en prison pendant une vingtaine d'années pour un accident mineur. Et puis l'exclusion, qui vient avec la peine de prison : « *Quand il est entré, on utilisait encore les minitels. Maintenant, il ne sait même pas ce qu'est un iPad !* »

Les témoignages se succèdent et la révolte est contagieuse. Il y a cet homme, enfermé alors que non coupable, parce que quelqu'un a témoigné contre lui. Ce témoin-là, lui-même aux prises avec le système carcéral, avait le choix entre dénoncer et retourner en prison. Alors il a dénoncé un innocent. D'autres racontent : un oncle enfermé en prison pendant une vingtaine d'années pour un accident mineur. Et puis l'exclusion, qui vient avec la peine de prison : « *Quand il est entré, on utilisait encore les minitels. Maintenant, il ne sait même pas ce qu'est un iPad !* »

S'é émanciper par la house

Aux différentes scènes de débat s'entremêlent les images de la soirée qui a suivi. La house envahit les espaces avant que les corps ne s'en emparent. Ils sont d'une diversité fabuleuse, ces corps : Blancs et Noirs se mélangent tandis qu'on devine la présence d'une communauté Queer et LGBT. Ils font corps, justement, autour de cette musique qui constitue leur culture commune et fait d'eux une communauté de destins. De l'autre côté de l'écran, on a envie de danser. Le témoignage d'un ancien détenu résonne et vient donner un sens aux images : « *La musique est un moyen pour moi des faire sortir les mots.* » Sur scène, on le voit s'emparer du micro et chanter, acclamé par la foule.

L'esthétique du film est irréprochable. Pleine de couleurs, elle est à l'image du projet qu'elle porte : la diversité existe et, mieux, la diversité est un cadeau. En réunissant cette communauté inclusive autour d'un projet de société et d'une culture commune, *Bring Down the Walls* devient un lieu d'expérimentation sociale qui défie les normes étouffantes d'une société américaine sclérosée par ses inégalités.

Le film, tout en offrant une expérience positive au spectateur comme aux participants, pose des questions fondamentales. Peut-on parler de justice ? Est-ce que tout le monde la veut vraiment, la justice ? Et parvient à faire un premier pas vers la déconstruction d'un système socio-politique qui n'a plus lieu d'être.



TAGS : BRING DOWN THE WALLS, FAMA FESTIVAL, GAÏTÉ LYRIQUE, HOUSE, LA GAÏTÉ LYRIQUE, MK2



F.A.M.E festival : focus sur « Decoder », savoureuse dystopie cyber-punk allemande

Josephine Leroy • 22 février 2021

Sorti en 1984, ce film expérimental délicieusement bordélique (biberonné à la littérature de William S. Burroughs) imagine une Allemagne de l'Ouest régie par un empire sonore aseptisé. À voir jusqu'au 25 février sur [mk2 Curiosity](#).

Ce film fait partie de la programmation hors-compétition du [F.A.M.E festival 2021](#).

Une esthétique à la fois glacée et érotico-baroque à la Fassbinder, des apparitions lunaires de deux génies dingos (William S. Burroughs et Genesis P-Orridge), une lecture noire, fantasmagorique et hallucinée des ravages du capitalisme en plein boom techno industriel et une bande-son brute signée Soft Cell et The The... Ce trip cyberpunk rarement diffusé et signé par le réalisateur allemand Mucha transgresse avec un plaisir contagieux les règles du bon goût.

A LIRE AUSSI : [F.A.M.E festival : 3 pépites à ne pas manquer](#)

Ode à la contre-culture, le film, qui se situe dans le Hambourg du début des années 1980, raconte l'histoire d'un employé de fast-food (incarné par FM. Einheit, batteur du groupe industriel « Einstürzende Neubauten »). Héros lucide, celui-ci part en lutte contre la Muzak. Un genre musical dont le nom est tiré de celui d'une société américaine des années 1920, connue pour avoir été la première à fournir aux entreprises des musiques d'ambiance afin de rendre l'activité des employés plus productive et d'installer les consommateurs dans un certain confort, propice aux achats. Conscient que les patrons de fast-food utilisent cette technique marketing pour manipuler les foules, celui-ci cherche à provoquer une révolte populaire en parasitant leurs antennes, et en diffusant ce qu'il considère être le bruit parfait (comprendre : une musique sans harmonie).

A LIRE AUSSI : [Le F.A.M.E festival et Orson Welles au programme de mk2 Curiosity cette semaine](#)

Entre longs travellings asphyxiants dans les labyrinthes du siège du pouvoir autoritaire, incursions dans les peep-shows d'une ville décadente, visions hallucinatoires (une femme élevant dans une chambre à l'ambiance tropicale des grenouilles), dialogues perchés, le film fourmille d'idées délirantes et grossières qu'on a parfois du mal à raccorder entre elles. Mais c'est précisément cette faculté à tout s'autoriser qui en fait une fable irrésistible.

Pour voir le film, cliquez [ici](#).

Tags: Decoder FAME Festival mk2 curiosity Mucha



Jonathan Zaccai, Erri de Luca, Claude Chabrol : ils sont dans le nouvel épisode de [curiosity](#)

NEWS, NEWSHOME, DWPE



Berline 2021 : « Petite maman » de Céline Sciamma séduit les critiques sur Twitter

CINÉMA, NEWS, NEWSHOME



Jean-Luc Godard prépare deux films avant de prendre sa retraite

CINÉMA, NEWS, NEWSHOME, DWPE



mk2 ouvre l'Hotel Paradiso, le premier cinéma-hôtel

CINÉMA, NEWS, DWPE

Festival Fame du film musical en ligne : Shane MacGowan, le leader du groupe The Pogues, et les pionnières de la musique électronique

Organisé par la Gaité lyrique à Paris, le festival se poursuit jusqu'au jeudi 25 février avec un choix éclectique comme le démontrent ces deux films magnétiques.

Jacky Bornet
France Télévisions • Rédaction Culture

Publié le 22/02/2021 16:00 Mis à jour le 22/02/2021 16:00 Temps de lecture : 3 min.



"Sisters with Transistors" d'Anna Lennox. (ANNA LENNA FILMS)

À la fin des années 1970 et dans la décennie suivante, The Pogues a remis au goût du jour la musique folklorique irlandaise à la lumière du punk. L'histoire de son fondateur et leader Shane MacGowan est le sujet du splendide documentaire *Crock the Gold : A few Rounds with Shane MacGowan*, signé Julien Temple et produit par Johnny Depp. Quant à *Sisters with Transistors* de Lisa Rovner, le film raconte l'histoire de la musique électronique depuis les années 1950, sous l'angle de la créativité des femmes dans un domaine supposé réservé aux hommes. Une pépite musicale et féministe.

"Crock the Gold : A few Rounds with Shane MacGowan" : l'histoire déjantée du leader des Pogues

Né le jour de Noël de 1957, Shane MacGowan confie : "Dans la famille, mon anniversaire était plus important que celui de Jésus". Une confidence qui relie la dimension du bonhomme que capte avec poésie Julien Temple. Le réalisateur a déjà filmé les Rolling Stones, les Sex Pistols, The Clash et David Bowie dans sa fiction musicale *Absolute Beginners* (1986) : un passionné de la



Dire que la Guinness a remplacé le lait dans le biberon de Shane MacGowan est un euphémisme. Il buvait ses deux pintes par jour dès l'âge de cinq ans, avec le consentement de ses parents, une habitude qui ne fera que croître jusqu'à aujourd'hui, âgé de 63 ans. Défoncé du matin au soir, le compositeur-parolier-interprète est passionné par l'histoire de son Irlande adorée, comme militant et propagateur de la musique locale qu'il a révélée au monde avec le succès que l'on connaît.

Julien Temple mêle des reconstitutions de la jeunesse du chanteur à des images de reportages incroyables, saisies à Londres sous l'emprise de la scène punk naissante et explosive, jusqu'à la révélation des Pogues (1982-96). Mais l'invention visuelle ne s'arrête pas là. Alternant des interviews du chanteur, parfois avec Johnny Depp (ami de 30 ans), à des inserts inventifs, mais aussi des dessins animés qui rappellent parfois Robert Crumb, le film emporte le spectateur sur ses 2h17 dans une bourrasque irrésistible. Un hymne à la culture irlandaise qui fera date.

"Sisters with Transistors" : une histoire féministe de la musique électronique

Au sortir de la Seconde Guerre mondiale, les sciences et technologies électroniques se sont développées jusqu'au domaine musical, avec la recherche et la découverte de sons nouveaux. Si les noms de Pierre Schaeffer et de Pierre Henry sont entrés dans l'histoire, qui a entendu parler de Clara Rockmore, Daphne Oram, Bebe Barron, Pauline Oliveros, Delia Derbyshire, Marianne Amacher, Eliane Radigue, Suzanne Ciani, et Laurie Spiegel ?



Une longue énumération qui reflète l'importance des femmes dans cette créativité. *Sisters with Transistors* de Lisa Rovner révèle une histoire inconnue de la musique, commentée par Laurie Anderson, chanteuse de l'expérimentation musicale contemporaine. Beau et passionnant. A ces noms, s'ajoute celui de Wendy (ex Walter) Carlos, plus connue pour avoir signé des adaptations de Bach au synthétiseur naissant en 1968 dans le *Switched on Bach*, au succès interplanétaire. Puis vinrent les musiques originales des films *Orange mécanique* (1971), *Shining* (1980), *Full Metal Jacket* (1987) de Stanley Kubrick, et de *Tron* (1982) de Steven Lisberger.

Le film est truffé d'interviews de ces compositrices et de documents exceptionnels captés à l'époque de leurs recherches expérimentales et contemporaines. Toutes ces musiciennes se retrouvent dans leur sensibilité à l'électronique. Une ouverture novatrice à la composition individuelle, le monde de la musique étant jusqu'alors réservée aux hommes. Leur histoire recoupe celle du monde des arts en général, littéraires, plastiques, architecturaux... dont furent et restent en partie bannies les femmes. Un des films majeurs de cette 7e édition du festival Fame, particulièrement riche cette année.

Mode d'emploi

Rien de plus simple pour voir tous ces films : rendez-vous sur [le site Fame à la Gaité lyrique](#). Vous retrouverez tous les films, les performances, les tables rondes et la billetterie virtuelle. Du jeudi 18 au jeudi 25 février, sur [MK2 Curiosity](#).

Fame Festival 2021 - Festival international de films sur la musique / FAME #7

Concilier les rythmes enclenchés du dancefloor avec des réflexions sur les enjeux de société. Passer du heavy metal norvégien aux sonorités brésiliennes, ou encore du punk irlandais au rap le plus actuel... C'est le leitmotiv du FAME Festival, qui permet aux amoureux de la musique et du cinéma de se retrouver, depuis maintenant sept ans.



Un rendez-vous proposé par Olivier Forest et Benoît Hické, deux amoureux de l'exploration artistique ayant décidé d'unir leurs forces pour partager leur passion de la découverte, soutenus par la Gaité lyrique, célèbre institution culturelle parisienne. * Malgré une importante production de films sur la musique, peu de festivals y sont consacrés, remarque Olivier Forest, cocommissaire du FAME. Or, la musique impacte la société autant que cette dernière influence la musique. Par le biais des cultures populaires, ces films racontent donc quelque chose du monde dans lequel on vit. *



* Ne pas baisser le rideau malgré la pandémie * Plus essentiel encore, ils constituent un liant collectif au cœur de cette période pandémique particulièrement douloureuse pour la culture. Lors des éditions précédentes, les réalisateurs se retrouvaient chaleureusement lors de tables rondes alors que, au sein du public, pouvaient émerger des rencontres autour d'un verre, d'un film, d'un concert ou d'une performance musicale, avant une libération d'énergie collective sur un DJ set. * Il s'agit à chaque fois d'un événement bien vivant, où le cinéma tâche de retrouver l'énergie d'un festival de musique », confie Olivier Forest. Les organisateurs auraient pu choisir d'annuler le festival, comme tant d'autres y ont été contraints. * Mais il nous semblait important de ne pas baisser le rideau, de continuer à jouer notre rôle vis-à-vis des films et des réalisateurs », poursuit-il. L'édition 2021, du 18 au 25 février, se déroule ainsi exclusivement en ligne, en partenariat avec la nouvelle plateforme de streaming mk2 Curiosity. Les deux commissaires du festival, qui gardent l'esprit positif, essayent de voir le bon côté des choses : * Pour une fois, FAME est accessible à tout le monde, dans toute la France. *

Avec de nombreux films en exclusivité française voire mondiale et une compétition de documentaires musicaux, FAME présente une quinzaine de films qui font la part belle aux figures singulières, aux odyssées sonores, aux cultures marginales, aux univers musicaux qui sortent des sentiers battus du mainstream. Pour réaliser leur sélection, les organisateurs n'ont rien changé de leur méthode habituelle. * Nous regardons quasiment tout ce qui se fait dans l'année, jusqu'à apercevoir des tendances qui se dessinent. Cette année, les réalisations sont très politiques et engagées, en prise avec les problématiques contemporaines, notamment les bouleversements de la société américaine à travers les mouvements Black Lives Matter ou #MeToo », constate Olivier Forest.



Dancefloor, opioïdes et extraterrestres en quête d'orgasme Si vous hésitez encore à profiter de ces productions exceptionnelles, laissez-vous imprégner par le riche panorama proposé. Vous pourrez sentir des pulsations rythmiques devant *Sisters with Transistors*, qui rend hommage aux pionnières des musiques électroniques, ou face à *Bring Down The Walls*, qui raconte l'industrie carcérale américaine à travers le prisme de la house music. Toujours sur le dancefloor, *Thunderdome* retrace l'immense épiphanie hardcore des années 90, qui popularisa les 160 bpm en Hollande et dans le monde. Si vous souhaitez vivre un déluge sonore, À qui veut bien l'entendre s'attaque à la scène noise française. Si vous souhaitez comprendre la réalité d'une certaine jeunesse américaine, entre crise des opioïdes et omniprésence des réseaux sociaux, *American Rapstar* n'attend que vous. De leur côté, *Dark City - Beneath the Beat* et *Soul Kids - A Memphis Beat* nous plongent respectivement à Baltimore et à Memphis, villes violentes et sinistres, où le club music et la soul légendaire de Stax Records se transforment en une véritable planche de salut pour la jeunesse. Vous pouvez aussi compter sur la quête fantomatique du groupe *Talk Talk* dans *In a Silent Way*, et sur *Beyond The Pale... Live From The Centre of Earth*, une captation de concert vécue comme une réelle expérience esthétique et sensorielle. N'hésitez pas non plus à vous immerger dans le rugueux *Country Teasers : This Film Should Not Exist*, qui nous replonge dans les belles heures du label néo-rock garage *Crypt Records*, ou dans la tumultueuse histoire irlandaise avec *Crock of Gold*, qui dresse le portrait du poète imbibé et édenté Shane MacGowan, le leader des sulfureux *The Pogues*.



15 films inédits à découvrir en VOD sur [mk2curiosity.com](#)

Toujours en remontant le temps, cette édition virtuelle propose deux diamants noirs des années 80 : un voyage dans l'esthétique techno-industrielle avec *Decoder* et une virée dans le new-wave avec *Liquid Sky*, dans une New-York envahie par des extra-terrestres en quête d'orgasmes... L'expérience se teinte également, cette année, d'une touche d'hybridité, avec la complicité du Centre Wallonie Bruxelles, pour *Crossover*, une performance audiovisuelle exclusive. * Mélanger les genres, les styles et les époques, c'est là tout le plaisir que nous procure FAME », ponctue Olivier Forest.

Festival international de films sur la musique / FAME #7
Infos, tarifs et programmation en détails sur : [Gaitelyrique.net](#)



MUSIQUE 24 FÉVRIER 2021

« Dark City » – les mille visages de Baltimore

par GABRIELLE NICOTON



Copyright 2020 @ ColorCreative TV

Du 18 au 25 Février, la **Gaîté Lyrique** accueille la 7^e édition du **Festival International des films sur la musique**, pour une version 100 % en ligne. Dans la programmation (excellente, comme à son habitude), on trouve **Dark City – Beneath the Beat**. Un hommage flamboyant à la ville de Baltimore.

Baltimore, Maryland. Depuis des décennies, Baltimore (ou Bmore) souffre d'une réputation qui lui colle à la peau. Drogues, violences, précarité... La ville est devenue le visage d'une Amérique en souffrance. L'actrice et productrice Issa Rae (*Insecure*) s'est jointe à sa collaboratrice de toujours, Deniese Davis, pour produire *Dark City – Beneath the Beat*, un portrait de Baltimore comme on ne l'avait jamais vu. À travers la club culture, sa danse et sa musique, la ville se révèle et dépasse les chaînes qui l'entravent.

Si *Dark City* ne cherche pas à faire oublier un passé teinté de violence et les inégalités qui subsistent aujourd'hui, c'est un autre visage que TT the Artist, qui réalise le film, a choisi de mettre en avant. Celui d'une énergie, d'une passion, d'un souffle d'espoir. Celui d'une jeunesse bourrée de talent, qui réinvente les codes et se nourrit d'une rage de vivre ardente. L'essence de *Dark City*, TT the Artist la résume avec ces quelques mots : "Je voulais leur offrir une fenêtre sur le monde, montrer de quoi Baltimore est faite. Montrer le son de la musique et le goût de la culture de Baltimore."



Copyright 2020 @ ColorCreative TV

Entrepreneure, artiste, productrice, et réalisatrice, TT the Artist semble avoir tous les talents. Talents qu'elle met au service de sa communauté et de cette ville dont elle est tombée amoureuse. Ses morceaux et les nombreux clips qu'elle a réalisés ont fait le tour du monde, mais c'est à Baltimore qu'elle se sent chez elle. Sa passion pour la musique, TT the Artist la fait vivre aussi à travers son label de musique, Club Queen Records. Entièrement dédié aux voix féminines, le label est devenu un tremplin pour les jeunes artistes de Baltimore.

Dans *Dark City*, la communauté est au centre de tout. Mighty Mark, producteur star de Baltimore et collaborateur fréquent de TT the Artist, porte tout au long du film ce message de solidarité : partout dans le monde, c'est la solidarité et l'entraide qui transcendent les inégalités et surtout la précarité. À Baltimore, cela passe par une culture hip-hop réinventée, un chemin nouveau vers une vie meilleure. Ce renouvellement, la culture hip-hop le connaît à travers toutes les communautés qu'elle traverse. C'est le parti pris pour *Dark City* : le nouveau hip-hop est inclusif, queer, féministe. Il rassemble et s'approprie tous les codes, du voguing au disco.

TT the Artist livre, en plus d'un film magnifique, un hommage ardent aux artistes qui ont posé les premières pierres du mouvement, ceux qui ont révélé au grand public la richesse de Bmore. Parmi eux, K-Swift, la DJ créditée pour avoir rendu la club culture de Baltimore populaire dans le monde entier. À ses côtés, Tamika "Fatgirl" Raye, danseuse star de Baltimore, décédée en 2017 des suites d'un accident de voiture. TT the Artist honore leur héritage, et continue leur chemin.



Copyright 2020 @ ColorCreative TV

Rendre hommage à sa ville avec une caméra... un exercice complexe auquel beaucoup se sont prêtés. Mais peu ont réussi le pari aussi brillamment que TT the Artist. Elle propose ici une expérience unique : les scènes sont entrecoupées de séquences de danse, comme des clips qui viennent très naturellement s'ajouter à l'histoire. Avec un style unique, chaque plan est travaillé dans le moindre détail. Le résultat est au rendez-vous : des images grandioses, colorées et marquantes envahissent l'écran sur le rythme endiable d'une bande-son hip-hop envoiement. C'est un sans faute. La bande-son a d'ailleurs été créée spécialement pour le film, par des artistes pour la plupart encore peu connus, tous basés à Baltimore.

Dark City est un concentré en 65 minutes de pur talent, devant et derrière la caméra. Une belle lettre d'amour à Baltimore, à tous ses visages et à ses multiples talents. Des centaines de danseurs, artistes, producteurs prêtent leurs visages pour construire une image nouvelle de leur ville. Terry Wedington, fondateur du groupe de danse Team Squad Up, résume le film en ces mots : "On est partout. Les gens ont besoin de personnaliser cette musique, cette danse qu'ils connaissent. Ces visages leur montrent qu'on a une histoire." Un hommage vibrant, plein d'espoir et de fierté à cette ville qui a tant à raconter.

Toute la programmation du Festival FAME est disponible sur mk2 Curiosity.



FACE | DENIESE DAVIS, ISSA RAE, TT THE ARTIST

ACTU

mk2 CURIOSITY

mk2 Curiosity, l'anti-Netflix élégant

08 MARS 2021 | PAR ROMY TRAJMAN

Inaugurée le 26 novembre, la nouvelle plateforme « mk2 Curiosity » ose un pari audacieux : Une sélection de films exigeants et anti-algorithmes, à contre-courant des géants de la Vod.

« Nous voulons proposer à nos visiteurs les films qu'ils n'aiment pas encore », explique Elisha Karmitz, directeur général du groupe MK2. Pour ce faire, « mk2 Curiosity » n'utilise pas d'algorithme. Le ton est lancé et le concept, calibré :

Chaque jeudi, 5 films inédits et gratuits sont accessibles pendant 7 jours. La formule se décline ensuite en format payant, dans la rubrique « COLLECTIONS ». « L'idée est d'être accessible aux gens qui souhaitent former leur regard à travers du contenu gratuit mais aussi aux spectateurs qui veulent assouvir leur insatiable cinéphilie, avec un catalogue payant », indique Elisha Karmitz.

La sélection est habile et pointue : conjuguer films de catalogues (Truffaut, Varda, Demy) et productions plus récentes (tel « Le Rubanc Blanc » de Michael Haneke). Chaque programme s'accompagne d'une vidéo de présentation, signée la cinéaste Lubna Playoust. Anecdotes, drôleries, une façon élégante d'ouvrir le rideau. En général, le programme comporte un dessin animé pour les petits, un film de catalogue français, un film plus récent et 2-3 « curiosités » égrenées en coup de cœur (cinéma du monde, courts métrages, interviews...).

Outre la sélection hebdomadaire, la rubrique « LES INVITÉS » accueille chaque semaine des cinéastes, artistes et partenaires culturels (« L'Opéra de Paris », le festival « FAME » etc...) qui nous partagent leurs « curiosités » : avant-premières françaises, courts métrages inédits, cette semaine, ceux de Valérie Donzelli et Mathieu Amalric ou encore des œuvres plus expérimentales.

Avec son esthétique épurée (nous rappelant le modèle du « Cinéma Club ») et son ton malicieux, « mk2 Curiosity » se démarque assurément de ses concurrents mainstream et saura, à coup sûr, égayer notre moral, avec malice et curiosité !

Tous les films sur : <https://www.mk2curiosity.com/>

Radio



Date : 14/01/2021
Heure : 12:28:29
Durée : 00:01:04
Présentateur : Iris MAZZACURATI,
Josquin WAGNER



Page 1/1

Où FM
Emission : La minute culturelle

Résumé :
La 7e édition du Festival international de films sur la musique passe en ligne du 18 au 25 février. Ce festival se déroulera en live à la Gaîté Lyrique.

 Le FAME - La Minute Culturelle #233  

LE 15/02/2021

Comment filmer la musique ?

▶ ÉCOUTER (9 MIN)

À retrouver dans l'émission
AFFAIRE EN COURS par Marie Sorbier

STABONNER CONTACTER L'ÉMISSION

À l'occasion de la 7ème édition du Festival international de films sur la musique FAME, le compositeur et producteur Bertrand Burgalat revient au micro de Marie Sorbier sur les différentes manières de porter la musique à l'écran.



Au pic de leurs carrières respectives, Jean-Luc Godard et Mick Jagger débattent lors du tournage de 'Sympathy for the Devil' (1968) • Crédits : Capal Productions - Getty

La septième édition du Festival international de film sur la musique FAME, organisé par le Gaieté Lyrique, se déroulera exclusivement en ligne du 18 au 25 février 2021. Au programme, de nombreux films en exclusivité française et mondiale, ainsi qu'une compétition de documentaires musicaux. L'occasion de revenir sur une question inhérente à la rencontre du 7ème art et de la musique : comment peut-on filmer la musique ? Réponses et réflexions au micro de Marie Sorbier avec le compositeur et producteur Bertrand Burgalat.

Filmer la musique

Qu'un réalisateur appose, ou impose, des images sur une musique, voilà un geste qui peut être perçu comme intrusif. De la même manière que lorsqu'un roman est adapté au cinéma, les lecteurs peuvent être en désaccord avec le casting choisi pour représenter les personnages de l'intrigue. Comment alors ne pas violenter les représentations du public lorsqu'on filme la musique ?

D'ordinaire, estime Bertrand Burgalat, ce sont les cinéastes qui se demandent si la musique va dénaturer ou non les images et leur propos. À l'inverse, se questionner sur la pertinence des images par rapport au son, c'est l'enjeu même de la fabrication d'un clip musical. Dans ce cas-là, un écueil fréquent est d'illustrer et de souligner les propos de la musique avec trop d'insistance, réduisant l'utilité des images à de la redondance.

Publié

Une autre manière de filmer la musique est de la filmer à mesure qu'elle se fait (aussi bien sur scène qu'en studio d'enregistrement). Plus facile à dire qu'à faire. Certains cinéastes sont devenus maîtres dans cette pratique particulière, comme François Reichenbach ou avant lui Jérôme Laperrousz, capable de rendre avec grande fluidité ce qu'est le travail musical en studio.

« Jérôme Laperrousz donne l'impression que tout est préparé parce qu'il anticipait beaucoup les plans qu'il allait filmer. Et ce avec des moyens beaucoup moins importants que ceux qui existent aujourd'hui. »
Bertrand Burgalat



Cependant, de grands noms du cinéma comme Jean-Luc Godard sont passés, selon Bertrand Burgalat, à côté du sujet. Le réalisateur de la Nouvelle Vague est en effet l'auteur d'un film de 1968 intitulé *1 plus 1* ou *Sympathy for the Devil* : quelques caméras posées dans le studio où les Rolling Stones enregistrèrent un de leur morceaux légendaires, *Sympathy for the Devil*.

« Même si j'adore ce que Godard a pu apporter au son dans son propre domaine, notamment en ne synchronisant pas le son et les images dans son premier film, *1 plus 1* est un ratage total : il manque complètement le moment où le morceau *Sympathy for the Devil* bascule, le défilé où la rythmique a changé. Bien souvent, le moment le plus intéressant est justement celui qui n'est pas filmé. »
Bertrand Burgalat



« Une des difficultés et un des intérêts propres à filmer la musique est que l'intrigue est une intrigue comme une autre. Et ça n'a rien à voir avec la notoriété des protagonistes. »
Bertrand Burgalat

À titre d'exemples de films musicaux ayant rencontré un fort retentissement, Bertrand Burgalat cite *Searching for Sugar Man* (documentaire partant à la trace du chanteur Sixto Rodriguez, alors encore très méconnu) et *Dig!* (documentaire sur les groupes de rock The Dandy Warhols et The Brian Jonestown Massacre, et la rivalité de leurs leaders).



« Beaucoup d'émissions musicales à la télévision sont obsédées par la notoriété des artistes, alors que ce n'est pas à ça que tient une bonne audience. La narration de la musique est différente, la célébrité du sujet ne garantit pas du tout l'intérêt du résultat. »
Bertrand Burgalat

Le film documentaire *Metallica: Some Kind of Monster*, quant à lui, doit son intérêt à son aspect imprévisible. L'idée de départ était de réaliser le making-off de l'enregistrement d'un album du groupe de métal, sans savoir que cette entreprise allait se passer de manière catastrophique. Metallica mis trois ans à finaliser cet enregistrement, et un psychanalyste avait été mis à disposition de chaque membre du groupe... En résulte une aventure particulièrement amusante, bien que complètement à l'insu du groupe lui-même.



La possibilité de saisir de telles images renvoie au rôle des cinéastes, qui doivent savoir se faire discrets pour laisser la musique et ses interprètes passer au premier plan. Mais ce n'est pas toujours le cas, se remémore Bertrand Burgalat :

« Je me souviens d'un Inévitable making-off pendant un enregistrement, un jour où il y avait des violonistes dans le studio. Au lieu de les filmer, l'équipe de télévision filmait les haut-parleurs dont émanait le son des violons... C'est vraiment le doigt qui montre la lune. »
Bertrand Burgalat

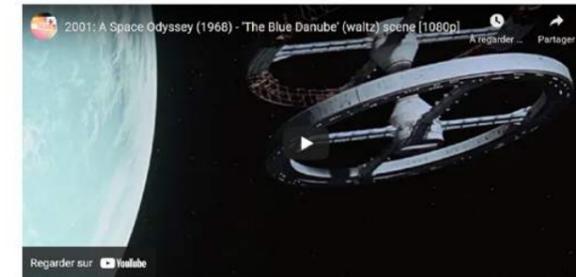
Bien filmer la musique, ce serait être capable de la faire entendre au public par les yeux ? Pour Bertrand Burgalat, le succès des émissions culinaires à la télévision suffit à prouver que filmer des activités sans qu'elles soient accessibles aux sens qu'elles sollicitent peut toutefois être intéressant.

« On nous explique que filmer la musique n'intéresse pas. Mais c'est parce qu'on a tendance à voir le film musical comme moyen de promotion, et c'est la faute des maisons de disque. Ces émissions de promotion où l'on retrouve toujours les mêmes poncifs ont fini par nous persuader que filmer la musique n'avait pas d'intérêt. Alors qu'il y a tant de façons passionnantes de la filmer. »
Bertrand Burgalat

Un dialogue entre cinéaste et compositeur

Filmer ceux qui font la musique demande au cinéaste un difficile effacement. En revanche, dans un film plus typique, dont le sujet est autre que la création musicale, c'est la musique qui doit être au service de l'image. C'est un enjeu fondamental du travail de réalisation : avoir une vision globale des éléments qui font un film et savoir la partager avec les différents collaborateurs, y compris ceux en charge de la musique. Reste que certains cinéastes (de renom) refusent de s'encombrer de telles délibérations.

« Kubrick a utilisé de manière géniale la musique existante parce qu'il ne voulait pas être contrôlé par le musicien. Il était trop paranoïaque pour ça. De même, Sergio Leone demandait à Ennio Morricone de composer la musique avant que le film soit tourné, afin d'être certain d'avoir exactement ce qu'il voulait. »
Bertrand Burgalat



Si utiliser la musique existante est une option valable, un écueil fréquent est celui d'en faire un usage systématique, qui rend, selon Bertrand Burgalat, les films trop prévisibles.

« La musique doit être au service du film, et c'est ce qui en fait l'intérêt par rapport à la fabrication d'un album. Certains compositeurs de musique de film n'avaient pas seulement une grande sensibilité et de la maîtrise technique, mais une intelligence du film, une capacité à dialoguer avec les réalisateurs. Et il en va de même pour les réalisateurs : s'ils ne savent pas dialoguer avec leurs musiciens, il ne sait probablement pas dialoguer avec ses acteurs. »
Bertrand Burgalat



Nova

Emission : Néo Géo

Résumé :

D'ici et d'ailleurs - Le Festival Fame 2021 sera disponible sur le site de l'organisateur La Gaîté lyrique. Le film "Fabulous" d'Audrey Jean-Baptiste, Réalisatrice, sera présenté au festival hors compétition. Itws de la réalisatrice et de la chorégraphe Lasseindra Ninja.



Exceptionnel Radio

Emission : Pop Corn

Résumé :

Cette 7e édition du Festival international de films sur la musique, alias le FAME, se déroulera exclusivement en ligne sur la plateforme mk2 Curiosity du 18 au 25 février 2021.

ACTUALITÉ — DAVID BLOT

Nova Club



**Fame Festival :
Prison et House, Talk
Talk secret,
Pionnières électro et
Rappers soundcloud.**

par David Blot

ÉCOUTER (1)

LES DERNIERS ÉPISODES

**Benoît Hické et Olivier Forest nous
racontent la 7ème édition du Fame.**

nova soir

Du lundi au vendredi de 19h à 21h, il vous invite dans son salon musical, et même parfois dans son vrai salon d'où le Nova Club émet trois fois par semaine. Accompagné par des invités de renom et des chroniqueurs passionnés, le Nova Club, c'est deux heures d'érudition musicale en toute décontraction ponctuées d'anecdotes vraies et de goûts très sûrs en comics, BD et séries

→ Mariage à trois invite ✨ Glitter



France Inter
Emission : Un jour dans le monde

Résumé :
La 7e édition du festival Fame se déroulera à la Gaîté Lyrique à Paris.

C'EST UNE CHANSON

Mercredi 17 février 2021 par Aurélie Sfez

Marvin Gaye - This Love Starved Heart Of Mine (It's Killing Me)

3 minutes



Le festival FAME, c'est le Festival International de Film sur la Musique qui commence ce 18 février en ligne sur le site de la Gaîté Lyrique. Olivier Forest, son programmateur a choisi aujourd'hui une chanson de Marvin Gaye



Marvin Gaye © Getty

FAME sur la Gaîté Lyrique



Nostalgie
Emission : Journal de 12h

Résumé :
La 7e édition du Festival international de films sur la musique débute aujourd'hui dans une version uniquement digitale. D'ordinaire, l'événement se tient à la Gaîté Lyrique à Paris.



France Inter
Emission : Boomerang

Résumé :
Actualités culturelles - L'édition 2021 du festival FAME organisé par la Gaîté Lyrique se déroule en ligne.



France Musique
Emission : Musique matin

Résumé :
Le Festival international de films sur la musique commence aujourd'hui jusqu'au 25 février à la Gaîté Lyrique, à Paris. Itw de Benoît Hické, l'un des commissaires du festival.

Place des Fêtes [Tsugi Radio]

Avec Jon Onj, FAME et Corentin Fraise
00:33 / 01:25:52

Saison 2, 23 épisodes

Avec Jon Onj, FAME et Corentin Fraise 1h25 restante

Avec Franky Gogo et Sébastien Chassagne 01:29:00

Autres émissions



Date : 20/02/2021
Heure : 22:32:37
Durée : 00:03:40
Présentateur : Edouard BAER



Page 1/1

France Inter

Emission : Lumières dans la nuit

Résumé :

En raison de la pandémie de coronavirus, l'édition 2021 du festival Fame se déroule sur la plateforme MK2 Curiosity. D'habitude, le festival se tient à la Gaîté Lyrique à Paris.



Date : 20/02/2021
Heure : 08:56:33
Durée : 00:00:37
Présentateur : Caroline BROUE



Page 1/1

France Culture

Emission : Les matins du samedi

Résumé :

Les Envies du week-end - La septième édition du Festival international de film sur la musique FAM, organisé par la Gaîté Lyrique, se déroulera exclusivement en ligne.



2 MIN

Les Envies du week-end

Ludovic Tézier, Ex Africa et le festival Fame !

 S'ABONNER

Nova
Emission : Un Nova jour se lève

Résumé :
Le gros dossier - En ce moment jusqu'au 25 février se déroule le FAME Festival de la Gaîté Lyrique à Paris.



The image shows a digital interface for an audio recording. On the left, there is a play button icon and a progress bar. The text reads: "CWB_Paris", "Radio Fractale : Le Bonus Cinéma #6 - Entretien avec Benoît Hické, co-fondateur du Festival FAME", and "#cinema". To the right, there is a poster for the event "CROSS OVER" at the Centre Wallonie-Bruxelles Paris, dated February 23, 2021. The poster features a green and black color scheme with the word "CROSS OVER" in large white letters. Below the title, it lists names: AUGUSTE DOMMEK, LAETITIA GOSSEL, HENRIETTE BASTY, ALLARD & CLAUDE, JOHANN POUBANZ, GAÏTÉ LYRIQUE, SUPHIE PATRICKO, JEAN-LOUIS VERRI, CLARA TRICHUP, and NADIA VADON-GA. Logos for Gaîté Lyrique and CWB are also visible at the bottom of the poster.



Ce soir c'est Controversy avec Lolita Mang. On se demandera qui sont les groupies, avec Alice et Moi, mais aussi la journaliste Amélia Morghadi (Sourdoreille) et la YouTubeuse Clarinette. En deuxième partie d'émission, on reviendra sur le Grand Prix du Jury du FAME - Festival international de films sur la musique, Soul Kids, avec son réalisateur Hugo Sobelman.

TV



France 5
Emission : C ce soir, le débat

Résumé :
La liste de Camille - Cette année, le festival FAME se déroule exclusivement en ligne sur la plateforme mk2 Curiosity.



BFM Paris
Emission : Bonsoir Paris

Résumé :
Top Sorties - Le festival international, consacré aux films musicaux, revient dans une version 100% en ligne pour sa septième édition. D'habitude, il se déroule à la Gaité Lyrique à Paris.